

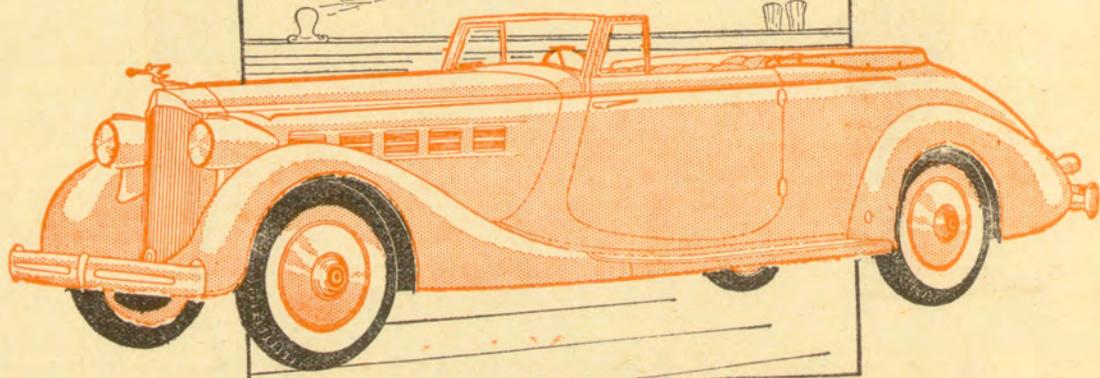
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Auguste De Schryver**  
L'ELIACIN - MINISTRE

# PACKARD



Très douce, puissante sans réel effort, solide, d'une beauté distinctive, toutes ces caractéristiques sont inhérentes à la PACKARD, Conduire une PACKARD, c'est réellement avoir le plaisir de rouler dans une voiture de très grand luxe.

Mais n'oubliez pas que la PACKARD, malgré toute sa beauté, est construite pour résister sur les plus mauvaises routes. Son aspect de force puissante la distingue des autres voitures. Acheter une PACKARD, c'est faire un placement qui donne à l'automobiliste le plus gros dividende durant des années de service, avec le minimum d'entretien et le maximum de satisfaction. Le prestige de la PACKARD est reconnu dans le monde entier.

Il n'y a pas de plus grande ambition, pour un automobiliste, que de pouvoir dire:

Anc. Etablissements  
**PILETTE**  
15, Rue Veydt, 15  
BRUXELLES

Anc. Etablissements  
**PILETTE**  
15, Rue Veydt, 15  
BRUXELLES

**J'ai une PACKARD**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg du Com Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone No 12 80 36
		Un An	6 Mois	
	Belgique	47 00	24 00	
	Congo	65 00	35 00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35 00	25.00 ou 20 00

## AUGUSTE DE SCHRYVER

Il a ravi à Paul Van Zeeland ce record de la « jeunesse ministérielle » dont on a tant parlé. Le voilà ministre de l'Agriculture à trente-sept ans. Un ministre de cet âge-là ne s'était jamais vu en Belgique, depuis le grand Nothomb et l'illustre Bara. C'est le « petit » De Schryver. Dans son parti, on l'appelle l'enfant de chœur. Il a la blondeur, la minceur de l'emploi. Il en a pratiqué longuement la réserve, la docilité, la discrétion, en bon acolyte des grands chefs, sachant les servir sans leur porter ombrage, attendant leur succession avec la patience souriante d'un rhétoricien premier thuriféraire qui sait très bien que lui aussi entrera au noviciat, et qui peut fixer, plusieurs années à l'avance, la date de sa première messe.

Sa carrière si rapide a été très studieuse, et il faut lui rendre cette justice — à lui comme à Van Zeeland, comme à Henri de Man, comme à du Bus — qu'il n'a rien d'un fantaisiste, ni d'un improvisateur, ni d'un tribun du type Rabagas. Auguste De Schryver est terriblement sérieux, terriblement sincère, ou il feint de l'être avec une telle perfection que c'est comme s'il l'était en effet.

Que cette restriction ne paraisse à personne une réticence méchante gratuitement. Nous ne l'avons introduite que parce que nous songions qu'Auguste De Schryver, l'enfant de chœur, est avant tout un ancien élève des Jésuites de Gand. Or, avec les Jésuites, il convient toujours de se méfier un peu : on n'a jamais, avec eux, une impression de sérieux ni de sincérité complète. Ces très zélés et très authentiques défenseurs de la foi ont toujours eu dans l'esprit quelque chose d'imperceptiblement voltairien, on ne sait quelle très secrète ironie cachée sous l'affirmation et la discipline. Ironie que l'on ne saisit que très rarement. Elle existe cependant, et chaque fois qu'elle affleure, l'observateur en est décontenancé. Elle est un tour d'esprit qui leur est commun avec leurs élèves; elle suffirait à les distinguer du reste des fidèles, s'ils n'étaient par ailleurs marqués de tant d'autres signes particuliers dont Estauinié a si bien démêlé, dans « L'Empreinte », le caractère indélébile.

Le petit De Schryver ne fut pas un élève ordinaire des Jésuites. Il fut un élève de choix : celui qui décroche tous les prix, et qui possède « l'esprit de nos maisons » pour parler le langage des Pères. Cet esprit-là n'est pas du tout un esprit d'hypocrisie ni de délation, comme le soutiennent sottement les ennemis de la célèbre Compagnie, ni encore moins

de cagotisme ni de servilité intellectuelle. Mais c'est un esprit fait avant tout de discipline, de rectitude minutieuse, de froideur et d'une certaine inhumanité enjouée et douce que l'on ne peut définir. Il faut l'avoir connu d'expérience personnelle pour le comprendre. A qui n'a pu le connaître d'expérience, nous recommandons la lecture d'un livre célèbre en son temps et toujours feuilleté par les curieux, « Le Courtisan », « El Cortezano », de Balthazar Gracian, Jésuite lui-même et Espagnol. On y trouvera le véritable « moyen de parvenir » — les recettes de l'arrivisme sincère et courtois, de celui qui permet à l'ambitieux honnête homme d'intégrer tous ses actes dans le bien général et les intérêts de la cause, et de s'expliquer, de se justifier soi-même en toute circonstance en invoquant l'« ad majorem dei gloriam ». Ceci, sans jamais paraître y insister, avec une désinvolture agile, une réserve, un doigté qui ne se met jamais en défaut.

Ayant reconnu les signes de cet esprit chez leur élève, les Pères en avaient fait à la fois un poulain, un exemple, un « chouchou » — c'est la terminologie du milieu — et, dans les réunions d'« anciens », immédiatement après la guerre, à Sainte-Barbe, on ne manquait jamais de monter en épingle le petit Auguste, de prédire ses succès imminents au barreau et dans la politique, de commémorer le souvenir de ses vertus scolaires : en un mot, on lui dressait déjà, en sourdine, le tremplin solide sur lequel on prévoyait qu'il se dresserait à bref délai.

Très vite, son droit brillamment terminé, De Schryver se lança dans l'action sociale : c'est le meilleur moyen, dans le parti catholique, d'acquérir de l'influence et là plus que dans tout autre parti, il est prudent de laisser d'abord aux anciens les succès de parole.

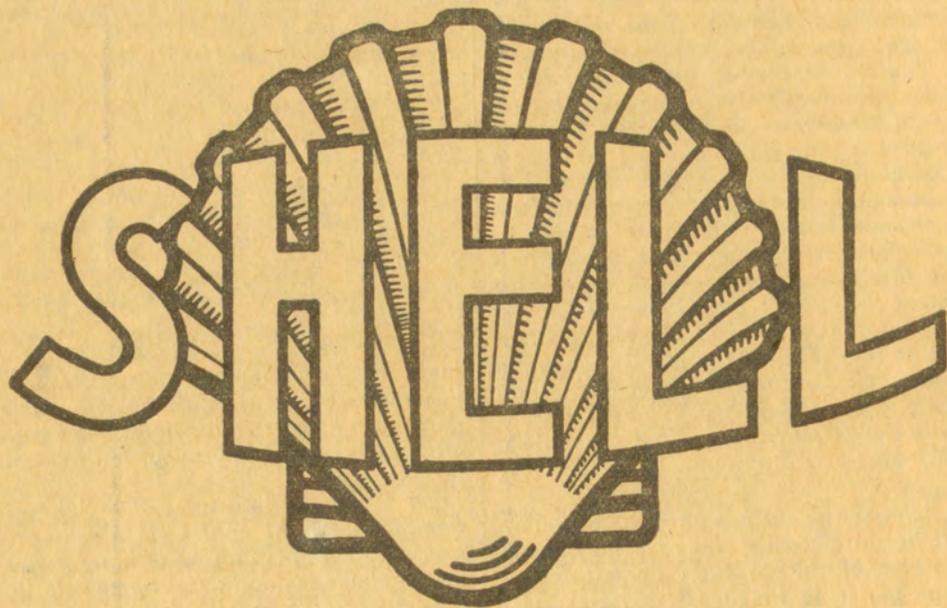
Cependant, il ne négligeait pas les titres intellectuels. Et, après un voyage d'études en Angleterre, licencié en sciences politiques et sociales, professeur de droit à l'École Industrielle Supérieure, il publiait, en flamand, un mémoire sur le droit pénal en Angleterre.

En flamand, direz-vous. De Schryver est-il donc flamingant? Euh! euh! Cela n'est pas facile à préciser. Avocat à Gand, où le barreau est une des dernières citadelles de la résistance à la flandrisation, il s'est, en effet, proclamé flamingant et a chanté son petit couplet en l'honneur du racisme et de la plus grande Flandre. Les méfaits de la double culture, la frivolité de l'impérialisme français sont des thèmes

André Laurent écrit dans  
*l'Automobile Belge*, du 5 mai:

*Dans un budget d'automobiliste, les lubrifiants ne représentent pas 5 p.c. des dépenses. Cette faible proportion justifie le choix des gens sages qui n'utilisent que des huiles de toute première qualité. Une économie dans ce domaine n'a qu'une influence quasi nulle sur le prix du kilomètre.*

## LES GENS SAGES UTILISENT LES HUILES



classiques dont il a fourni à l'occasion des développements fort convenables. Lorsque l'on veut arriver, il faut savoir faire un peu d'extrémisme, colorer son eau d'un doigt de vin, donner l'impression qu'on est tout d'une pièce, qu'avec vous on verra du neuf, et qu'après tout on a bien le droit de prendre l'opinion commune à rebrousse poil : puisque la majorité du barreau gantois était fransquillone, De Schryver serait de l'opposition de ce barreau. Telle devait être sa façon de penser, si l'on en juge aux actes; mais quant à le juger sur déclarations de principes ou sur confidences, cela eût été difficile, car ce jeune homme s'est gardé à carreau, dressé qu'il est par d'admirables maîtres.



Cependant, sous ces apparences pointues, De Schryver est bien loin d'être si extrémiste que cela, et, comme nous le disions plus haut, c'est plutôt chez lui une attitude politique qu'un sentiment profond. Juriste, né d'une bonne famille, marié dans la bourgeoisie cossue, il ne peut avoir rien de commun avec le messianisme de ces hommes politiques de petite extrême du type Van Cauwelaert, pour qui la question flamande est avant tout question de caste.

Son opinion de derrière la tête, parbleu, c'est celle des Jésuites, ses directeurs de conscience. Il ne faut jamais combattre une évolution qui s'annonce comme durable. On y perd son temps et son crédit. Tel est bien le mouvement flamand, dans l'essentiel, aujourd'hui atteint, de ses revendications. Il importe donc de s'y rallier. Et les Pères d'adopter aussitôt toutes les dispositions scolaires édictées par la dernière loi sur l'enseignement des langues au degré moyen; ils feront mieux : ils créeront deux provinces, une flamande, une wallonne. Mais ce serait mal les connaître que de croire qu'ils iront plus loin, qu'ils feront du séparatisme, du romantisme panflamand.

Les Pères, faire du romantisme! cela jamais! Et comment croire qu'ils puissent, même en flamand, enseigner autre chose que les idées françaises dans ce qu'elles ont d'universel? Ce serait oublier qu'ils réclament quelque chose dans cette construction d'incassable cristal que fut le XVII<sup>me</sup> siècle français. Flamands? bien volontiers, parce que la Flandre est une bonne pâte à levain catholique. Flamings? oui, encore, dans l'avare mesure où il faut l'être pour se ménager les sympathies de la masse; mais quant au substrat même de leur doctrine, quant à leurs méthodes, ils resteront toujours latins, c'est-à-dire clairs, ordonnés, prudents, volontiers empiriques et se défiant surtout des deux grands travers de l'esprit

germanique : l'abus de l'intuition et le goût forcené des idéologies.

Le petit De Schryver, disions-nous, fut, dès le tendre âge, tout pénétré de cet esprit avant tout pragmatiste. Il savait que, dans son parti, les œuvres, les patronages, les ligues mènent à tout. Il devint le président très actif du Vlaamsch Verbond der Katholieke Wachten, l'administrateur de la Société des Habitations à Bon Marché de Gand, le trésorier de la Ligue des Juristes Flamands. Il fit partie du groupe de la Cité Chrétienne. Fut membre de cette Union Catholique que présida Poullet, et qui réunit en une curieuse bouillabaisse, la Fédération Catholique, les Travailleurs Chrétiens, les Classes Moyennes du sombre Crokaert, les Boerenbonden et diverses Associations Agricoles. Il fut l'ami de M. le Vicaire, le soutien du boy-scout apostolique, le conseiller délicat des compagnies dramatiques d'amateurs bien pensants.

Dur métier, ingrat et perpétuel contact avec des simples qu'il faut écouter, guider, apaiser! Et comme nous sommes loin de l'intellectualisme dédaigneux de tel ou tel pontife du marxisme! Enfin, il prêchait d'exemple, il donnait le jour à la classique nombreuse famille qui, dans un monde où l'on ne rigole pas avec les mœurs, est une sorte de pierre de touche — si nous osons dire — concernant la conformité morale exigée par l'église.

Tant d'efforts et de vertus devaient lui valoir une promotion. Il faillit s'incorporer à la dernière combinaison ministérielle. Mais il ne marcha pas, la sentant caduque, et se réservant pour l'avènement du zeelandisme qu'il prévoyait glorieux, et dont il escompte que les « jeunes », au lieu d'être colmatés par les vieilles barbes, pourront tirer l'occasion de donner leur mesure. On le casa à l'Agriculture, un ministère de tout repos, ou la plus sereine incompetence peut être permise au grand maître, lequel profite habituellement de son passage à ce département pour travailler dur à toutes sortes de choses, sauf aux intérêts agricoles. Ainsi en usèrent avant lui Sap et Van Cauwelaert. Le petit De Schryver suit ces cheminements vénérables, et depuis qu'il règne sur nos genêts, il s'est surtout signalé par un rapport qu'il rédigea avec le député Delvaux sur le problème des relations entre la politique et la finance. Ce rapport n'a rien de transcendant : il réprouve les collusions, recommande la circonspection, prêche le désintéressement et laisse entendre que les pots-de-vin ne sont pas chose à prendre... Nous avouons qu'il ne nous a point paru qu'un grand effort intellectuel se trahissait dans ses pages. Espérons que dans le domaine strictement agricole, le nouveau ministre sera plus personnel.

C'est qu'en attendant, elle se porte mal, cette pauvre agriculture. Elle occupe 22 p.c. de nos travailleurs. Ce sont les plus mal payés; et le pis est que, si mal payés qu'ils soient, les patrons agricoles ont peine à leur payer leurs gages, pourtant insuffisants. Et si leur travail n'est pas malsain, il est abrutissant; peu à peu la masse s'en détache; chez nous comme ailleurs, elle rêve de l'usine et de la ville. Les employeurs ne sont pas mieux lotis. Des pertes de 1.000 à 1.200 francs l'hectare sont presque des moyennes. Dans les trois ou quatre dernières années, l'agriculture a liquidé ses produits à l'index cinq trois quarts à peu près par rapport aux prix de l'avant-guerre. Mais il lui est arrivé d'acheter du matériel, de payer des salaires sur le coefficient de dix et de onze. Après une brève période d'eux

phorie, ce sont là de tristes constatations. Le petit cultivateur végète; le gros songe à ses dettes, serre le poing dans la direction des banques: on vient de réduire l'impôt foncier; il n'était que temps.

Dans son paisible cabinet de la rue de la Loi, De Schryver médite-t-il de panser au moins quelques-unes de ces plaies? Incompétent, sans doute, mais tuyauté par son ami Mullie, se débrouillera-t-il au milieu des intrigues, des jérémiades locales, des intérêts contradictoires et des compétitions infimes qui sont la vie politique de notre agriculture?

Nous l'ignorons.

Au visiteur qui veut pénétrer jusqu'à lui, De Schryver oppose les plus sévères consignes. Dans ce ministère où il n'y a point de solliciteurs, puisqu'il n'y a presque pas de personnel, où l'huissier, débonnaire, cause avec vous tout doucement des cerisiers en fleurs, des Saints de glace ou de l'état des premières asperges, on pourrait croire qu'on va pénétrer, comme en un moulin, jusqu'à la chambre du ministre.

Il n'en est rien. Le ministre se retranche. Il médite. Selon les exercices de saint Ignace, peut-être, ou si, des fois, ce serait sur un commentaire de Columelle ou une traduction flamande de « La Vie des Abeilles »? Nul ne le saura sans doute jamais, sauf les secrétaires, à trombine bien flamande, ceux-là, qui entourent le petit De Schryver, espoir de la Gerbe et de la Croix. Et, au surplus, cela n'a aucune importance, pour les agriculteurs de bonne souche s'entend, ceux-ci ayant l'habitude, depuis des siècles, de peiner seuls sur la glèbe honnête qui sent bon le purin frais, sans s'occuper beaucoup de ce à quoi s'emploie leur ministre.

Toute la politique de l'agriculture, pratiquement, tient dans la question des contingentements. Et, dans ce domaine, c'est M. Van Zeeland qui décide. Auguste de Schryver, s'il sait s'y prendre, aura donc des loisirs. Nous ne doutons pas qu'étant turbineur, il ne les consacre à la gloire de l'Eglise et, accessoirement, à la préparation de ses propres succès.



## Au senior don G. Marquet

Lesté d'un firman « de usted », nous nous embarquâmes, Senior, pour l'Espagne. C'était un vieux projet; avant de le réaliser, nous fîmes, selon l'usage, comme ceux qui vont à Saint-Sébastien ou à Nice, qu'ils s'appellent Vandervelde ou le Petit-Panetier, « nous écrivîmes à Marquet ». Ainsi munis, notre courageuse entreprise s'annonça déjà plus facile. Les initiés disaient, en hochant la tête: « Du moment que vous avez un mot de Marquet... »

La plupart des voyageurs sont comme les nageurs qui n'aiment pas perdre pied; il leur faut être sûrs de pouvoir se raccrocher, à la moindre alerte, à quelque chose ou à quelqu'un... Vue d'au-delà les Pyrénées, la Belgique, c'est loin et c'est petit; en Europe, le Belge, ailleurs qu'en France, ne sent plus autour de lui cette cordialité qui est son atmosphère vitale. Il a, ou il a eu, des satisfactions d'amour-propre. De même que l'Anglais ayant goûté d'une eau et la découvrant salée dit: « Ceci est à nous », le Belge de jadis, découvrant dans presque toutes les grandes villes que le tramway était belge, accommodé au goût belge, il s'y installait comme chez lui. A Héliopolis, il disait: « C'est Empain, un banquier belge, qui a dit ça. » Il n'était pas jusqu'au Métro de Paris qu'il ne tint mordicus pour une œuvre belge. Eh bien! maintenant, ce même Belge franchit des seuils de palaces, du Château d'Ardenne à Séville et dit: « C'est Marquet, c'est belge. »

C'est très belge, au fond; le même client y retrouve les mêmes us et les mêmes coutumes, les mêmes dispositions télégraphiques et téléphoniques, la même tambouille, les mêmes plumards, les mêmes baignoires. Il se sent chez lui. Au palace de Madrid, une inscription lapidaire et sonore lui apprend que cet édifice a été projeté, construit, orné en quinze mois par une firme belge. De tes enfants, sois fier ô mon pays!

Et voilà-t-il pas qu'à Séville il reconnaît l'orchestre féminin, entraîné par le même archet passionné qui fit battre son cœur devant un demi bien tiré à la Taverne du Palace?

Cependant, les initiés, devant les splendeurs style Negresco de vos immeubles, rappellent le vieux temps et le pittoresque des auberges d'Espagne, et cette évocation pittoresque aboutit à un chapitre: « Enfin Marquet vint. »

Marquet vint avec son cabinet de toilette standardisé, ses porcelaines et ses robinets. Il instaura le culte de Sainte-Baignoire, qu'il avait établi en Belgique et de là en Europe, il y a si longtemps, et des eaux abondantes chantèrent dans des cuvettes,

On peut bien se demander en quel état serait l'hospitalité tarifée, dans ces villes espagnoles, si vous n'étiez pas né. On commence à vous soupçonner d'être un apôtre. Mais il y a manifestement erreur : vous avez remué tant de moellons, de tapis, de porcelaines, de tentures, dans un but manifestement intéressé. Vous vouliez gagner de l'argent, en en risquant, d'ailleurs. Seulement, ce faisant, vous avez partiellement changé la face d'un pays, vous y avez fait travailler des gens, attiré des touristes.

L'étranger — et c'est à méditer dans le Bruxelles de 1935 — juge souvent d'un pays exclusivement par ses hôtels et ses hôteliers; il se contente souvent de la conversation du gérant, du portier, du maître d'hôtel. Ce sont ces messieurs de la « réception » qui le reçoivent au nom du royaume ou de la république. C'est une grave responsabilité. Il faut d'abord l'admettre, savoir qu'elle existe. Après quoi, on peut se demander pourquoi, en notre époque qui se veut pratique, on ne recrute pas les ambassadeurs et les plénipotentiaires dans la sympathique corporation des hôteliers ou des garçons de café.

En Espagne donc, la figure centrale a disparu; le voyageur moyen n'est pas fichu de dire le nom du Président de la République (ce fonctionnaire se doit d'ailleurs d'être démocratiquement anonyme), mais il se rappellera la tête souriante de vos représentants.

C'est pourquoi nous ne verrions aucun inconvénient à vous nommer grand maître des baignoires; — les Arabes disent : « Soltane el ma », prince de l'eau — avec votre infant héréditaire qui a bien gagné le titre de « prince des hostelleries ».

Bien entendu, d'ailleurs, tout ça c'est des affaires, vous n'êtes ni saint Martin, ni saint Vincent-de-Paul et vous n'avez aucune prétention à la canonisation. Seulement, dans un temps de crise où l'Etat embourbé se devait de mobiliser — sans leur assentiment — tous ceux qui peuvent le tirer du pétrin, nous nous demandons pourquoi on ne vous a pas nommé dictateur au tourisme, grand mastroquet du royaume et souverain maître de l'ordre des marchands de sommeil.

Nous constatons que les Administrations ne savent qu'embêter le voyageur qui vient innocemment apporter ses sesterces et, quand on lui a fait fiche le camp, on pleure après lui, on l'appelle, on dit : « Petit... petit... viens, petit. » Il répond : « Prout! » et c'est très bien.

Qu'est-ce que vous voulez que ça fasse à M. Lebureau, l'invasion des touristes? Un surcroît de pape-rasses. Alors, M. Lebureau s'en bat l'œil! Et nous voyons (?) cette absence de publicité de l'Exposition de Bruxelles qui, jusqu'à ces derniers temps, fut un vrai scandale.

Un type comme vous, qui connaît la partie et la façon de plumer le noble étranger en le rendant heureux, voilà ce qu'il faut pour ranimer une industrie qui est la première de toutes.

Mais on préférera toujours un M. Lebureau atteint de bronchite et qui ne connaît une baignoire que par les descriptions des romanciers mondains.

M. LE PETIT-PANETIER.

**GRAND HOTEL DES ARDENNES**

LA ROCHE EN ARDENNE



### Les voyages forment les ministres

Décidément, ce M Pierre Laval est un habile homme. Comme tous les ministres des Affaires étrangères, il voyage beaucoup — pareils à Mme Benoiton, ces messieurs ne sont jamais chez eux — mais chacun de ses voyages est un succès. Avec son air de ne pas y toucher, ce « bougnat madré », commence à apparaître comme un diplomate de premier ordre.

A-t-il tout à fait ramené la Pologne dans le giron de la France? Il est beaucoup trop malin pour le dire, mais le fait est qu'il a trouvé le moyen d'amadouer ces gens susceptibles que sont les Polonais et d'expliquer au colonel Beck que le pacte franco-soviétique n'était pas ce que l'on croyait qu'il était, et qu'il ne menaçait personne, la Pologne moins que quiconque.

Le fait est que, malgré sa relative précision, le communiqué qui a été publié après l'entrevue de Varsovie, est un des plus rassurants que l'on ait lus depuis longtemps. Peut-être finira-t-on tout de même par enfermer l'Allemagne dans un tel réseau de pactes défensifs, qu'elle finira par être obligée d'y adhérer elle-même. En ce cas-là, M. Laval aurait bien mérité le prix Nobel.

### Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

### Franchise

Silencieux, secret, en tout cas peu communicatif, M. Pierre Laval, socialiste guéri ou transfuge du socialisme — cela dépend des points de vue — passe au Palais-Bourbon, pour assez peu sûr. Dans toutes les conférences internationales où il a opéré, c'est au contraire une grande impression de franchise qu'il a donnée. Tous ses interlocuteurs, ceux de Rome, comme ceux de Stresa et ceux de Varsovie, louent sa loyauté.

C'est peut-être qu'avec sa finesse paysanne, cet habile homme s'est tout simplement rendu compte de la valeur diplomatique de la franchise au temps où nous sommes. La position de la France dans la politique internationale comporte bien des causes de faiblesse. Etant à la tête des puissances « satisfaites » elle joue toujours le rôle un peu ingrat de défenderesse, mais cela comporte aussi certains avantages. Elle n'a rien à réclamer et peut s'offrir le luxe du désintéressement et par conséquent de la franchise: sa position est toujours claire. M. Laval a su merveilleusement en profiter. Là où feu Barthou, fin, spirituel, imaginatif et infiniment plus brillant que son successeur, avait totalement échoué — son séjour à Varsovie fut un four noir — le « bougnat » a parfaitement réussi.

### Histoire juive

ABRAHAM — Ce cher Isaac! Tu sais comme j'aime t'être agréable; aussi ai-je pris, en participation avec toi, un billet de la Loterie Coloniale...

ISAAC (*méfiant*) — Ah! ça, c'est gentil — et je te reconnais bien là Quand a lieu le tirage?

ABRAHAM — Le tirage?... Mais il a eu lieu la semaine dernière et... malheureusement, nous n'avons rien gagné,

## BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

### La Pologne et l'accord franco-russe

Le tour de valse de la Pologne avec l'Allemagne, pour parler le jargon traditionnel de la diplomatie, avait quelque chose de paradoxal et de déplaisant.

Un grand pays n'a pas le droit de se conduire comme M. Perrichon et d'en vouloir à ses bienfaiteurs, mais à la façon dont quelques Français imprudents et légers parlaient de l'entente franco-soviétique, le gouvernement de Varsovie avait quelques excuses. Lors du fameux pacte à quatre, on lui avait donné l'impression qu'on le laissait froidement tomber. Puis, quand du temps de Barthou, on commença de parler d'un traité d'assistance mutuelle franco-soviétique, il semblait qu'il fut question d'une alliance offensive et défensive analogue à l'ancienne alliance franco-russe. Était-ce vraiment ce que désirait le Quai d'Orsay ?

M. Laval fut des premiers à voir les dangers d'une telle politique: la Pologne prise comme entre l'enclume et le marteau entre l'Allemagne et la Russie, se refusant énergiquement à livrer passage en cas de conflit aux armées soviétiques, et cherchant à s'entendre avec l'adversaire, les prétextes fournis à l'Allemagne, toujours à l'affût d'un « casus belli », le risque de complications asiatiques, sans compter la propagande communiste. Mais le moyen de faire machine en arrière sans mécontenter gravement la Petite Entente et sans rejeter les Soviets dans l'autre camp ? M. Laval temporisa. Il temporisa très adroitement et il est arrivé à conclure un pacte soviétique à peu près inoffensif. Et ce qui est plus rare, à persuader la Pologne. C'est un coup de maître.

### A l'Exposition

Au Pavillon du Textile, dont l'ouverture aura lieu samedi prochain à 11 heures, les Ganteries SAMDAM et SAMDAM FRERES exposent et vendent, au même prix que dans leurs 30 succursales de Belgique, les dernières nouveautés du Printemps.

**A BRUXELLES** : 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marche-aux-Herbes; 33, chaussée d'Ixelles.

**A ANVERS** : 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.  
En province : BRUGES, CHARLEROI, COUTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIÈGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, JOURNAL, TIRLEMONT, VERVIERS.

Les Ganteries SAMDAM ET SAMDAM FRERES n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

### Le Maréchal Pilsudski

Pilsudski est mort. Avec lui disparaît une des plus étranges figures de conspirateurs de tous les temps. La Pologne en possédait depuis toujours, mais trois d'entre eux furent particulièrement heureux. Ce furent Pilsudski, Paderewski et Dmowski. Le premier, de naissance noble, se fit socialiste, parce qu'en véritable prophète, il avait compris que toute Révolution au XXe siècle, viendrait de gauche, c'est-à-dire d'ouvriers, de la masse. Le deuxième était un artiste de réputation mondiale. Le troisième un politicien.

Pilsudski, affilié d'abord à l'Internationale, connu pendant cinq ans, sous le régime des Tsars, l'abomination des prisons de Sibérie; puis, avec sa femme, les cachots de Varsovie. C'est au Japon qu'il connut Roman Dmowski qui, lui aussi, promenait sur ces terres lointaines sa destinée errante. Quand la guerre éclata, il rentra en Russie, pour combattre les Czars dans les rangs de l'armée autrichienne.

Quand la Russie fut écrasée, les Allemands, pressés de

faire confirmer par les alliés la paix de Brest-Litovsk, voulurent reconnaître une Pologne nouvelle et saluèrent Pilsudski comme un sauveur.

C'est alors que Pilsudski se montra un inventeur génial. Il refusa la paix allemande et fut enfermé à Magdebourg. Quand sonna le clairon de l'armistice il fut sacré grand homme. Les relations internationales, Paderewski, revenant d'Amérique et d'Angleterre, lui en apporta. Avec ses légions, il était quelque'un en Pologne. Avec Paderewski et Dmowski, il fut quelque'un à Versailles.

Nous vous annonçons l'Inauguration du petit coin tranquille, agréable et confortable, que vous cherchez... au « Chantilly ». Vous le trouverez, 1, rue de Londres, XL. Hôtel, Taverne, Buffet froid. Tél. 12.48.85. Prix imbattables.

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

### Pilsudski à Versailles

Là, naturellement, commencèrent les différends entre grands Polonais. Pilsudski, en vieux conspirateur, était un homme pratique, se souciant peu des principes du Président Wilson, mais beaucoup plus de faire une Pologne forte, au besoin volumineuse. Il y annexa tout ce que comprenaient les frontières de Brest-Litovsk: Ukraine, Bohême allemande et Lithuanie. Cela n'alla pas sans peine. Dmowski détestait Lloyd-George qui le lui rendait et une lettre en polonais sur Lloyd-George circulait dans les couloirs de la Conférence, lettre extrêmement verte qui fut l'origine de la rage lloyd-georgienne contre la Pologne. Cette rage lui enleva la Haute-Silésie et Dantzig.

La France était aux côtés de la Pologne ressuscitée. Elle y fut encore quand Pilsudski eut l'idée malencontreuse de faire poursuivre les Russes jusque chez eux. Cette offensive lui coûta cher. Quand Weygand eut aidé à les tirer d'affaire, les Polonais l'en remercièrent avec des fleurs et des cadeaux, et puis attribuèrent furieusement à Pilsudski tout le mérite de l'aventure. Aujourd'hui cette maladie a repris le dessus, depuis que le colonel Beck, cet inquiétant attaché militaire à Paris, est devenu ministre des Affaires Étrangères.

Enfin, il y a le coup de Wilna. Pilsudski parvint à régler à sa guise ce problème ambigu, d'autant mieux qu'il était de Wilna, et l'on assurait que ce conspirateur qui aimait à penser, se retirerait volontiers dans cette vieille ville pour méditer sur les destins de la Pologne nouvelle. Avec une certaine sauvagerie, et beaucoup d'ambiguïté slave, il faut reconnaître qu'il a accompli une mission grandiose...

Aux confins de la Forêt de Soignes, à Auderghem, dans un site admirable et reposant, il y a la légendaire « ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE » que dirige Mme Dupret-Perrard (tél. 33.11.43). Etablissement de familles, très confortable, peint en blanc. Menu à 25 fr., vins compris. Spécialités : Carpes-Chambord et Truites Vivantes. Trains 25, 35, 31, 40, 45. Actuellement, magnifique exposition des tableaux des Peintres d'Auderghem.

### Pilsudski et le régime des colonels

La Pologne reconstituée se donna la constitution la plus libérale, la plus démocratique et la plus parlementaire du monde, une constitution calquée sur la constitution française moins aggravée. Or, si, pour un vieux pays qui a fait depuis longtemps son éducation politique, la constitution française de 1875 a beaucoup d'inconvénients, pour une nation subitement rajeunie qui avait été privée de vie politique pendant plus d'un siècle, qui était formée de trois tronçons qu'il s'agissait de resouder, qui enfin, contenait de fortes minorités allogènes, elle était pratiquement impraticable. Aussi la diète polonaise, divisée en une poussière de partis, fit-elle montre pendant dix ans d'une

incohérence à nulle autre pareille. C'est ce qui explique comment et pourquoi le maréchal Pilsudski put, un beau matin, dans le silence du peuple et grâce à une petite bande de jeunes colonels, exécuter contre le parlement polonais un coup d'état d'une brutalité dont seul un dictateur venu de l'extrême gauche était capable. Dans sa lutte contre le tsarisme il avait appris comment on organise une police politique et on mate une opposition. Tous les hommes politiques qui gênaient le gouvernement du colonel, et surtout les anciens frères d'armes du maréchal, les socialistes furent arrêtés, emprisonnés. On leur fit à Brest-Litovsk un procès qui fut un véritable scandale. Toutes, ou presque toutes les libertés publiques furent suspendues et la dictature instituée.

La grande Exposition de Bruxelles vous charmera déjà aux **GANTERIES MONDAINES**, les gants **Schuermans** les plus réussis y étant exposés dans toute leur abondante variété :

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 73 et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

### Suite au précédent

Malgré tout le prestige du maréchal Pilsudski, considéré comme le restaurateur de la Pologne, malgré la poigne du colonel Beck et de ses acolytes qui passaient pour ne reculer devant rien, ce régime n'aurait pas duré si la république parlementaire de Pologne n'était tombée dans une déliquescence qui en faisait un danger national. Pilsudski, vieilli mais dont l'impérieuse volonté avait de terribles révéils, en était-il l'âme ou l'enseigne ? On ne le saura sans doute jamais. Toujours est-il que sous sa dictature lointaine et mystérieuse une petite bande énergique s'était emparée du pouvoir et, grâce à un régime policier auquel le guépéou n'a rien à envier, organisait un gouvernement qui fait incontestablement régner l'ordre et qui a augmenté le prestige international de la Pologne, mais sous lequel il n'est pas précisément agréable de vivre. Et cette histoire est une belle leçon pour les démagogues de tous les pays.

L'ACTUAL (ex-Select, 4, avenue de la Tolson d'Or) a remporté dès son ouverture, le plus vif succès.

Le grand film: **LES HOMMES OUBLIES**, a provoqué la plus profonde émotion.

### Les visionnaires de Londres

Quant à l'Angleterre, ni les fêtes du Jubilé, ni les avertissements des sous-marins ne paraissent avoir fait tomber les écailles de ses yeux. L'Angleterre a encore des pacifistes, à commencer par le « Manchester Guardian » qui s'essaie au jeu compliqué de faire confiance à l'Allemagne tout en fustigeant Hitler. Puis vient une série singulière de Nobles Lords dont Lord Motlistone et Lord Dickinson qui, perdus dans leurs rêves, chevauchant leurs nuages au moment même où les rapports du Foreign Office se font de plus en plus réalistes et de plus en plus convaincants. Enfin,



il y a Lord Lothian, plus connu sous le nom de Sir Philip Kerr, et qui fut secrétaire de M. Lloyd George. Sir Philip Kerr est le neveu du défunt marquis de Lothian, qui vécut trente-deux ans dans une maison de santé. Sa mort ne semble pas, en comblant son neveu d'un titre brillant, avoir comblé le neveu d'un bon sens particulier. L'actuel marquis de Lothian est une grosse légume dont il a été question un moment comme d'un possible vice-roi des Indes. C'est lui, en tout cas, qui se fait le fourrier de son ancien patron, M. Lloyd-George, aujourd'hui si désireux de rentrer à Downing Street. C'est chez lui que, très habilement, s'est rendu M. von Ribbentrop, l'audacieux marchand de champagne, devenu grand échanson de Hitler et l'Eminence grise de la Wilhelmstrasse. Par la vanité, Lothian est une proie facile, tout comme Rothermere, le grand homme du « Daily Mail ».

### Avoir le sac !

... C'est le rêve de bien des gens: c'est la réalité pour ceux qui ayant vu de leurs yeux l'intéressante fabrication des confitures au Pavillon **MATERNE** (coin de la roseraie), veulent en emporter un assortiment.

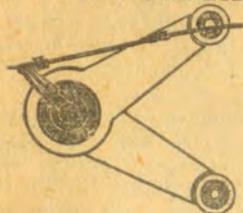
### Le « Times » et le « Daily Telegraph »

Ainsi les petits clans germanophiles malgré tout ne sont pas près de mourir en Angleterre. On aurait tort de les chercher dans les milieux du Foreign Office qui sont au contraire dans la grande tradition d'Edouard VII et de Lord Landsdown et fort habiles à recevoir les conseils de Lord Tyrrel, l'ancien ambassadeur à Paris, aujourd'hui retiré dans un appartement au premier étage de ce qui fut jadis l'ambassade de Russie, dans le quartier Square. Lord Tyrrel of Avon a perdu un fils à la guerre et ce deuil a littéralement transformé sa vie aux yeux de ceux qui le fréquentaient jusque là. Avec lui M. Robert Vansittart, son successeur comme sous-secrétaire permanent aux Affaires Etran-

PARIS-LONDRES-MILAN  
STUTTART-BRUXELLES

ETS. **REPUSSEAU** & C<sup>e</sup>

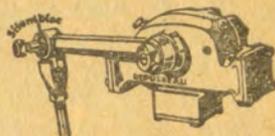
36, RUE DES BASSINS  
TÉL. 2105.22 - BRUXELLES



SÉCURITÉ



CONFORT



AMORTISSEUR  
À FRICTION



AMORTISSEUR  
HYDRAULIQUE

## MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

gères, et M. Anthony Eden, Lord du Sceau Privé, sont de bons et vigoureux esprits.

Ils le sont même tellement que ce sont eux qui ont déboulonné de son socle le fameux Gerothwol, spécialiste des Affaires Etrangères du « Daily Telegraph », ancien élève de Saint-Louis à Bruxelles, où il fut le camarade de M. Albert Devèze, Juif de Strasbourg devenu professeur à l'Ecole de Guerre à Londres et le plus ingénieux expert à embrouiller le jeu de la Belgique et de la France. Gerothwol était l'homme de confiance du Foreign Office. Il ne l'est plus, et le « Daily Telegraph » navigue librement.

Quant au « Times » il fait une maladie grave. Une équipe d'esprits émigrés d'un même collège d'Oxford, l'équipe du Collège d'« All Souls » (De toutes les âmes : la Toussaint anglaise) dont est Sir John Simon et dont est Lord Lothian, dont est aussi, par une coïncidence curieuse, Douglas Malcolm, directeur de la « Chartered », Robert Brand, de la Banque Lazard et Reggie Harris, tous intéressés dans la direction du « Times ». Non. La germanophilie n'est pas, en Angleterre, une spécialité travailliste, on la retrouve partout, même dans les petits clubs raffinés.

Avant d'acheter un vêtement, voyez les étalages du « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles.

**DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51**

### L'imbroglie danubien

On a bien peu parlé de cette conférence de Venise, entre des représentants de l'Autriche, de la Hongrie et de l'Italie, préalablement à la grande réunion projetée à Rome, pour le règlement de la question danubienne.

Où nous nous trompons fort, ou ce règlement, qu'on cherche en vain à réaliser depuis que l'Autriche existe dans sa forme actuelle, n'est pas près d'intervenir.

C'est qu'il y a tant d'intérêts divergents, voire incompatibles, en présence! L'Italie veut jouer et conserver un rôle d'arbitre qui déplaît aux Autrichiens et que les Allemands — qui veulent la même chose et même davantage — n'admettront jamais, comme ladite Italie n'admettra jamais que l'influence du Reich se développe en Autriche.

A Vienne, on veut réserver la question d'une restauration monarchique, mais à Budapest on ne veut pas entendre parler, même chez le voisin. Il en est de même dans les Etats de la petite Entente, où l'on se méfie, au surplus, du révisionisme hongrois, tant dans le domaine militaire, comme en Autriche et en Bulgarie, qu'en matière territoriale.

Ce révisionisme territorial oppose même la Hongrie à l'Autriche, à cause du Burgenland, détaché en 1919 de la première, au profit de la seconde.

Et tutti quanti... En attendant, l'Autriche, digne d'un meilleur sort, reste victime de l'incompréhension de ceux qui la firent non-viable, alors qu'ils maintenaient l'unité allemande, et, ce qui, pour nous, est plus grave, elle constitue au cœur de l'Europe une poudrière autour de laquelle on joue bien dangereusement avec le feu.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1<sup>er</sup> avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs  
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE  
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir. n'a pas besoin d'honneurs extérieurs, son œuvre l'honore

### Les élections municipales en France

Les uns disent: « Les ballottages n'ont fait que confirmer le premier tour, c'est la victoire du front commun, la ceinture rouge se resserre autour de Paris. C'est la poussée à gauche. »

Les autres:

« Le front commun est loin d'avoir remporté la victoire éclatante qu'il annonçait. Donc, c'est une défaite. Les partis nationaux restent maîtres de Paris. Ils ont remporté la victoire à Strasbourg, à Lyon, à Bordeaux. La France se ressaisit ».

Qui croire? Poussée à gauche? Peut-être, mais bien légère. La vérité, c'est que ces élections municipales comme naguère les élections législatives à Bruxelles (la réélection du camarade ministre) démontrent le désarroi de l'esprit public. La grande masse dégoûtée de tout ne vote pas, les plus mécontents votent « communiste » et les partis « bourgeois » et conservateurs qui ont une majorité réelle se font battre parce qu'ils manquent d'esprit politique et, se disputant entre eux, font étalage d'une mesquinerie et d'un égoïsme combinard qui méritent les leçons que dans beaucoup de municipalités ils requèrent. Le résultat d'ensemble c'est un statu quo assez saumâtre.

### Tel a cru tromper...

Les journaux sportifs ont rapporté dernièrement l'exploit de ce jeune Liégeois. Léon L..., qui, à la suite d'un pari, est parvenu, en canot et à force de rames, à franchir en 36 heures la distance Liège-Ostende, via Anvers. Ce que l'on n'a pas dit, c'est que pendant que le jeune recordman fêtait son succès avec ses amis venus l'attendre au port, un autre de ses camarades a découvert un moteur Johnson caché dans son canot.

On sait que ces moteurs minuscules sont susceptibles d'imprimer aux petites embarcations des vitesses considérables et qu'ils se mettent en place et s'enlèvent en quelques instants sans aucune préparation préalable. Ceci explique que notre navigateur ait pu réaliser sa performance sans fatigue aucune et dissimuler sa tricherie aux endroits où il pouvait craindre d'être observé.

Ajoutons à la décharge du peu scrupuleux sportsman que son pari ne comportait qu'une godaillie bien tassée qui fut mise à ses guêtres... Nous savons d'ailleurs qu'Almacoa, 52, rue de la Montagne, à Bruxelles, distributeur des moteurs Johnson, n'était pas au courant du pari.

### Comment on fabrique un dieu

Parmi les cadeaux envoyés au Fuehrer, dont la liste est publiée par la presse allemande, on mentionne un tableau généalogique et les armoiries (1) de la famille Hitler. (Voilà qui aurait fort étonné le brave Schicklhuber, père naturel de Hitler et humble employé des douanes).

On mentionne aussi que la municipalité de Radebeul a fait planter un chêne en souvenir de l'écrivain Karl May, en guise de cadeau d'anniversaire à Adolphe Hitler.

Karl May est l'auteur d'une série d'histoires de peaux-rouges qui font les délices des moins de 13 ans en Allemagne... Hitler raffole de cette littérature. Ceci explique beaucoup de choses.

Nous extrayons du discours d'anniversaire du Dr Goebbels transmis par radio au monde entier:

« Je veux mettre devant les yeux du peuple entier, tout le charme de sa personnalité avec la magie mystérieuse et la force pénétrante de son action individuelle. » « ...Le peuple entier est attaché à lui, non seulement avec dévotion, mais avec un amour profond et sincère, parce qu'il a le sentiment qu'il est chair de sa chair et âme de son âme... » « Le peuple entier l'aime parce qu'il se sent abrité dans sa main, comme un enfant dans les bras de sa mère. Cet homme est possédé fanatiquement par sa cause... Un artiste devient homme d'Etat et dans sa construction historique se manifeste de nouveau son art supérieur... Il

de la façon la plus éternelle. Mais nous qui avons le bonheur de l'entourer quotidiennement, nous ne recevons de lumière que de sa lumière et nous ne voulons être dans le cortège mené par ses drapeaux que ses suivants les plus obéissants. Il nous dit souvent : « Ce sera terrible quand le premier d'entre nous mourra et qu'une place deviendra vide que l'on ne pourra plus remplir. »

Et voilà comment on fabrique un Dieu, un Dieu allemand.

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,08. Ancienn. à Liège.

### Heil Hitler!

La municipalité de Würzburg a prescrit à tous les employés et ouvriers de la ville d'employer également le salut « Heil Hitler » dans leur vie privée ainsi que dans leur correspondance. Dans la conversation ce salut « Vive Hitler » remplace « bonjour » et « adieu »; dans la correspondance, il tient lieu de formule de politesse.

L'étranger voyageant en Allemagne est quelque peu surpris d'entendre dire « Vive Hitler, Monsieur, voici votre petit déjeuner » et s'il se renseigne au sujet du petit endroit, on lui répond: « Troisième porte à gauche, Vive Hitler ».

### La conversion des rentes

On ne peut pas dire que ce fut une surprise. Il y a longtemps qu'on l'attendait. C'est l'expédient classique des gouvernements aux abois. L'ancienne monarchie française y eut recours plusieurs fois. Le Directoire eut le tiers consolidé. Tous les Etats, ou peu s'en faut, ont fini par se prêter à l'expérience, qui, sous l'empire de la nécessité, qui, sous la pression des spéculateurs, et leur excuse à tous quand ils manquent de parole à leurs créanciers, c'est qu'ils ont fait comme les autres.

M. Van Zeeland a donc fait comme les autres, mais il a eu l'originalité d'opérer une conversion *volontaire*.

Volontaire ? ! Parfaitement. Si vous n'acceptez pas le taux d'intérêt de 4 p. c. que vous offre l'Etat, au lieu des 5 et 6 p. c., promis au temps où il a fait appel à votre bourse, vous pouvez parfaitement conserver vos anciens titres. Seulement... seulement, vous êtes prévenus. Ces titres deviendront en réalité des titres nominatifs. Ils ne pourront plus être cotés ni en bourse ni en banque et même — ahurissante hérésie juridique — ils ne pourront plus être donnés en nantissement. Autant dire qu'ils n'auront plus qu'une valeur théorique.

Après cela, quand on nous parle de conversion volontaire, on se moque de nous et on nous prend pour encore plus poires que nous ne le sommes.

L'hypocrisie est une vertu de gouvernement, on le sait, mais il ne faut tout de même pas exagérer et notre sympathique premier ministre aurait pu s'épargner et nous épargner cette comédie de la « conversion volontaire ». Il aurait mieux valu dire franchement : « Je convertis les rentes parce que je juge que c'est indispensable au salut de l'Etat. Vous m'avez conféré des pouvoirs dictatoriaux, j'en use « sic volo sic jubeo ».

### Contre le Péril Vénérien



Messieurs, tous les articles en caoutchouc et les spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes sont en vente à Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, au 1er étage, à Bruxelles. Demandez aujourd'hui même le tarif spécial n° 22,

envoyé gratis et franco sous pli fermé.

## Elle a réduit son embonpoint de 13 kilos

Ses amis disent: « C'est merveilleux. »

« Il y a quatre mois, écrit cette dame, je pesais 79 kilos. J'avais 106 centimètres de tour de hanches et 88 centimètres de tour de poitrine. Après avoir pris deux flacons de Kruschen, tout en surveillant mon alimentation, je pèse maintenant 66 kilos. Mon tour de hanches est maintenant de 96 centimètres et mon tour de poitrine de 68 centimètres. Je me sens également rajeunie de plusieurs années, je suis beaucoup plus énergique. Jamais je n'ai été mieux portante de ma vie. Mes amis disent que c'est merveilleux. » — Mmè V. S...

Kruschen est une combinaison idéale des différents sels naturels qu'on trouve dans les eaux thermales européennes, réputées de temps immémorial pour le soulagement qu'elles apportent à diverses affections, y compris l'obésité. Kruschen n'est pas une drogue, mais un stimulant doux et naturel, un régulateur de nos fonctions et en particulier de nos fonctions d'élimination. Kruschen fait fondre la graisse superflue — et seulement celle-là. Pour obtenir des Sels Kruschen une action amaigrissante marquée, il faut les prendre chaque matin à jeun, à raison d'une bonne demi-cuillerée à café dans une tasse d'eau chaude.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

### Triste nécessité

Il y a des années — depuis la conversion anglaise de 1932 — que nous di-sons ici la nécessité de convertir les rentes. Cela nous a même valu quelques lettres sans aménité: nous voulions donc contribuer au dépouillement des rentiers, déjà si mal en point ?

Que non. Nous nous sommes même toujours faits les défenseurs de l'épargne, si souvent bousculée avec trop de sans-gêne. Dans cet ordre d'idées, on peut regretter la conversion, comme on doit regretter la dévaluation. Mais comment ne pas reconnaître que les derniers emprunts furent contractés à des taux malsains, qui ne pouvaient être maintenus ?

En ramenant ce taux à 4 p.c., l'Etat paie encore bien l'argent qu'on lui a prêté, tout en réalisant une économie qui sera d'abord de cinq cent quarante millions par an, pour encore s'élever à trois cent cinquante millions quand, en 1938, on commencera à constituer le fonds d'amortissement.

C'est un grand pas de fait vers l'argent à meilleur marché et c'est un grand poids dont le budget va se trouver soulagé. C'est même la plus importante des économies qui pouvaient être réalisées.

LA POULARDE, rôti. électrique, r. de la Fourche, 40, expose ses poulardes de Bruxelles en son annexe, Rue Grétry, 54.

DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200

### L'argent à bon marché

Un des buts que s'est proposés le gouvernement Van Zeeland, pour arriver au résultat final — c'est-à-dire le retour à la prospérité ou, tout au moins, à une situation économique supportable — est l'abaissement du loyer de l'argent et, « ipso facto », l'allègement, le développement du crédit.

Dans cet ordre d'idées, le gouvernement a fait accepter par la Banque Nationale la réduction à 2 p. c. de son taux d'escompte.

Le fait mérite d'être souligné, car jamais, en Belgique, ce taux n'a été aussi bas et seule l'Angleterre le pratique

## CHARBONS BECQUEVORT

Prix spéciaux p<sup>r</sup> provisions  
Téléph. : 33.20.43 - 33.63.70

également. Quant à un taux plus bas, il n'existe qu'aux Etats-Unis, où l'escompte officiel ne coûte que 1 1/2 p. c.

Cela frise bien un peu l'inflation, mais, la conversion des rentes aidant, le loyer de l'argent devra bientôt céder partout et, ainsi, les capitaux se trouveront amenés à chercher un meilleur rendement dans le commerce et l'industrie.

Le tout est que le commerce et l'industrie, tout en se voyant épargner les charges financières trop élevées qui les ont entravés jusqu'ici, puissent être « payants ».

Pour cela, « il faut » que, sans dumping qui provoquerait aussitôt des mesures protectionnistes, nos possibilités d'exportation soient développées et assurées.

C'est là, hélas! ce qu'il y a de plus difficile à réaliser. Mais, puisque l'optimisme est, Dieu merci, dans la note du jour, puisque l'apôtre Van Zeeland est si sûr de lui et puisqu'il laisse l'impression de savoir ce qu'il veut, faisons-lui confiance.

Après tant de désillusions successives, cette confiance sera peut-être récompensée, enfin...



### Quand Esther s'y met

ou rigole aux larmes, à la Brasserie-Concert du Palais des Ducs de Brabant au « Vieux-Bruxelles », ce Temple de la Bonne Humeur et du Rire. Tous les soirs, dans la magnifique salle du 1<sup>er</sup> étage, Cabaret-Concert, avec Esther Deltre, etc. Grand orchestre.

Dégustation de la délicieuse Vox-Pilsner et de la fameuse « Lorraine ».

Et pas de coups de fusils !...

### On ne fera plus de discours

C'est M. Van Zeeland en personne qui l'a proclamé, lundi, au déjeuner de la presse étrangère:

— « Ce gouvernement entend être un gouvernement d'action et non de discours. »

Venant deux jours après sa déclaration à la presse belge au sujet de la conversion des rentes, douze heures avant la conférence économique-financière de M. Max-Léo Gérard à l'Université de Liège, quatre jours avant la communication verbale du même ministre des Finances aux agents de change et moins de deux semaines avant la re-conférence de M. Van Zeeland (annoncée pour le 24, à Arlon), la parole du président du conseil prend toute sa valeur. Les Belges n'en doutent plus: les nouveaux ministres travaillent dans le silence. Que les temps sont changés! Sous le règne de M. Theunis, chaque membre du cabinet comparaisait à son tour devant le micro. Et maintenant plus rien!...

### DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane! Médicament spécial des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

### Réception solennelle

Samedi dernier, cependant, le ministère des Affaires Etrangères fut le théâtre d'une cérémonie solennelle. La conversion des rentes étant imminente, dans le plein sens du terme, M. Van Zeeland invita les journalistes à venir causer en tête-à-tête avec lui. Non point dans son cabinet habituel, mais dans la grande salle du premier étage, amé-

énagée pour la circonstance en salle académique. Sur une estrade, une table recouverte d'un tapis vert, pourvue d'une carafe d'eau; face à la table, une centaine de chaises disposées à l'intention des auditeurs; face aux invités les trois belles-mères. Et derrière la table, le gendre parlant avec ce ton persuasif, cette ardeur sympathique qui empaumèrent le Parlement le 30 mars 1935. Et il disait:

— Messieurs, nous avons décidé d'offrir aux porteurs de rentes, non pas le remboursement au pair, mais une option d'échange... Afin que les porteurs placés devant cette alternative se décident pour la conversion, nous avons imaginé des avantages pour les nouveaux titres, mais aussi quelques désavantages (sic) pour les titres non convertis... Messieurs et chers amis, je fais appel à votre appui unanime. »

Sur ce, les informateurs politiques allèrent prendre l'apéro. Et dès le soir, dès le lendemain, M. Van Zeeland constata qu'il est plus facile de dorer la pilule que de convertir les cœurs endurcis.

**LES HOMMES OUBLIES** qui composent le programme exceptionnel de l'ACTUAL (ex-Select, 4, avenue de la Tolson d'Or), est une œuvre profondément émouvante, d'une saisissante actualité.

### Le discours de M. Van Zeeland

Très bien, en somme, et très habile, le discours de M. Van Zeeland à l'Union de la presse étrangère. Prononcé avec calme et distinction, en termes clairs et précis — décidément, il y a quelque chose de changé, depuis que M. Gutt a inauguré le genre — ce discours était tout imprégné de la foi qui anime notre Premier, sans cesser un seul instant d'être compréhensible pour les moins initiés aux hermétiques choses de finance.

Après avoir eu soin de déclarer que la dévaluation était devenue inévitable, sous peine de bien pires maux, M. Van Zeeland n'a toutefois pas caché sa conviction de longue date que « l'accident » était en somme désirable, pour nous mettre économiquement au niveau des autres nations par un rapprochement entre le franc et le sterling.

## TELEGRAMME

REÇU FLEURS « MARIN » ART FLORAL  
ENTIERE SATISFACTION

### Suite du discours

M. Van Zeeland n'a pas non plus fait mystère de la position difficile dans laquelle se trouvaient les banques au moment de la dévaluation. On peut d'ailleurs dire, maintenant, que l'une d'elles, et non la moindre (non, Monsieur, ne citez pas de nom: ce n'est peut-être pas la banque que vous croyez) fut un moment à la veille de fermer ses guichets... et les autres à l'avant-veille.

Le Premier ministre a très bien dit ce qu'auraient été pour le pays tout entier un moratoire bancaire et ses conséquences et il a nettement souligné que si le gouvernement a sauvé les banques, ce ne fut pas pour les banques elles-mêmes, mais parce qu'elles font partie intégrante de la structure économique du pays.

Il a aussi effleuré l'épineuse question du chômage, mais son discours fut, avant tout, un plaidoyer pour la conversion des rentes. Ce plaidoyer, nous le répétons, fut habile.

En somme, au moment où la révolution profonde que nous vivons arrive à un tournant dangereux, M. Van Zeeland a excellemment fait le point, en terminant par un petit laïus à l'esprit civique du peuple belge, qui ne manquera pas de décider nombre d'hésitants, comme son exposé ne manquera pas de faire la meilleure impression à l'étranger.

**LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37**

Demandez sa garniture Exposition  
à 59.50. Chemise et caleçon assortis.

DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—

**La Commission « contre son goût »**

Et cette commission d'enquête ? Avec beaucoup de peine — tout le monde se récusant — on est parvenu à la constituer, en plaçant bien entendu, M. Jaspas à sa tête.

Maintenant, que fait-elle, que compte-t-elle faire ? Rechercher les responsabilités dans l'affaire du franc, c'est très bien comme programme. Mais réaliser ce programme est une autre histoire.

Nous l'avons dit tout de suite: les responsabilités — car il y en a, et de lourdes — se situent avant l'instauration du contrôle des changes. On peut aisément les définir, dans les grandes lignes, on peut même en isoler certaines qui sont flagrantes, mais quelles sanctions peut-on appliquer, en admettant que la preuve juridique d'une manœuvre quelconque puisse être faite ?

Il ne s'agit évidemment pas de fourrer en prison ni même de mettre à l'amende tel ou tel petit bourgeois qui, « in extremis », a converti son avoir liquide en or ou en devises étrangères. On ne peut pas non plus songer à s'en prendre au commerçant avisé qui a stocké de la marchandise à temps. Tout cela était du reste parfaitement licite, aussi longtemps que rien ne l'interdisait et, après les restrictions de change, la fraude fut trop minime pour qu'on puisse trouver autre chose que quelques boucs émissaires qui irriteraient l'opinion plutôt que de la calmer.

Une bonne nouvelle, Mesdames! **ORLY-COUTURE**, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Élégants modèles depuis 150 fr.

**Vers l'enterrement**

Ce qu'elle voudrait, l'opinion, c'est la peau des grands coupables et la récupération des bénéfices réalisés par eux, grâce à leur connaissance d'une situation présentée au public sous un faux jour. Mais où sont-ils les grands coupables ? On cite des noms...

Eh bien, disons-le lui froidement, à l'opinion: elle peut se brosser. D'abord, répétons-le, il y aurait à faire la preuve de ce qu'on avance et, ensuite, à y trouver matière à répression. Était-ce un délit que de se pourvoir de francs français ou de titres, au début de mars, plutôt que de conserver des francs belges, dont le marché était libre ? Quel mal y avait-il à acquérir de l'or — sait-on jamais, avec ces bruits de guerre ? — ou des immeubles, même à l'étranger ?

Il est d'ailleurs dès ores connu que les perquisitions du parquet n'ont donné que fort peu de chose et, en fin de compte, quelles « responsabilités » recherche-t-on, puisqu'on nous représente la dévaluation comme devant être le point de départ d'un regain de prospérité largement compensatoire du sacrifice imposé à l'épargne ?

Ceci reste à démontrer, mais ce qui ne fait aucun doute, c'est que la commission d'enquête, qu'on n'a jamais prise au sérieux, ne pourra qu'enterrer l'affaire du franc.

A tout prendre, il vaut peut-être mieux ainsi. La morale est une belle chose, mais la politique est autre chose.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

**Joyeuse Entrée**

Lorsqu'un Souverain fait sa joyeuse entrée dans une de ses bonnes villes, c'est pour prendre contact avec la population, c'est le principe même de la Joyeuse Entrée. Or, à Anvers, on a pris des mesures d'ordre invraisem-



Au secours! s'écria le chat botté,  
le marquis de Carabas se noye! —  
— vite, vite! — s'écria le Roi — sauvez-le,  
et donnez-lui une bonne tasse de thé pour  
le ranimer et le rechauffer! —

— OFFICE DU THÉ —

15 avenue Marché

BRUXELLES

blables. On a, de ce fait, isolé le Roi de la foule. On craignait un attentat, à ce qu'il paraît !

Le carrosse royal était encadré à droite et à gauche d'une haie de policiers que doublait des cavaliers. De l'infanterie montait la garde au bord des trottoirs, le long desquels stationnaient des gendarmes et sur lesquels circulaient des agents de la judiciaire ! Quant au public, c'est bien simple, il n'y en avait pas. On l'avait refoulé au diable vauvert, derrière de solides barrières Nadar, sur lesquelles veillaient des soldats, des agents, des gendarmes à pied et à cheval !

Des rues entières, des places même avaient été « déblayées ». C'est tout juste si on a toléré que les habitants se missent à leur fenêtre ! Sur tout le parcours, le Roi n'aura vu que des gendarmes, des soldats, des cavaliers, des fusils et des sabres.

On n'a même plus confiance dans les anciens combattants qui, au monument aux morts, avaient été refoulés derrière la troupe !

Le cortège est passé dans des artères vides, les trottoirs étant interdits à la circulation et réservés uniquement aux gendarmes et aux gens de la Sûreté. La foule, refoulée très loin dans les rues adjacentes, s'époumonait cependant à acclamer un Roi qu'elle ne voyait pas !

Ça une Joyeuse Entrée !

**SOURD ?** L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans. — Dem broch « B » Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



**La crise et la maladie des officiels**

La visite à Anvers a été pour certaines gens une dure punition. Dès lundi tout ce qui a quelque chose à dire en Belgique a crié « haro ». Depuis plusieurs semaines on commençait à se ressentir des jours de manifestation, dans une atmosphère de Russie du temps des Tsars. Ce n'est pas encore Lénine, mais c'est tout de même Nicolas Ier et les Décembristes. Les journalistes sont habilement parqués derrière des barrières et les particuliers dans leurs maisons. C'est vexant et c'est surtout ridicule.

Déjà la chose s'était sentie le jour de l'inauguration de l'Exposition. On voyait le Roi, mais de loin, et la charmante

## « MARIN » FLEURIT LES GRANDS MARIAGES

promenade des équipages à la Daumont se fit longuement et lentement devant des trottoirs préalablement vidés. Cela continué. Décidément ces gouvernements socialisants ont de fâcheuses inspirations quand il s'agit du bien-être des pauvres gens, de ceux qui n'ont que le trottoir pour se promener. On dit aussi que le directeur de la Sûreté est hanté par le souvenir de l'assassinat de Barthou et que pour lui Anvers, c'est Marseille.

Une délégation de journalistes s'est rendue chez le ministre de l'Intérieur, pour protester. La délégation était conduite par l'excellent Julius Hoste, mais à côté de lui, on ne sait pourquoi, chevauchait un comparse qui cria avec le plus grand sérieux aux oreilles de M du Bus de War-naiffe: « Si ça continue on ne connaîtra plus le Roi. C'est fini, on n'en parlera plus. On oubliera qu'il existe » Ce langage d'estaminet électoral a, paraît-il, fort bien réussi auprès de l'indolent Ministre de la Dernière Cartouche.

En attendant, la proximité des Souverains à Anvers a été interdite aux cinéastes, ce qui est une gaffe incontestable et de dimension. Enfin, le nouveau grand-maitre de la Reine s'appelle le vicomte du Parc, dont le prénom est Gatién. Ce n'est pas de sa faute. Le « Peuple », pris d'un beau zèle officieux l'appelle sérieusement le vicomte Cahen du Parc. Ce n'est tout de même pas parce que ce gentilhomme se rend à Anvers qu'il faut lui donner un nom de diamantaire.

Décidément, nos officiels n'ont pas de chance.

## TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déliré, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

### Après la revue des troupes anversoises

Après un dimanche de travail vraiment exceptionnel, policiers et gendarmes de la région anversoise ont dû reprendre le collier dès lundi à la première heure. Le Roi et la Reine allaient inaugurer le tronçon Anvers-Hérenthals du Canal Albert et il s'agissait de soutenir l'enthousiasme des porteurs de matraque et de mousqueton par le moral des riverains. Il n'y en avait pas des centaines au bassin Asia, des gens de police, car les quais industriels réservés aux grues et aux diables sont toujours strictement interdits à la foule des badauds. Mais plus loin, le long des berges, à Merxem, à Deurne, à Wyneghem !

Les enfants des écoles étaient sévèrement surveillés par une maréchaussée qui ne les perdait pas une seconde des yeux et les bonnes sœurs elles-mêmes se voyaient examinées avec insistance par les costauds du Général Blanpain. A Grottendonck, un pandore bancal tournait farouchement le dos à la flottille qui passait, pour mieux inspecter l'horizon vierge de tout visage humain, tandis qu'à Viersel un trio de cyclistes villageois était tenu en respect par un brigadier. Comme la « Joyeuse entrée » d'Anvers, ladite inauguration fut donc, à certains moments et jusqu'à un certain point, une revue des forces de terre.

Heureusement, le loyalisme de la population ne s'est pas alarmé de ces mesures tragi-comiques et tous clamèrent leurs sentiments à pleine voix, à grand renfort de musiques et de cantates. Il y avait des souhaits de bienvenue un peu partout: « Heil onze Koning ! », lisait-on ici; « God bescherm u ! », voyait-on là-bas. Il convient de citer Ranst à l'ordre du jour de la province de M. Holvoet. Le pont métallique croulait sous les tentures de velours rougeâtre et sous le poids d'adorables fillettes costumées en anges du paradis; elles portaient couronne de lauriers, longue robe blanche et, dans la main, une petite fleur immaculée, qu'elles agitèrent au passage de la Famille Royale et de Mgr Van Roey.

Belge jeune, actif, possédant voiture et bureau avec téléphone, dact., plein centre de Paris, cherche être correspondant ou représentant maison sérieuse. Ecrire JEFON, rue La Boétie, 44, Paris.

### Représentations et altercations

Le bateau royal, ouvrant le chemin à la flotte des parlementaires et des journalistes, fendait rapidement les flots. Il ne s'arrêta qu'une fois en cours de route, à l'écluse de Wyneghem. La manœuvre dura une éternité; sept gros navires d'eau douce, il est vrai, devaient être éclusés en une seule journée et l'on comprend la fatigue de l'élément liquide sommé d'accomplir cette éphémère besogne.

M. de Man mit l'arrêt à profit pour faire publiquement sa cour à Léopold III. Debout à la poupe, le ministre des Travaux Publics s'arrangeait pour être vu de tout le monde. Ses pieds étant cachés par le bastingage, les bonnes gens ignoreront jusqu'à la fin du monde s'il était chaussé de jaune ou de noir, de même qu'ils ne sauront jamais s'il avait troqué son béret alpin contre un gibus protocolaire. Ils ont vu un homme découvert, épanoui, de bonne compagnie, étreignant un magnifique imperméable de teinte claire, et qui riait comme un grand enfant avec le Roi visiblement en belle humeur. Ce fut ensuite le tour de M. Hubin de plonger sous les yeux de Sa Majesté. Le député socialiste de Huy, dont on connaît la haute compétence en toute matière, était serré dans une sorte de pelisse à la riche et prodiguait au jeune chef de l'Etat les trésors de son érudition hydraulique, non loin de M. Delmer-le-Gifleur, timide et taciturne comme un technicien qui sait le prix des mots.

**SPA HOTEL DU LAC.** Son Restaur. et Caves réputés. Pêche, Canotage, Garage, Pension depuis 50 francs. Même Dir. **LE PHARE**, 263, B. Gén. Jacques, BRUXELLES.

### A Hérenthals

Tout cela pendant qu'une courte discussion mettait aux prises photographes, cinéastes, policiers et gendarmes. Ces derniers ne demandaient pas mieux que de faire plaisir aux hommes de l'art, mais M. le commissaire de police de l'endroit s'y opposa énergiquement. Le pouvoir local ayant en l'occurrence le pas sur le pouvoir régional et les « chevaliers du magnésium » ne voulant nullement provoquer un conflit armé entre la « Nationale Gendarmerie » et la « Politie », on laissa tomber l'affaire sans autre forme de procès. Il en fut de même au débarquement d'Hérenthals. Mais là, seuls les journalistes se virent refouler par un impitoyable service... d'ordre. Quand la consigne fut levée, tout déjà était fini et surtout le compte rendu des envoyés spéciaux qui ignorèrent officiellement ce qui se passait à cinquante mètres d'eux. Le Roi et la Reine, d'ailleurs reprirent bientôt le chemin de la capitale, laissant un peu déçue la population d'Hérenthals qui avait espéré un bout de joyeuse entrée, à la bonne franquette, à la Belge, une vraie de vraie !

### Un spectacle exceptionnel

Le Tour du Monde en un clin d'œil,  
Le Tour du Monde dans un fauteuil, et  
**LES HOMMES OUBLIES à l'ACTUAL**  
(ex-Select, 4, avenue de la Toison d'Or.)

### Itinérants et à poste fixe

A l'occasion de la Joyeuse Entrée des Souverains à Anvers, les dispositions les plus effarantes avaient été prises vis-à-vis de la presse.

Les journalistes avaient été divisés en deux catégories, les « itinérants » et les « à poste fixe ». Les premiers avaient le droit de suivre le cortège en se conformant à une discipline stricte. C'est tout juste si on ne les obli-

geait pas à marcher au pas et en rang. Les autres étaient autorisés à s'installer à divers emplacements désignés, dont ils ne pouvaient bouger sous aucun prétexte et ils ne pouvaient davantage aller de l'un à l'autre ! Les places d'itinérants étaient en principe réservées aux Anversois et aux représentants de l'agence Belga. Les autres journaux avaient droit à deux ou trois « postes fixes » au maximum.

Mais il avait été entendu que les itinérants avaient pour devoir de donner des tuyaux aux postes fixes et que dans le courant de l'après-midi, un délégué devait se tenir à la disposition de ses confrères pour leur expliquer le coup !

Ça, c'est du journalisme au moins ! A ce compte-là, toutes les gazettes donneraient un compte rendu omnibus, identique ! Ce qui fait l'attrait d'un journal, c'est sa façon de présenter les événements, les faits. Un bon journaliste trouvera des anecdotes, exprimera ce qu'il a vu et entendu, d'après son tempérament et selon ses opinions. Vaugeois, fondateur de l'« Action Française », disait qu'il y avait une façon royaliste de raconter qu'un homme avait perdu son parapluie.

On veut tout niveler, faire tout rentrer dans le même moule. Mais pourquoi les autorités responsables, qui avaient envoyé à la presse des pages et des pages d'instructions ne se chargent-elles pas elles-mêmes du compte rendu, sous forme de communiqué ?

Rue Grétry, 54, exposition des poulardes de Bruxelles de la Rôtiss. Electrique **LA POULARDE**, r. de la Fourche, 40.

**DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250**

### Méfiance !

Il doit y avoir parmi les membres de la presse des gens fort peu recommandables, des gens dont il faut se méfier au plus haut point, des Gorgoulow et des Ravallac. A chaque cérémonie officielle on repousse les journalistes toujours un peu plus loin et quand le Roi est présent, il n'y a pas assez de gendarmes pour les surveiller.

L'autre jour à Herenthals, lors de l'inauguration du canal Albert, le mateur harangua le Roi sur la « Grand-Place. De malheureux reporters s'avancèrent pour entendre de quoi il pouvait bien être question; immédiatement ils furent repoussés avec pertes et fracas à cinquante mètres de là, avec interdiction formelle de lever le petit doigt !

Quant aux cinéastes, eux, c'est bien simple, ils se sont mis en grève. Ayant pris connaissance des mesures prévues pour Anvers, les grandes firmes ont décidé de s'abstenir; elles ne filmeront plus une seule cérémonie à laquelle la Famille royale assistera, tant que les ordres n'auront pas été modifiés.

Si cela continue, les photographes et les journalistes suivront l'exemple des cinéastes.

Et nous est avis que le Roi a davantage besoin de la presse, filmée, illustrée ou écrite, qu'elle n'a besoin de lui. La popularité, ça doit être entretenu.

### L'union fait la force... motrice

C'est pour n'utiliser qu'un seul générateur et produire ainsi plus économiquement la vapeur nécessaire à leurs fabrications que **MATERNE** et **BECCO** ont édifié — au coin de la roseraie — un pavillon commun: ces deux firmes sont absolument indépendantes.

### La vengeance des journaux

Si les mesures draconiennes prises vis-à-vis de la foule avaient été, la veille, légèrement aménagées, la plupart des journaux ayant menacé d'ignorer la cérémonie et de réduire leur compte rendu à cette note: « Le Roi et la Reine ont fait leur Joyeuse Entrée à Anvers ce dimanche ».

En maints endroits, « itinérants et postes fixes » furent

# NASH

## LA VOITURE ÉLÉGANTE

D'UN LUXE ET D'UN FINI  
INCOMPARABLES  
TOUTES CARROSSERIES  
A 6 PLACES

AGENT GÉNÉRAL :

**S. A. AUTADIS**  
150, CHAUSSÉE D'IXELLES  
BRUXELLES

victimes de véritables brimades. Ce qu'on se méfie des reporters ! Mais ils trouvèrent le moyen de prendre une revanche complète et éclatante. Les photographes s'ingénierent à saisir les aspects les plus typiques de la journée et la plupart des illustrés publièrent des clichés sur lesquels figuraient des soldats, des gendarmes, des agents, des cavaliers, quelques « hautes personnalités » et c'est tout. Il y a particulièrement un cliché représentant le parcours du cortège entre l'Hôtel de Ville et la Cathédrale, un autre montrant l'arrivée sur la place de Meir déserte, qui sont deux pures merveilles : derrière le quadruple service d'ordre, il n'y a rien.

Ne comprendra-t-on pas en haut lieu, que ces mesures prises, tant sur le dos du public, que sur le dos de la foule, sont grotesques et ridicules et qu'aucune popularité, si bien avisée soit-elle, ne résisterait longtemps à ces extravagances !

Bien que vendu considérablement moins cher, le Champagne **MICHELBERGER** de Reims, équivalent des plus grandes marques, Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel, Brux. Tél. 15.35.94.

### Concert de gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

### Les responsables

Mais qui donc donne ces ordres stupides, organise ces brimades, mécontente les foules et démolit la popularité royale ?

Qui donc avait posé, notamment au Kruischans, dans ce désert, gendarmes à pied et à cheval, fantassins et policiers, au total plus de deux cents hommes, face à la foule composée d'une centaine d'écoliers ?

Qui donc avait interdit non seulement de stationner sur le trottoir, mais d'ouvrir les portes et les fenêtres ?

Qui donc avait fait le vide sur tout le parcours du cortège ? Qui donc avait donné au Roi cette quadruple escorte de cavaliers, de policiers, de fantassins et de gendarmes ?

On se refuse un instant même à supposer que ce soit le Roi, de cela il ne peut être question.

Pour l'affaire d'Anvers, le pelé, le galeux dont nous vient tout le mal est théoriquement le baron Holvoet, gouverneur de la province, obéissant à son chef, M. du Bus de Warnaffe, car le bourgmestre, Camille Huysmans, avait dû résigner ses pouvoirs de police entre ses mains pour la circonstance et mettre ses agents à sa disposition.

**DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.—**

Donc, le grand coupable serait l'homme de la dernière cartouche? Mais n'obéit-il pas à des suggestions, à des pressions? Le vrai responsable ne serait-il pas dans l'entourage immédiat du Roi? Ce serait un certain militaire très dévoué à son maître, mais qui ignore le précepte de Talleyrand: « Pas de zèle... »

Il est à espérer que le Roi, après n'avoir vu de son peuple d'Anvers que des gendarmes, des soldats, des policiers et après avoir parcouru les journaux tous unanimes cette fois, modérera l'ardeur de ce serviteur trop zélé.

**C'EST DE 10 HEURES à 5 HEURES...**

...que vous éviterez l'affluence et pourrez pour 2 francs et 3 francs trouver la place de votre choix à l'ACTUAL. Un film unique: **LES HOMMES OUBLIES.**

**M. Lippens reçoit**

M. Lippens n'avait invité l'autre soir, au Palais de la Nation, que des gens très bien, la fine fleur, le gratin, le Tout-Bruxelles aristocratique et diplomatique, des gens qui savent se conduire dans le monde.

Et M. Lippens avait réclamé et obtenu la libre disposition de tous les locaux, y compris les salles de séance, les salles des sections, les tribunes et le corps de garde où certains invités se trouveront tout à fait chez eux.

Ce fut très animé, à ce qu'il paraît, et pas un instant la vieille galanterie française n'y perdit ses droits. Malheureusement, il est impossible d'obtenir le plus petit tuyau sur cette fête. Seuls ceux qui procèdent au nettoyage des divers locaux pourraient peut-être nous renseigner, mais ils ont juré leur plus grand serment. Ils seront muets comme des tombes.

Tout ce qu'on sait, c'est que des gentes dames et d'aimables messieurs jouèrent « séance ». Une charmante jeune fille occupait le bureau présidentiel et essayait diverses sonnettes, le clackson et le haut-parleur. Ce fut follement amusant, d'autant plus que les sénateurs et les députés voulaient bien se mêler à ces jeux innocents et seconder de leur expérience le zèle des néophytes.

Enfin, scandale des scandales, on fuma dans l'hémicycle, ce qui n'était plus arrivé depuis l'occupation allemande! Tout cela est charmant. Honni soit qui mal y pense.

**LE CHATEAU D'ARDENNE**

Son Restaurant à Prix fixe et à la carte — Sa cave renommée

**Tapage nocturne**

Il y a eu, donc, l'autre lundi soir, au Sénat, une réception qui fut, paraît-il, grandiose, animée, reconfortante. On ne s'y est pas ennuyé une seconde, on ne s'y est privé de rien. Or, novateur hardi, M. Lippens imagina d'installer, au Palais de la Nation, un puissant haut-parleur qui permettrait à sa valetaille de prévenir le chauffeur de M. le comte de Tartempion que son maître désirait sa voiture.

Pendant toute l'après-midi, on fit des essais; une voix stentorianne clamait dans la rue de Louvain: « Allo! Allo! Vingt-cinq, trente-quatre, deux cent septante-neuf... Est-ce que vous m'entendez bien? Allo! Allo! » On faisait marcher l'appareil tantôt pianissimo, tantôt fortissimo, pour la plus grande joie des habitants du quartier.

Et le soir tombant, de luxueuses automobiles vinrent déverser leur cargaison de hautes personnalités cérémonieuses et brodées de décorations... Le quartier s'endormait dans la quiétude vespérale, et soudain les habitants se dressaient sur leur couche, tous ensemble; quel qu'un hurlait: « La voiture de M. le sénateur Peperbol! » Deux minutes après, la voix clamait: « La voiture de M. le minis-

tre d'Outsiplout! », et pendant une heure, le quartier fut tenu en éveil par ces appels tonitruants qui permettait à chacun d'enregistrer l'heure du départ des nobles invités.

Nos bons bourgeois du Treurenberg rageaient. Il fut impossible à quiconque de dormir avant une heure et demie du matin. « La voiture de M. le baron Chipolata... La voiture de M. le ministre de Zoetenay... » Comme tapage nocturne, c'était soigné. Mais ils connurent un moment de douce allégresse. Le parleur inconnu lança: « Le chauffeur de M. Ickygrek ne doit pas l'attendre; qu'il aille le reprendre dans deux heures au Shanghai. »

Et ainsi, le peuple apprit que des invités de M. le Président du Sénat étaient allés terminer la nuit dans un dancing réputé comme étant un lieu de luxe sinon de débâche!

La qualité d'un tissu, la coupe la plus élégante, ne se trouvent que chez **JEAN POL**, 56, r. de Namur, Bruxelles.

**C'est reconnu**

L'EAU DE CHEVRON, à cause de la finesse de son gaz naturel, est la meilleure des eaux.

**Le duel**

L'élection du nouveau président de l'Union Catholique s'est faite l'autre jour, rue du Marais au milieu d'une affluence insolite et d'une animation extraordinaire. Il s'agissait de pourvoir au remplacement de M. Pouillet, démissionnaire depuis son entrée dans le cabinet Van Zee-land. Certaines mauvaises langues insinuent que l'éminent professeur louvaniste a été tout bonnement « démissionné » en douce pour n'avoir point su, ou voulu, lors de la crise ministérielle, défendre les droits de ladite Union, tenue en effet à l'écart des pourparlers laborieux d'où naquit la jeune équipe ministérielle.

Quoi qu'il en soit, deux candidatures étaient en présence, celle de M. Moyersoer présenté par le comte de Broqueville, celle de M. Pierlot, présenté par le baron de Mof-farts. Constatant au moment du vote que la salle abritait plus d'un « étranger » égaré là dans un but mystérieux, le gros De Vleeschouwer crut malin de réclamer l'appel nominal et le scrutin secret. Résultat: le premier obtint 60 voix et le second 68; on affirme que les deux bulletins blancs sont ceux de MM. Moyersoer et Pierlot. Jusqu'aux environs du chiffre 60, l'ex-grand homme d'Alost avait la cote d'amour, puis tout à coup la décadence commença et s'affirma, définitive. Que voulez-vous? l'électeur n'est pas obligé de traduire dans l'isoloir ce qu'il dit dans les couloirs. Le vaincu, tout de même sitôt l'opération terminée, félicita publiquement le vainqueur et, pâle comme un mort, invita les Flamands à se serrer les coudes autour du Luxembourgeois... On applaudit vivement ces nobles paroles, M. Pierlot remercia et l'on se mit tout de suite au travail après que le président eut fait l'éloge de son prédécesseur, de son compétiteur et promis de diriger les destinées de l'Union avec fermeté et intelligence.

**TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.**  
Pl. de la Monnaie; bières et consommations de 1er choix.  
Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 3 h.

**H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles**

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

**Escamotage**

L'assemblée, en effet, entama aussitôt l'examen du fameux rapport du petit De Schryver sur la politique de la finance, qui venait d'être distribué. M. Carton (de Tourmai) eut beau protester, faire valoir que les membres présents n'avaient pas eu le loisir de le lire à tête reposée, M. Perlot répondit que le texte avait été rédigé après de minu-

tieuses études du comité directeur et qu'il fallait éviter d'astreindre les délégués de province à un nouveau déplacement... Personne ne demanda la parole dans la discussion générale et les conclusions, légèrement amendées, furent adoptées l'après-midi même en comité restreint.

Fidèle aux leçons de M. Segers, M. Pierlot a escamoté de main de maître un premier et dangereux débat. Il était vraiment le président prédestiné de toute éternité. L'ancien ministre de l'Intérieur ira loin, il saura faire régner la fraternité à l'Union et oublier aux flamingants qu'il ne sait pas un mot de « moedertaal ».

## Cabaret Artistique de l'Atrium

Spect. famille. Sam., Dim., Lundi. Entrée 4 fr. Consom. 3 fr.

### L'outsider

L'avait-il jamais espéré, sinon dans le plus profond de son cœur?... Faire échec à l'illustre Henri Carton de Wiart, au célèbre Van Cauwelaert: devenir la semaine prochaine président de la Droite parlementaire, lui, Emmanuel De Winde! Car c'est dans quelques jours, dès la rentrée, que les députés catholiques devront pourvoir au remplacement du distingué vicomte Poulet, celui-ci ayant abandonné la présidence de l'Union de « Patria » et celle de la Droite pour mieux s'accrocher aux basques de M. Van Zeeland. On ne comptait jusqu'ici que deux candidats officiels, l'ex-Premier Ministre et l'ex-bourgmestre d'Anvers. L'un et l'autre avaient leurs partisans, encore que le second parût en moins bonne posture à cause de ses antécédents politico-financiers.

Un certain revirement s'est produit dans les esprits. Tout le monde n'est plus aussi sûr que le comte Henry, en dépit de ses titres indéniables, sera un bon président. Cet homme est trop occupé en Belgique et à l'étranger, trop souvent absent de l'hémicycle par devoir professionnel extra-parlementaire. Or, ce qu'il leur faut, à ces messieurs bien pensants qui ne pensent pas assez, c'est un guide vigilant, un général sans cesse sur la brèche, un cerveau omnibus. Quant à Frans, malgré sa barbe et ses déclamations lyriques, on commence à se rappeler qu'il est président de la Droite flamand et à dire que cela suffit à sa gloire. Comment prétendre, au demeurant, que le chef des Flamands peut être en même temps le chef impartial et vénéré des catholiques, de tous les catholiques, les conservateurs, les agriculteurs et les démocrates fashionables qui n'osent pas fréquenter la rue Pléinckx?

**DURBUY** 1<sup>o</sup> .. MAJESTIC : 40. 50 FRANCS  
2<sup>o</sup> .. ALBERT : 35 FRANCS

### Suite au précédent

Restait et reste donc M. De Winde. S'il ne possède pas la surface politique des super-as que nous venons de nommer, si même il ne possède guère de sympathie dans un hémicycle qui n'aime pas les gens travailleurs et peu communicatifs, il a du moins l'avantage de réunir d'éminentes qualités. Cet avocat, ce conseiller communal ixellois, connaît à merveille les questions budgétaires et administratives, sur lesquelles il a pondé de solides, méticuleux et rébarbatifs rapports. Habitant la rue de Stassart, à deux pas de la rue de la Loi, il est jour et nuit sur les lieux des opérations, pouvant au besoin faire dresser un lit de camp au Palais de la Nation. Bref, il ne filerait pas à la Côte d'Azur quand sa présence serait nécessaire à Bruxelles: M. Poulet l'affirme à tout venant. Alors? C'est le sauveur envoyé par la Providence! Mais voudra-t-il? Déjà il a décliné la succession de feu Nens que lui offrait discrètement Hubert Pierlot.

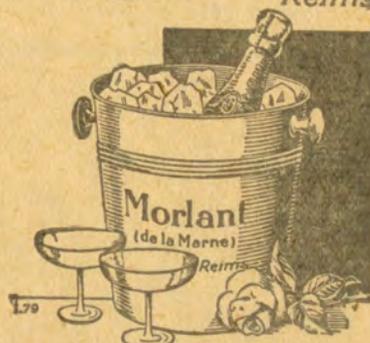
**JULIEN LITS**

LE SPECIALISTE EN BEAUX BIJOUX DE FANTAISIE

Champagne

**Morlant**  
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542 CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

### Le mystère de l'Agneau mystique

On vient donc d'annoncer officiellement qu'un des deux panneaux, naguère enlevés au polyptyque de l'Agneau mystique a été retrouvé. L'an dernier, au mois de juin, un de nos confrères de la presse quotidienne l'avait écrit avec force détails circonstanciés dans son journal. L'autorité judiciaire et les gens d'église, à commencer par le chanoine Van der Gheyn, premier intéressé, puisqu'il est conservateur des trésors d'art de Saint-Bavon, avaient purement et simplement démenti la chose. Notre confrère eut beau maintenir sa thèse; il fit figure de fumiste. Aujourd'hui, on s'aperçoit que c'est lui qui disait la vérité et les autres qui la fardaient. Ils continuent du reste et ce n'est pas ce qu'il y a de moins troublant en toute cette affaire.

L'affiche officielle qui a appris aux Gantois que l'on avait retrouvé le panneau en grisaille à l'effigie de Saint-Jean-Baptiste, qui forme le revers du volet mutilé du polyptyque de l'agneau, cette affiche contient deux contre-vérités flagrantes. Et d'abord, il n'est pas exact que l'on ait « retrouvé » le panneau qu'on vient de replacer dans son encadrement à Saint-Bavon. Ce panneau a été rendu par le voleur, ce qui n'est pas du tout la même chose. On sait aujourd'hui que sur des indications à eux fournies par un inconnu qui négociait avec eux de la rançon des « Juges intègres », le chanoine Van der Gheyn et un officier de la police judiciaire de Gand allèrent retirer, il y a près d'un an, à la consigne de la gare du Nord, à Bruxelles, le Saint-Jean-Baptiste. Et voici la deuxième-contre-vérité que comporte la version officielle des événements: l'affiche dit que le voleur, c'est elle ne publie pas le nom, est mort récemment. Or, il a bel et bien passé de vie à trépas il y a près de six mois.

Pourquoi ces accroc à la vérité? Personne ne se l'explique. Est-ce parce que l'on ne veut pas avouer officiellement qu'on a trompé le public une première fois, en infligeant un démenti à un journaliste qui avait bien fait son métier? Peut-être. C'est, tout de même, un procédé bien singulier de la part de l'autorité judiciaire.

**Si tu veux faire du cinéma  
Tous les conseils demanderas,  
Les magasins visiteras  
Mais à Bruxelles, chez CINAMA  
Avenue Louise, 46A,  
Achèteras ta caméra**

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

### Ce n'est pas tout

Drôle de façon, d'ailleurs, de mener l'enquête pour retrouver le panneau des « Juges intègres » que de faire coller sur les murs de Gand une affiche, dont le texte est sibyllin, c'est le moins qu'on en puisse dire. Si l'on veut vraiment que le public coopère aux recherches, et il semble bien en être ainsi, puisqu'on offre une récompense de vingt-cinq mille francs aux indicateurs éventuels, il faudrait que l'on donnât aux bonnes gens qui lisent ces affiches, non pas des énigmes à deviner ou des rébus à déchiffrer, mais quelques renseignements précis, de nature à orienter leurs recherches.

On ne leur donne même pas le nom du voleur que l'on a identifié. On leur dit qu'il est mort, ce qui est un renseignement bien vague, car il y a beaucoup de morts en Belgique, et qu'il est mort récemment, ce qui est faux. On leur dit aussi qu'il est Belge. On ajoute qu'on a tout lieu de croire que le panneau des « Juges intègres » doit se trouver à Gand ou dans les environs immédiats. Tout cela est bien imprécis. La dernière supposition est, en outre, toute gratuite. On a retiré le Saint-Jean-Baptiste du dépôt de bagages de la gare du Nord, à Bruxelles. Pourquoi les « Juges intègres » ne seraient-ils pas à la consigne de la gare du Midi ou de quelque autre gare du royaume ? En tout cas, le premier renseignement à fournir au public était évidemment le nom de l'auteur du délit pour que l'on pût chercher ses complices, s'il en a eu parmi ses tenants et ses aboutissants.

ON DIT que si ailleurs on pleure... au *Bodega George's Wine*, on se sent de bonne humeur... C'est une oasis au centre de Bruxelles. — 11-13, rue Ant. Dansaert, Bourse.

### La presse publie ce nom

Heureusement qu'il y a des journaux. Le chanoine Van der Gheyn et ces messieurs du Parquet de Gand ont eu beau interdire leur porte à quiconque était suspect d'appartenir à la presse, les journalistes se sont mis en chasse et ils publiaient, quelque vingt-quatre heures après que les affiches du procureur du Roi eussent fait leur apparition sur les murs de Gand, le nom et même la biographie du ravisseur des « Juges intègres ». Le grand secret était devenu le secret de polichinelle.

C'est un personnage bien curieux, du reste, que ce voleur de Saint-Bavon, un ancien sacristain de Wetteren, nommé Goedertier, et qui devint financier avant que de mourir d'une embolie ou d'une attaque d'apoplexie dans la peau d'un militant de la démocratie chrétienne. Le gaillard savait fort bien que le panneau peint, ou mieux les panneaux peints, puisqu'il y en a deux en réalité, qu'il avait volés à Saint-Bavon, n'étaient pas négociables sur le marché, même clandestin, de la peinture ancienne. Le bonhomme a tout simplement voulu rançonner le chapitre de la cathédrale, en lui faisant cracher la grosse somme contre restitution du chef-d'œuvre. Et s'il a restitué gratuitement le Saint-Jean-Baptiste en grisaille, c'était uniquement pour établir qu'il détenait bien l'autre peinture, la seule dont le prix fût vraiment inestimable et pour laquelle il demandait du reste un million.

**SAVEZ-VOUS** que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

### Le pot aux roses

Le voleur de Saint-Bavon est mort. Paix à ses cendres. On peut bien dire pourtant que c'était un homme imprudent. Nous ne savons pas s'il avait un carnet comme feu Landru. Toujours est-il qu'il avait conservé, dans ses papiers, bien soigneusement, les brouillons des lettres qu'il avait envoyées en grand secret au chanoine Van den Gheyn et même à l'évêque de Gand. Il avait conservé aussi le bulletin de dépôt d'un colis à la consigne de la gare de Saint-Pierre à Gand. Quand un policier trouva ce bulletin, il crut bien, le précédent de Saint-Jean-Baptiste étant donné, qu'il tenait le talisman qui lui permettrait d'aller dégager, au dépôt des bagages, le panneau des « Juges intègres ». En réalité, c'est une machine à écrire que le préposé lui remit en échange de son billet de consigne. La prise était bonne tout de même, car on n'eut aucune difficulté à établir que ladite machine avait servi à « taper » les lettres naguère envoyées par le mystérieux voleur. Du coup, celui-ci était formellement identifié. Malheureusement, il l'était post mortem, ce qui ne simplifie pas le reste de l'enquête, car la grande affaire, en cette circonstance, n'est évidemment pas tant de retrouver le voleur, mort ou vivant, que de rentrer en possession du corps du délit...

On s'étonne du reste à Gand que la police ait mené si maladroitement sa première enquête. Au lendemain du vol, au début d'avril 1934, elle suivit la piste d'une automobile qui avait stationné aux abords de Saint-Bavon, durant la nuit du vol. C'était la bonne piste. Cette auto, on le sait aujourd'hui, c'était celle de Goedertier. Pourquoi n'a-t-on pas persévéré dans cette voie ? Mystère et boules de gomme. D'aucuns se demandent si ce n'est pas parce que l'on s'était aperçu que de fil en aiguille on serait arrivé à suspecter un ancien sacristain, devenu financier et militant démocrate-chrétien. Il y a peut-être un fond de vérité à cette supposition...

### Votre blanchisseur, Messieurs !

Seg chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicille.

### Un personnage de Balzac

Les négociations furent menées, on le sait, par le moyen de lettres dactylographiées que le voleur faisait tenir au chanoine van der Gheyn et auxquelles l'autorité ecclésiastique répondait en insérant de petites annonces dans un quotidien. Ces négociations furent longues et laborieuses. Le ravisseur des « Juges intègres » avait de grands besoins d'argent et aussi la dent dure. Le chapitre de Saint-Bavon se montra dur à la détente, si nous osons dire. Bref, les pourparlers s'éternisèrent. Dans l'intervalle, les affaires de Goedertier se firent de plus en plus mauvaises. Et puis, un jour qu'il s'était échauffé outre mesure dans un meeting politique, il tomba malade sur le champ et si gravement que l'on fit chercher dare-dare un médecin et un prêtre...

C'est un autre secours que demanda l'agonisant quand il reprit ses sens. Ses premiers mots furent pour réclamer son avocat. Et comme on s'étonnait en se récriant, il proféra péniblement cette phrase qui surprit tout le monde en un pareil moment : « Mes affaires avant tout ». Malheureusement, la mort vint plus vite que l'avocat. De sorte qu'on ne saura jamais ce que le mourant eût confié à ce dernier. Et c'est ainsi que Goedertier emporta avec lui son secret quant à l'endroit où il avait caché le panneau qui manque toujours à l'œuvre des frères Van Eyck.

N'est-ce pas balzacien cette scène du militant politique, par ailleurs financier, ancien sacristain et voleur du chef-d'œuvre à l'insu de tout le monde, qui, près de mourir, appelle un homme de loi pour on ne sait quelle dernière précaution à prendre contre les atteintes de la justice humaine ? Il est vrai que l'agonisant, en l'occurrence, se savait failli et même quelque peu banqueroutier, croyons-nous. C'est même ce qui justifia les recherches que les gens de

justice firent dans ses papiers et à la faveur de quoi ils acquirent la conviction que Goedertler était incontestablement l'auteur du rapt des « Juges intègres ». Tout cela ne date pas d'hier. Cela remonte à la fin de novembre dernier. On voit que le parquet de Gand a pris son temps pour rédiger son affiche. Et ceci n'est plus balzacien du tout. Cela fait plutôt penser à cette chanson bien connue des étudiants du début de ce siècle:

« On a trouvé, pan pan pan pan, dans la rue des Bouchers, etc., etc. »

**SPA — HOTEL « LA SOURCE »**

Parc de 1 Ha. — source ferrugineuse — gar. Eau courante, chaude et froide. Pension dep. 50 fr. — Tél. 326.

**L'art d'écarter ses adversaires**

De toutes les villes du royaume, car c'est une ville, une petite ville, mais une ville tout de même, Gosselies est sans nul doute celle dont la politique municipale est la plus amusante à suivre et l'on n'en finirait pas d'énumérer tous ses vaudevilles ou tous ses drames depuis... ne remontons pas trop loin... les dernières élections communales.

Bornons-nous donc au plus récent.

Bien qu'il ne soit au conseil que le représentant d'une minorité, M. le baron Drion du Chapois, député de Charleroi, est toujours bourgmestre de Gosselies. C'est probablement parce que ses partisans, qui sont d'ailleurs fort nombreux dans la région, sont comme on dit au pays de Charleroi, « drionistes » avant d'être catholiques. Enfin, n'approfondissons pas.

Or, l'autre jour, M. le Baron s'aperçut qu'un de ses adversaires au conseil communal habitait avec sa sœur qui, institutrice en chef, était logée par la commune. Était-ce un crime bien pendable? En tout cas, il n'en fallut pas plus pour qu'il fit décréter par le Collège échevinal la déchéance de ses fonctions de ce conseiller. Et celui-ci eut beau changer de domicile, rien n'y fit: le collège persista dans sa décision.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

**De M. le vicomte à M. le baron**

Mais, comme bien on pense, le conseiller évincé ne se tint pas pour battu et protesta auprès de la députation permanente du Hainaut qui invalida purement et simplement la décision du collège échevinal gosselien, non sans toutefois que M. le gouverneur de la province eût pris son recours contre cette décision.

Et c'est ainsi que l'affaire dût être finalement portée à la connaissance de M. le Ministre de l'Intérieur pour qu'il la tranchât. Or, le ministre dont il s'agit est catholique et conservateur tout comme M. Drion, et si celui-ci est baron, le Ministre est vicomte, et tous deux figurent à l'armorial de la noblesse belge. Tant d'affinités, semblait-il, devaient amener le vicomte à prendre parti pour le baron, et celui-ci se réjouissait sans nul doute déjà de l'indubitable succès de sa petite entreprise. Quand, patatras, tout cassa.

« Amicus Plato, sed magis amica veritas », dut se dire M. du Bus de Warnaffe. En tout cas, ce n'est pas en partisan, mais en ministre, ainsi qu'il se devait, qu'il se prononça en réintégrant dans ses fonctions le conseiller abusivement déchu. Mais il est douteux après cela que M. le vicomte soit jamais invité à venir chasser sur les terres de M. le baron, dont cette nouvelle mésaventure a fait beaucoup rire à Gosselies.

**La folle du logis...**

L'imagination, chère aux poètes, sera à la fois enchaînée et satisfaite, par la délicate variété et la magie sans cesse renouvelée des charmants papiers peints U. P. L.



**MONSIEUR, coiffez-vous plat**

C'est net, c'est chic, c'est moderne. Bakerfix discipline les chevelures hérissées, les mèches rebelles et donne pour la journée entière une coiffure impeccable. Bakerfix rend le: cheveux souples et brillants sans les graisser, fortifie le cuir chevelu et supprime les pellicules.

SABE, 164, Rue de Terre-Neuve BRUXELLES 44

**BAKERFIX**

**Des spahis à Charleroi**

Tout comme Bruxelles, Charleroi aura ses spahis. Elle les aura dès aujourd'hui vendredi et les gardera demain et dimanche. Pendant ces trois jours, tout un régiment de spahis, le 6e, campera sur la plaine des manœuvres et initiera les gens du Grand Charleroi aux pratiques de la vie musulmane en général et de l'équitation arabe en particulier. Meschoui, ou cuisson de moutons à la broche pour commencer, et fantasias pour finir, rien ne manquera à la fête que donneront ces prestigieux cavaliers aux grands burnous flottants que des centaines et des centaines d'affiches ont déjà popularisés à travers toute la région.

Car cette belle fête est organisée de main de maître, comme toutes celles d'ailleurs qu'organise le Cercle Royal Liégeois toujours sur la brèche pour faire œuvre de bienfaisance, et tout particulièrement son actif et dévoué secrétaire, le sympathique conseiller communal Octave Pinkers, à qui Charleroi devra certainement, pour une grande part, le plaisir d'aller voir les spahis.

**DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—**

**Les à-peu-près de la semaine**

M. Van Zeeland : *L'homme qui parle franc.*

La conversion patriotique et obligatoire : *Haut les cœurs ! Haut les mains !*

Le rentier belge : *L'homme qui meurt de ses rentes.*

Le ministère des Finances : *Le Conversatoire de Bruxelles.*

M. Paul-Henri Spaak : *L'Homme qui raille raillé.*

M. le procureur général de Gand : *L'Homme qui a donné dans le panneau.*

**Cinéma et littérature**

Nous le savons bien: le cinéma jette chaque jour un peu plus souvent son lasso dans la direction de la littérature. Cette image, puisée à même les pampas, et les exploits de Tom Mix, vient tout naturellement à l'esprit: n'est-ce pas de Hollywood qu'est partie la vogue de ce sport étonnant?

Nous voyons tour à tour les plus célèbres as de la plume adroitement pris dans le nœud coulant et attirés au pays du film pour se joindre aux metteurs en scène et communier avec les étoiles. Cela se conçoit d'ailleurs, depuis que les ombres ont une voix et parlent avec aisance tous les dialectes de la terre; on ne comprend plus aussi bien, toutefois, lorsqu'il s'agit de la presse en image.

Il doit pourtant y avoir des affinités secrètes entre les parades militaires, le foot-ball, les manifestations hitlériennes ou fascistes, les catastrophes et les talents de plume d'un académicien, sinon, pourquoi eussions-nous vu M. Claude Farrère présider à l'inauguration d'un cinéma d'actualité à la Porte de Namur?

Il ne devait pas, toutefois, se sentir parfaitement à l'aise, car il y eut des « fadings » dans ses émissions vocales. S'il avait exercé son éloquence dans un cinéma du « bas-de

la ville » nous dirions plutôt qu'il « broebela » légèrement, mais ce fut là sans doute l'émotion inséparable d'un premier début.

Nous vîmes M. Dekobra aux côtés de l'illustre romancier, lui aussi mystérieusement attiré par l'écran des nouvelles en cinq mètres. On dit qu'il fait partie du conseil d'administration, mais est-ce possible ? Nos tout petits francs vaudraient-ils encore la peine qu'on se baisse pour les ramasser ?

**DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—**

### La presse compressée

Il faut entendre ici le terme « compressé » dans le sens que nous lui attribuons depuis que, livrés à la dévaluation, nous consomons tous nos loisirs à tourner la vis de nos budgets.

La Ligue Maritime Belge a tenu, dimanche matin, ses assises dans la salle des milices, à l'Hôtel de Ville de Bruxelles; après quoi elle s'en fut au Palais des Beaux-Arts pour banqueter. Voilà qui est normal et parfaitement dans la tradition.

Traditionnellement aussi, la presse avait été invitée à prendre part au festin. A l'heure des toasts, quelques journalistes entendirent une voix donner des ordres aux serveurs : « 27 verres, n'est-ce pas ? 15 par ici, 12 par là ». Or, il y avait 27 membres de la Ligue présents. Cette distribution exceptait donc les gens de plume qui demeurèrent quelque peu morfondus.

Pourquoi ne pas avoir tourné la difficulté en leur faisant servir par exemple des Spa citron qui font, à l'œil, exactement le même effet que le champagne ?

Entre eux, les journalistes se demandaient : est-ce parce qu'il n'y a pas de discours qu'il n'y a pas de champagne pour nous ou bien est-ce pour ne pas nous en donner qu'il n'y a pas eu de discours ?

Aujourd'hui, cette énigme n'a pas encore été résolue.

### Les becs fins se donnent rendez-vous

au Restaurant du Luxembourg, 5, Passage des Postes.

### Le professeur imprudent

Elle est charmante, l'aventure du professeur Paul De Reul, un des pèlerins de Moscou. Il paraît qu'un de nos confrères hebdomadaires l'a déjà racontée. Tant pis; nous n'avons pas nécessairement les mêmes lecteurs.

M. Paul De Reul, donc, avec quelques autres intellectuels belges de marque s'en fut découvrir la Russie soviétique. Il regarda ce qu'on lui fit regarder, admira ce qu'il y avait à admirer, faisant in petto ses restrictions, gardant pour lui ses réflexions.

Cependant, un soir, il rencontre dans le hall de l'hôtel un particulier dont il avait déjà vu la figure quelque part et qu'il prend pour un des intellectuels de la tournée.

Le quidam l'aborde et lui demande en excellent français s'il est content du voyage.

— Enchanté, répond De Reul. Je suis très heureux d'avoir vu cela, mais quel régime ! Pas un atome de liberté ! Pas un sourire dans la vie sociale ! Et quelle misère cachée sous le décor !

L'autre ne dit rien. La journée se passe. Le soir, réception officielle. On présente les « intellectuels » à quelques autorités soviétiques : M. Paul De Reul, professeur à l'université de Bruxelles; M. X...off, commissaire du peuple au département de la presse.

Paul De Reul lève le nez. Horreur, le commissaire du peuple était le monsieur du matin.

La légende assure que le professeur n'en a pas dormi de la nuit, se voyant déjà envoyé en Sibérie ou escamoté dans une chausse-trape.

### Le dur métier

Etre ministre de l'Instruction publique, ce n'est pas drôle du tout. M. Bovesse commence à s'en rendre compte. Combien il regrette le temps où la Justice réclamait ses lumières et les Télégraphes sa compétence ! Thémis n'avait évidemment point de secrets pour lui, et le département que gère aujourd'hui le citoyen Spaak possède assez de techniciens pour parer à toutes les éventualités oratoires : on pousse sur un petit bouton, aussitôt apparaît un fonctionnaire qui vous soumet, en français administratif, les dernières découvertes de la science, et l'on peut présider au Palais des Académies n'importe quel congrès de savants téléphonistes.

Hélas ! l'Instruction publique est une maison assez pauvre en Pic de la Mirandole. On y honore les Lettres, les Arts, l'enseignement à tous les degrés, et c'est à peu près tout. La Science pure n'y est que matière à littérature. Et quand une brillante société d'ingénieurs-électriciens, par exemple, invite le ministre à rehausser les fêtes commémoratives de sa présence, un drame éclate rue de la Loi. En vain, M. Bovesse cherche-t-il dans son cabinet l'homme éclairé dont il a besoin pour s'acquitter honorablement de la corvée. Il ne trouve personne. Comment, dès lors, parler de turbines et de dynamos sans provoquer quelque court-circuit avec la vérité scientifique ? On se tait et l'on se contente d'enregistrer deux heures durant toutes sortes de connaissances extraordinaires que débitent des messieurs très forts.

L'aventure est arrivée la semaine dernière à l'enfant chéri de Namur. Quatre discours hermétiques au commun des mortels, voilà ce que, dignement anéanti, il dut avaler en guise d'apéritif, face à trois cents électriciens belges et étrangers. Le ministre a du coffre, heureusement, et soutint vaillamment le quadruple coup de massue. Il n'était d'ailleurs pas au bout de ses peines, car l'Observatoire royal de Bruxelles vint à la rescousse en l'invitant, quelques jours plus tard, à parler officiellement à son centenaire. Une fois encore, la solennité se déroula rue Ducale, et en présence du Roi. Ne pouvant demeurer muet à la barbe de tant d'astronomes, M. Bovesse prit son courage à deux mains. Ce poète accaparé par la politique célébra avec lyrisme la météorologie et la spectroscopie, les télescopes et les lunettes géantes. Puis, au moment précis où l'on pensait qu'il allait entrer dans des détails redoutables, il vira de bord, magnifia la dynastie amie du progrès et l'œuvre du Fonds de la Recherche scientifique.

L'honneur du ministère était sauf.

## Miettes de la Foire

### Ceux que ça amuse

Les expositions, c'est comme feu la garde civique. Il y a ceux que ça amuse et il y a ceux que ça embête — nous parlons évidemment des braves gens que leurs fonctions appellent à jouer un rôle dans les différentes cérémonies officielles.

Les inaugurations se succèdent, à un rythme de plus en plus accéléré et qui dit inauguration, sous-entend banquet, discours, uniformes, hauts de forme et décorations.

Ce sont toujours les mêmes têtes qu'on voit. Certains de nos compatriotes arborent des sourires de gosses à qui on a donné un train mécanique; ils s'estiment superbes dans leur jaquette neuve, sous leur huit reflets étincelant. Ils se rengorgent, font l'important et se risquent déjà à baiser la main des dames... en oubliant encore de retirer leur propre gant, mais on ne peut pas tout apprendre en huit jours. Il y en a qui ne ratent pas un banquet et qui se confectionnent une gastralgie qui leur rappellera, pendant de longues années, l'Exposition de Bruxelles.

Il y en a qui sont malades, lorsqu'un commissariat général a négligé de les convier. L'autre jour, un brave géné-

ral, spécialiste du « Vive le Roi ! », à lancer aux moments opportuns, et qui depuis qu'il est à la retraite a déjà usé trois uniformes dont deux de cérémonie, s'agitait avec frénésie. Pensez donc, un général, moins ancien que lui, avait assisté au plus officiel des banquets, et lui, lui, on l'avait oublié !

A Namur, quand vous voudrez déguster de bonnes choses, allez à la Pâtiss.-Rest. Bérothe, 7-8, rue Mathieu (gare).

**Il y a aussi...**

Il y a ceux qui chassent déjà les décorations, qui calculent leurs chances, s'inquiètent des pays les plus généreux, ceux qui donnent de l'Excellence aux ministres des plus infimes républiques d'Amérique du Sud. Ceux qui lècheraient des bottes en public pour ajouter une croix à leur chaînette déjà copieusement garnie, ceux dont le sommeil est troublé par des visions de commanderies éclatantes. Ceux-là, on les voit, à toute occasion, serviables au point d'en être servils, flatteurs, tout en ronds de jambe et en coups de chapeau.

Il y a ceux qui suivent les photographes du coin de l'œil et qui par des manœuvres habiles, autant que promptes, réussissent toujours, mais toujours, à se trouver en bonne place, au moment opportun.

Et puis il y a ceux que ça embête, ceux qui voudraient bien que ce soit fini et qui gavés de saumon sauce verte, de bœuf jardinière et de crème glacée, rêvent de bœuf gros sel et d'entrecôte pommes-frites. Ceux pour qui le complet veston sport avec de grosses chaussures à larges semelles, constitue un idéal...

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 132, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

**DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—**

**Vive le Congo!**

Il y avait foule quand le ministre entra dans la haute tour du Pavillon Congolais. On aménagea un couloir à travers la mer humaine et M. Rubbens put s'approcher du micro. Il écouta religieusement un discours interminable du colonel Liebbrecht, puis un laïus flamand de Gaston Périer, lequel ressemble à certains instants au vicomte Berryer, le mime liégeois bien connu. Après quoi, il put entrer en scène. Il lut, avec l'accent de Zele, des choses très bien, fortement pensées et documentées. Enfin, les Bamboulas possèdent un chef qui les connaît dans les petits coins! Le gouverneur général Ryckmans, lui-même, dont on entendit ensuite, grâce à la T. S. F., la belle voix radiophonique, ne fait pas mieux.

Si protocolairement organisée qu'elle ait été, l'inauguration se déroula dans une atmosphère de foire. Une file ininterrompue de visiteurs, devantant l'heure officielle d'ouverture, se promenaient derrière l'hémicycle des personnalités en haut de forme et jaquette. Cela provoquait un opportun courant d'air. Déjà quelques invités profitaient de la cohue pour s'esquiver quand se produisit un violent remous. M. Rubbens venait de prendre la parole et commençait par un sonore « Monseigneur, Mesdames, Messieurs ». Tous rebroussèrent chemin pour voir de près l'altesse royale cachée jusque-là aux regards. Ce n'était qu'un évêque congolais que le colonel et M. Périer n'avaient point aperçu. En revanche tout le monde aura vu M. Lippens. Le président du Sénat arriva au milieu de la fête. Coiffé d'un huit reflets, il mesurait un peu plus de deux mètres. Il serait resté au dernier rang de l'assistance encaquée si M. Charles, se dirigeant à la force des coudes vers ce point de repère, ne l'avait finalement atteint et conduit à sa place, c'est-à-dire au premier rang d'où l'ex-vice-roi du Congo put contempler de toute sa hauteur le petit Rubbens.

**FROID** à -63° détruit sans douleur ni trace: taches de vin, rousseur, cicatrices, 40, rue de Malines.

**Déetective MEYER**

LA MELLEURE AGENCE DU PAYS

58, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 17.65.35

**Le petit train et les autorités**

On inaugurait le pavillon de Rome. Sur la terrasse, de hauts et puissants seigneurs belges et italiens, se pavanaient dans leurs uniformes étincelants. Il y avait là tous les officiels, plus chamarrés et plus importants les uns que les autres, bombant le torse sous des grands cordons et tendant le mollet.

En dehors du pavillon, en territoire belge donc, des agents et des gardiens assuraient l'ordre; le populaire ayant été, suivant les usages nouveaux, refoulé au diable vauvert. Sur le territoire italien, dans le pavillon, comme aux abords immédiats, les miliciens fascistes, des babillards, des avanguardistes et autres, montaient la garde, rendaient les honneurs et vérifiaient les cartes d'invitation. C'étaient des jeunes gens et des enfants de la colonie italienne de Bruxelles, tous en uniforme, disciplinés, évoluant au doigt et à l'œil. Des moutards, costumés en marins, constituaient la fanfare, avec des clairons, des tambours, des trombones, des bugles et une grosse caisse.

Soudain, des commandements retentirent. Les « jeunesses italianissimes » s'immobilisèrent au garde-à-vous. Les bras droits se levèrent, tous ensemble.

**La femme soucieuse**

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

**RAQUETTES**

pour débutants 65 fr.  
pour joueurs . . 175 fr.

HERZET P<sup>s</sup>,  
71 M. de la Cour.

**Et puis...**

Les notabilités se rengorgèrent, arborant leur plus gracieux sourire. Une puissante auto s'arrêtait, les valets de pied bondirent, ouvrirent la portière. Les clairons sonnaient. Deux messieurs, chamarrés de la tête aux pieds, graves et dignes se dirigèrent vers la voiture, dont sortaient deux personnages non moins chamarrés et non moins imposants.

Et au moment où les deux groupes allaient se joindre protocolairement, « Tu! tu! tu! tu!» le petit train, le brave petit train de l'Exposition, jaillit comme un diable d'une boîte et passa entre eux, séparant, au moment de leur rencontre, alors qu'ils se saluaient déjà, l'ambassadeur d'Italie et le Gouverneur de Rome, du Commissaire général et de l'attaché militaire! Aucun ne broncha. Entre eux, défilèrent les wagons bondés de voyageurs qui regardaient de tous leurs yeux et qui admiraient en rigolant, ces quatre personnages galonnés, amplement décorés, immobiles, la main levée.

On pouvait évidemment trouver ça très drôle, mais les Italiens n'étaient pas précisément de cet avis, et plus d'un était blême de colère.

Heureusement que la locomotive en miniature ne fume plus comme aux premiers jours, quand elle se croyait une toute grande locomotive, c'eût été complet. Mais on a réfréné ses ardeurs, elle ne fume plus qu'un tout petit peu, juste ce qu'il faut et à son approche, les foules ne sont plus plongées dans des nuages gras et malodorants et mitraillés par une pluie d'escarbilles.

**Crayons Hardtmuth 50 centimes**

Envoyez 72 francs à INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n. 2. Spécialité de crayons réclame à la firme du client.

## Les beaux jours

ramènent les terrasses aux cafés.

Confortable, pratique, à l'abri de la chaleur est le jardin de la

COÛR DE CLEVES?

## Autos et camions

On a interdit aux autos de circuler dans l'Exposition, en dehors de certaines heures matinales, et on a évidemment bien fait, mais on fera mieux encore quand on aura éliminé les camions!

Un peu partout « on pousse activement les travaux », mais on n'est pas près d'en avoir fini. Il y a d'ailleurs des pavillons dont la construction a été décidée il y a trois jours! Aussi, verrons-nous longtemps encore des camions, descendre l'avenue du Centenaire à toute allure, mais on n'est pas près d'en avoir fini. Il y a d'ailleurs s'il est impossible de les éliminer maintenant, et pour cause, on pourrait tout au moins refréner leurs ardeurs. S'il est un endroit au monde où le piéton doit avoir le pas sur le véhicule, c'est bien à l'exposition!

## Pièce d'argent: 5 fr. = 12 fr.

Vendez chez BONNET,

30, rue au Beurre.

## Adresse italienne

Ces Italiens nous ont offert un mauvais banquet mais l'inauguration de leur Pavillon a été une belle cérémonie. Ce banquet était fait de plats italiens cuisinés par des Belges, c'est-à-dire que le veau sentait autre chose que ce qu'il voulait et que les vins, pour avoir l'air méditerranéen, étaient simplement des vins jeunes et qui donnaient mal à la tête. Quant aux asperges, en branches, elles sentaient le foin bien sec. Mais ce fut un banquet sans discours, et avec de jolies femmes, les femmes les plus élégantes de Rome et de Bruxelles. Par surcroît ce M. Bottai est un jeune homme fin et distingué, au teint d'olive et aux cheveux bleus, avec une femme charmante dont les cheveux auburn viennent certainement de la rue de la Paix.

Le lendemain fut un grand jour. Les Anglais n'avaient pas fait grandement les choses. Aussi n'eurent-ils qu'une cérémonie élégante de gentlemen en gilets gris. Mais les Italiens eux avaient fait un grand tremblement. Aussi ils eurent la présence du Roi. Quand on se donne de la peine on finit toujours par en être récompensé.

## Détective C. DERIQUE

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUÊTES, SURVEILLANCES EXPERTISES

59, avenue de Koekelberg, 59 Bruxelles. — Tél. 26.08.88

## La bonne zwanze

Dimanche, en dépit de la froidure, on s'écrasait au Vieux-Bruxelles. En certains endroits, où d'ailleurs il ne se passait absolument rien de particulier sinon un phénomène de curiosité collective, les rues étaient bloquées par des amas de gens qui se demandaient les uns aux autres :

— Mais qu'est-ce qu'il y a ?

On répondait :

— Ça, je sais pas!

Et personne ne bougeait.

Bien que vendu considérablement moins cher, le Champagne MICHELBERGER de Reims, équiv. les plus gdes marques. Ag. gén. Serville, 163, av. P. Deschanel. Brux. Tél. 15.35.94.

Tout à coup, une voix anxieuse retentit :

— Place, s'il vous plaît! Place, Messieurs et Dames! Place pour un malade, s'il vous plaît!

La foule s'écarta. On a le respect de la souffrance, chez nous, et aussi un très vif intérêt pour les accidents qui arrivent aux autres.

Alors, que vit-on? Un monsieur souriant qui soulevait son chapeau « buse » à gauche et à droite en disant :

— Merci bien! Merci bien!

Et la foule, bon enfant, s'esclaffait.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

## DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

## Constat

L'attraction principale du Parc, dit des attractions, c'est de le parcourir. Les chemins et avenues sont encore à l'état de piste caravanière ou simplement de projet. A certains endroits, on a déversé des charrettes de machefer, ailleurs répandu de ces solides cailloux bien pointus, réservés jusqu'ici à l'empierrement des routes les plus campagnardes. Généralement, ce sont les rouleaux compresseurs qui se chargent de les tasser; à l'Exposition, ce sont les visiteurs qui remplissent cette mission!

Il est quasi matériellement impossible d'arriver à certaines attractions, isolées du reste du monde par des étendues désertiques, des tas de pierre, de matériaux, de travaux en cours et autres défenses accessoires et le tenancier d'un de ces établissements fait dresser journellement un constat d'huissier sur l'état des chemins. Quotidiennement, on voit un de ces officiers ministériels se diriger vers l'installation de son client, à travers les obstacles les plus variés, dont il note consciencieusement sur ses tablettes, la nature, le nombre et les dispositions. Un beau procès en perspective et ce ne sera sans doute pas le seul.

## BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

## Charles de Lorraine au Vieux-Bruxelles

Les personnes appartenant à ce qu'on nomme la haute société et particulièrement celles dont les noms s'adornent d'une particule, à moins qu'ils ne soient à charnières, rafolent des évocations des siècles passés, au temps où leurs aïeux, hauts et puissants seigneurs, dominaient les manants, roturiers et bourgeois de toute leur morgue et de toute leur importance. Et l'autre jour, au Vieux-Bruxelles, une fête leur donna pendant quelques heures l'illusion d'être revenus à cette époque révolue, de vivre dans la peau de leurs ancêtres... quoique ceux de plus d'un des participants fussent alors tenir boutique, travailler la terre et passer les plats. Mais puisque ça les amuse et comme les divertissements des grands ont toujours été le spectacle favori du populaire... Charles de Lorraine fit donc son entrée au Vieux-Bruxelles, en grand harroi.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## Les figurants

Tous les participants ou presque se prenaient très au sérieux et croyaient que c'était arrivé. Ce fut un déploiement luxueux de toilettes et de costumes ravissants pour la plupart. Les dames, en robe à panier ou en

amazone de chasse, étaient presque toutes délicieuses, sous leurs cheveux poudrés ou leur perruque blanche. Ça n'avait rien de carnavalesque, au contraire. Les toilettes étaient d'une fraîcheur remarquable, faites sur mesure, et jusque dans les plus petits détails, la reconstitution avait été minutieuse. Il y avait d'imposantes douairières à la jupe fleurie, de pimpantes jeunes filles, en grands falbalas.

Quant aux hommes, mon Dieu, les hommes... M. Frans Thys se pavanait en Amann (deux n pas de t, s. v. p. pour le typo) au Vieux-Bruxelles, sa cigarette au bec et tenant en main sa verge d'ébène au pommeau d'argent. Il y avait des seigneurs de grande allure, exhibant des mollets superbes, tandis que d'autres auraient mieux fait de cacher leurs jambes de coq rachitique. Un petit abbé musqué, vêtu de violet, coudoyait un gigantesque officier tout de blanc vêtu, puissant, râblé, magnifique. On admirait sous des perruques des lunettes ultra modernes et tout le monde fumait la cigarette, même les dames. Oh! marquise, un jour, les filles de France furent surprises pétunant au corps de garde des Suisses, et cela fit scandale, encore était-ce la pipe qu'elles fumaient, la cigarette n'ayant pas encore été inventée.

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs. Parc gardé et gratuit p<sup>r</sup> 400 autos. Trams 20, 52 et L. - T. 26.85.10.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

### Le coche

Un coche puissant, attelé de quatre forts chevaux, fit une entrée absolument sensationnelle; pour un peu, il flanquait toutes les balustrades de la place par terre. Il fallut dételer les chevaux, ramener le véhicule en arrière, recommencer deux et trois fois, pendant que les figurants qui faisaient la foule, les gens du peuple, poussaient des acclamations triomphales, sans grande conviction d'ailleurs.

On vit des chaises à porteurs, qui devaient être d'époque, de véritables œuvres d'art, aux tons mièvres, une calèche, des chevaux de selle et une meute.

### LE PANORAMA DU CONGO

### LES DIORAMAS DU RUWENZORI

VOUS DEVEZ LES VOIR

est merveilleux.

sont féériques.

### La meute

La meute de Vielsalm est une des dernières qui subsistent encore dans notre pays, mais que le fisc se chargera bien de liquider un jour ou l'autre, est composée de bêtes admirables, aux pelages identiques, puissantes, nerveuses. On donna au vilain le spectacle d'une curée à froid. On amena un cerf, ou plutôt la dépouille d'un cerf, et suivant les rites anciens, les sonneurs lancèrent les notes des différentes sonneries qui terminent la chasse.

Les chiens étaient maintenus à quelques mètres de la bête et devaient trouver la cérémonie bien longue, d'autant plus qu'un maître piqueur manipulait la tête de l'animal, lui rendant une vie factice qui exaspérait la meute. Mais ça c'est le dressage, le grand dressage, et ils restèrent à tourner en rond, en gémissant parfois, jusqu'à la minute où on les lâcha... en même temps qu'on retirait la peau du cerf. Ce fut une belle ruée sur les portions de viande qu'elle dissimulait. Un spectacle de sauvagerie animale qui ne manquait certes pas de grandeur.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'École Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Divertissements

Après quoi, le marquis de Rubempré donna le spectacle à son hôte, le duc de Lorraine. Le corps de ballet de la Monnaie dansa la « Métamorphose d'Actéon », divertissement arrangé au goût du XVIIIe.

Nous ignorions totalement que les ballets et les danses russes fussent déjà de mode, à cette époque. Il faut le croire, sans doute, car nous vîmes, avec un certain étonnement, les danseurs frapper le sol de leurs bottes, s'accroupir, les bras croisés, dans le meilleur style Cosaque du Kouban. Mais tous les ballets de la Monnaie sont maintenant accommodés à la sauce slave, qu'ils soient classiques ou non. Ça produit souvent des effets singuliers, mais jamais aussi réussis que ceux-ci. Il ne manquait que les balalaïkas.

Il est vrai qu'on n'en est pas à un anachronisme près et c'est ainsi que la musique des guides, en uniforme bleu et or, accueillit les nobles invités aux accents d'un Sambre-et-Meuse fracassant.

Un chant républicain saluant la noblesse au sang bleu. Horreur !

### A l'inauguration du Pavillon du Congo

M. Rubbens ministre des Colonies, et les personnalités officielles ont particulièrement remarqué l'agencement des différents stands et du Hall Touristique et ont témoigné toute leur admiration pour la belle présentation de la Caravane équatoriale. Ils ont vivement félicité les Etablissements JANSSENS FRERES de Bruxelles pour la merveilleuse exécution de ces travaux.

### Théâtre Royal de la Monnaie

### SPECTACLES DU 20 AU 31 MAI 1935

avec indication des interprètes principaux.

#### Lundi 20 : MANON.

Mme Florival; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Andrien, Wilkin.

#### Mardi 21 : GIUDITTA.

Mmes Käte Walter, S. de Gavre; MM. José Janson, Mayer, Colonne, Toutenel, Boye.

#### Mercredi 22 :

#### LES DRAGONS DE VILLARS.

Mmes L. Mertens, Rambert; MM. Thomé, Colonne, Marcotty, Parny.

#### Jeudi 23 : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

#### Vendredi 24 : Relâche.

#### Samedi 25 : GIUDITTA.

(Même distribution que le Mardi 21). (Voir ci-dessus).

#### Dimanche 26, en matinée : LA PASSION.

Mes. Stradel, Deulin; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

#### En soirée : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayes, Parny, Boyer.

#### Lundi 27 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Rambert; MM. Lens, Richard.

#### Mardi 28 : MANON.

(Même distribution que le Lundi 20). (Voir ci-dessus).

#### Mercredi 29 : GIUDITTA.

(Même distribution que le Mardi 21). (Voir ci-dessus).

#### Jeudi 30, en matinée : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Van Obbergh, Mancel.

#### En soirée : LA PASSION.

(Même distribution que le Dimanche 26 en matinée). (Voir ci-dessus).

#### Vendredi 31 : SI J'ETAIS ROI.

(Même distribution que le Dimanche 26 en soirée). (Voir ci-dessus).

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27



## Les propos d'Eve

### Suffragettes inopportunes

— Eh bien! que pensez-vous de la dernière manifestation féministe? dis-je à cette amie, excellente femme, de jugement sain et de foi robuste, qui marque d'une pierre blanche chaque conquête des femmes et croit inébranlablement que le droit de vote accordé à ses sœurs amènerait une prompte et complète amélioration du régime et des institutions.

La figure se contracta dans une expression de vraie souffrance.

— Ne m'en parlez pas, me répondit-elle; c'est avec une sorte de honte attristée que j'ai lu le récit de ces performances grotesques: la permanence à Montmartre, d'abord, pays des chansonniers, de la commune parodique, du maire à la rigolade; et puis cette bataille à la poudre de riz; et, enfin ces chaînes de pacotille, arborées en cortège et brûlées avec une ostentation bouffonne... J'en rougis, et j'en enrage. Mais le plus triste, c'est que cela va faire reculer le succès de notre cause de dix ans au moins, de vingt ans peut-être... Exposer des revendications si sérieuses, si justes, si raisonnables, en scènes de music-hall, c'est impardonnable, c'est indigne, c'est...

Elle étouffait:

— Allons, calmez-vous, lui dis-je et souvenez-vous des suffragettes: leurs extravagances leur ont valu, tout de même, quelques succès positifs...

— Oui, mais c'était en Angleterre, et il y a longtemps. En Angleterre, où l'esprit public, peut-être un peu lent, demande à être frappé fortement, où l'excentricité ne rebute pas, et à une époque où la situation et l'influence intellectuelles de la femme anglaise étaient vraiment très inférieures. Mais, en France, et de nos jours! Alors que la femme, grâce à son inalterable patience, à son travail opiniâtre, à son sens solide des réalités, a gravi tant d'échelons, a prouvé qu'elle était apte à tant d'emplois supérieurs! Que des femmes politiques — bruyamment, ostentatoirement politiques — se livrent à de telles pitreries, je vous le répète, c'est impardonnable.

— N'exagérons pas: on obtient quelquefois plus d'un peu-ple en le faisant rire qu'en le faisant réfléchir...

— D'accord, mais pas les femmes! C'est un fait certain, les femmes n'ont pas souvent le sens du comique: citez-moi une femme ayant écrit un vaudeville, un sketch de revue, un opéra-bouffe, ou même un conte drôle?... Une femme clown, une femme pitre?... Vous voyez bien. C'est au point que les quelques rares femmes que nous connaissons qui, par leur tunatisme, leur espèce de drôlerie consciente ou inconsciente peuvent faire figure de personnages humoristiques, passent dans leur entourage, pour des « piquées ». Au fond, vous le savez bien, les femmes, la majorité des femmes, que l'on accuse si volontiers de futilité, sont des êtres terriblement sérieux; sérieux parce sensibles et passionnés. Ce qu'elles aiment, ce qu'elles veulent, elles l'aiment et le veut... t sérieuse-

ment. Munissez-les d'un bulletin, donnez leur ce fragment de pouvoir, et je vous jure qu'elles voudront sérieusement plus d'ordre, plus de clarté, des villes sans taudis, des écoles riantes, l'enfance heureuse et saine, et la vieillesse sereine et soignée, toutes sortes de bonnes choses très simples, très terre à terre peut-être, mais dont elles saisissent l'importance mieux que les hommes qui regardent souvent trop loin et trop haut. Voilà ce que nos trop tapageuses suffragettes auraient dû se borner à faire comprendre inlassablement autour d'elles, avec bon sens, avec conscience, avec sérieux. Sérieuses, on les eût écoutées: baladines, elles ne serviraient qu'à fournir des couplets aux chansonniers. Dans cette parade de foire, voyez-vous, je ne sens ni conviction, ni désir d'être utile, ni aucune espèce de noble ambition. La dame qui la mène a eu si longtemps la vedette, dans la politique extérieure, dans les parlotes de Genève, dans les conférences internationales! Elle l'a voulue encore une fois, et sur le terrain national: par malheur, elle l'a accrochée avec une gaffe...

EVE.

### Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

### Le chintz sur la plage

Malgré les saints de glace, la pluie et le rhume que vous n'avez pas manqué d'attrapper, les tenues « estivales » sont de plus en plus à l'ordre du jour.

Dame! le mois de juillet n'est pas si loin qu'il n'en a l'air et pour peu que votre couturière ait du travail, vous n'aurez vos toilettes de plage qu'au moment de les mettre dans la malle.

La grandissime nouveauté de la saison, c'est le chintz ou percale glacée.

Nos arrière-grand-mères l'employaient dans l'ameublement. Il orna de multiples chambres de campagne. D'innombrables jeunes filles rêvèrent capitons de satin devant ses petits bouquets. Il connut une fin sans gloire dans les chambres de bonnes jusqu'au moment où la mode du « rustique » nous en rendit le goût pour l'ameublement.

Des salles à manger normandes, lorraines ou provençales que possèdent aujourd'hui tant de jeunes ménages, le chintz a passé dans nos toilettes.

Il sert à tout usage: on en fait des robes, des shorts et des manteaux, des peignoirs de bain, des sacs à tricots et des sacs à costumes de bain.

Le tout est, du reste, charmant. Le chintz a de la fraîcheur et de la tenue. Il nous fait bien un peu ressembler à une théorie de fauteuils rustiques, mais de ceci la mode n'a cure. L'autre défaut du chintz, c'est qu'il supporte très mal l'eau, ce qui est évidemment fâcheux pour une étoffe de bains de mer; mais si nous devons nous arrêter à de si futiles considérations!...

**La femme élégante qui désire s'habiller avec goût, à un prix raisonnable, s'adresse au Couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles.**

**Du pâtissier aux Chemises Noires**

A défaut du chintz, réservé exclusivement à la plage, les femmes pratiques accorderont leurs faveurs à la veste de piqué blanc, qui a l'avantage de se porter également à la ville, quand le temps n'est ni froid, ni pluvieux. L'élégance de la veste de piqué est fonction du baromètre. Une simple averse et elle fera de nous un misérable petit pâtissier nécessaire. Le soleil lui est absolument nécessaire.

Cette année la veste blanche ne sera vraiment élégante que si elle contraste violemment avec la jupe et la blouse qu'elle accompagne. Pas de teintes claires avec le blanc, voilà le mot d'ordre. Mais du noir, du bleu marine, du marron, voire du prune.

Les étoffes aussi doivent contraster. Ainsi rien n'accompagne mieux le piqué qu'une blouse chemisier de satin noir. Et rassurez-vous; si vous allez prendre un cocktail, vos cheveux bouclés et votre petit chapeau empêcheront qu'on vous prenne pour un barman mussoliniste.

**Prix inchangés**

NATAN, modiste, informe sa clientèle que ses prix ne sont pas augmentés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

**Quand on ne sait que faire de ses dix doigts...**

L'été s'annonce aussi dans les vitrines des bottiers. Que de sandales, Seigneur, que de sandales!

Elles sont de toutes sortes et de toutes matières, de toutes peaux et de tout acabit.

Le serpent est toujours à la mode. Toutefois, il est réservé aux sandales de ville... pour les femmes sans goût et sans discernement qui portent des sandales dans les rues.

Les cuirs et les toiles de toutes couleurs sont réservés à la plage. Enfin, le soir, on porte des sandales de soie, de peau d'or ou d'argent, de galuchat, voire de lanières de pierreries.

Cette année les lanières sont disposées en biais, ce qui ne contribue pas à amincir le pied!

Mais le retour des sandales pose à nouveau la question du bas. Faut-il oui ou non des bas avec les sandales?

La grande majorité répond non. C'est vrai qu'il n'est guère joli de voir le « renforcement » du bas à travers les découpures de la chaussure. Mais d'un autre côté, il faut des pieds bien parfaits pour oser les montrer... et combien de femmes osent en montrer d'affreux, hélas!

Les élégantes étaient dans une bien cruelle alternative; le bas était affreux et le pied ne l'était pas moins.

On a résolu la solution en créant le bas à doigts. C'est un « gant de pied » si nous osons dire, qui moule exactement chacun de vos orteils tout en les dissimulant. Plus de renforcement visible, plus de doigts emprisonnés dans une vilaine cagoule. Ce n'était rien, mais il fallait le trouver.

Il est inutile d'ajouter que ces bas, dignes des Merveilleuses, ne sont pas à la portée des bourses modestes.

**Suzanne Jacquet**

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris

20, Longue Rue d'Argile,  
ANVERS.

328, rue Royale,  
BRUXELLES.

**Un conseil**

Attention! Ne prenez pas froid le soir à l'Exposition. Munissez-vous. Mesdames, d'une des ravissantes pèlerines que Sam, Fourrures, 19, rue de l'Ecuyer, a créées pour vous. Premier prix, 245 fr.; Vêtements 3/4 à partir de 895 fr.

**Mot d'enfant**

Celui-ci nous vient tout frais de Tournai:

Papa raconte à Jean, six ans, la campagne de Russie. Alain, trois ans, écoute attentivement, s'efforçant de comprendre.

PAPA. — On était arrivé à la dernière étape avant d'entrer à Moscou. Il faisait nuit. Tout à coup, une sentinelle aperçoit à l'horizon une flamme immense, qui montait jusqu'au ciel: Moscou brûlait...

ALAIN, très ému. — Et le Bon Dieu, il a aussi brûlé?

NOVIL. Galerie de la Reine, 16, en face du Vaudeville, offre le plus beau choix de blazers, costumes, robes et paletots pour enfants à des prix avantageux.

Egalement de belles lingerie, bas et ceintures.

**Epigramme**

Après la « Parisienne », les salons mondains qui se plaignaient d'être des salons littéraires accaparèrent Henri Becque et il fréquenta notamment celui de Mme Auberon, y succédant à Dumas fils, avec lequel cette dame venait de se brouiller.

Becque, qui n'aimait ni l'homme ou'était Dumas fils, ni son œuvre qui l'ennuyait, fit sur lui le distique que voici:

*Comme les deux Corneille, ils étaient deux Dumas,  
Mais aucun ne fut Pierre et tous deux sont Thomas.*

Distique auquel Dumas fils répondit du tac au tac par le quatrain suivant:

*Si ce coup de bec de Becque t'éveille,  
O Thomas Cornelle, en l'obscur tombeau,  
Pardonne à l'auteur qui bâille aux Corneille  
Et songe au public qui bâille aux « Corbeaux ».*

**Chez Natan, deuxième collection**

de toilettes pour les courses, les garden-party, les cérémonies de l'Exposition, la plage et la campagne, 158, avenue Louise.

**L'esprit d'Oscar Wilde**

Un jour, on parlait de Marat; et comme on demandait son avis à Wilde au sujet du grand révolutionnaire, il répondit, sur le ton le plus grave,

— Le malheureux, il n'avait vraiment pas de veine... Pour une fois qu'il a pris un bain...

Un autre jour encore, un méchant poète se plaignait que l'on ne parlât jamais de lui.

— Il y a contre moi la conspiration du silence, disait-il. Que puis-je faire?

— Joignez-vous-y, conseilla Wilde aimablement.

Mais s'il gardait beaucoup d'esprit, il devenait de plus en plus alcoolique.

Quand Wilde était riche, il dégustait de la fine 1830 dans

**LE CINÉMA D'AMATEUR**

EST A LA PORTÉE DE TOUS GRACE A

**VAN DOOREN**

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

27, RUE LEBEAU — TÉL.: 11.21.99

un grand café; mais dans les jours de misère, il se contentait de siroter une absinthe dans l'arrière-cour des Dupoirier. Pendant ses promenades avec Robert Ross, il arrêtait constamment la voiture devant les cafés pour prendre des boissons de toute sorte. Comme autrefois, son corps s'empâtait, son visage se gonflait de graisse molle et blanche. Mais il gardait la tête solide. Ce fut seulement dix-huit mois avant sa mort que, la faiblesse aidant, il commença, après boire, à bredouiller et à chanceler. Alors, il déclara, avec son esprit irlandais, moitié naïveté, moitié humour:

— Je viens de faire une découverte importante: l'alcool pris en dose suffisante, produit tous les effets de l'ivresse.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles.

### Un prince consort très occupé

Oscar Wilde racontait souvent cette anecdote:

— Du temps du Prince Consort, partout où se trouvait la reine Victoria, dans l'antichambre des appartements privés, sur un plateau, on déposait des oranges. Cela voulait dire que le prince pouvait pénétrer chez la reine. Quand il n'y avait pas d'oranges, cela voulait dire qu'il ne pouvait pas pénétrer chez la reine.

Et il ajoutait:

— Il y avait toujours des oranges.

VOUS TROUVEREZ TOUT  
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**  
34, RUE SAINT-JEAN, 34

### Wilde et l'Amérique

En 1882 (il avait 28 ans), Wilde alla faire des conférences en Amérique. Interrogé par un douanier à son débarquement, il répondit:

— Je n'ai rien d'autre à déclarer que mon génie.

Devant lui, d'ailleurs, les Américains furent aussi étonnés que les Anglais. La presse ne s'occupa que de lui. Donc, grand succès.

Quand il revint, Wilde déclara que l'Océan l'avait désempoigné.

### Pour bien voir l'Exposition

Pour voir l'Exposition, il faut plus d'une chose:  
Avoir bon pied, bon œil et n'être point morose.  
Or, pour réaliser, au mieux, ces trois souhaits,  
Commencez par manger au Restaurant « La Paix ».

**Restaurant LA PAIX** 57, RUE DE L'ECUYER  
TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

### Sur les Américains

— En Amérique, disait Oscar Wilde, le Président règne pendant quatre années, et le journalisme gouverne toujours.  
Et encore :

— Bien que l'on puisse dîner à New-York, on ne pourrait jamais y habiter. La jeunesse de l'Amérique est sa plus vieille tradition. Elle date maintenant de trois cents ans. A les entendre on croirait qu'ils sont de la première enfance. Au point de vue de la civilisation, ils sont dans la seconde.

LE NOUVEAU MAGASIN

**L'OISEAU DE FEU**  
2, RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32  
**SPÉCIALISÉ POUR LE TENNIS**

### La vie parlementaire

La salle des séances?: Une demi-lune où on cherche la lune qu'on promet aux électeurs.

Le président?: Un vieux radical parmi les vieux radicaux, qui se met en habit comme un marguillier un jour de fête.

Les ministres?: Des acrobates qui se tiennent plus ou moins bien sur la corde raide.

Les députés?: L'électeur choisit le plus bête et celui qui fait le mieux ses commissions.

Être député?: J'aimerais mieux être concierge de l'Obélisque.

De qui sont ces formules? Ne cherchez pas. Elles sont de M. Herriot, oui, de M. Herriot lui-même, qui était furieusement antiparlementaire... en 1900.

Le meilleur remède contre l'ennui, les soucis, les tracas... passez votre soirée au **CABARET GAITY DANCING**.

### Ce qui fit dire un jour...

Ses meilleurs amis n'ont jamais été sûrs de bien connaître M. Herriot.

L'un d'eux, universitaire comme lui, eut un mot charmant. On disait:

— Herriot, en vérité, n'est pas un chef.

— Non, fit l'universitaire, mais c'est un drapeau... il flotte à tous les vents.

### Le plus grand plaisir en vacances!...

Faire du canotage en mer ou en rivière. Vous trouverez les meilleurs canots démontables chez  
**HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**

### Fin de non recevoir

Comme tous ceux qui détiennent une partie de l'autorité publique, ce conseiller communal d'un de nos faubourgs est assailli de requêtes dont le motif est, parfois, des moins légitimes. Il écoute toujours les explications du quémandeur, puis il le congédie en lui disant:

— Je ne suis pas aussi bête que vous en avez l'air...

« **LASS** » vous habillera, Monsieur,  
à votre grande satisfaction  
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

### Billets, s. v. p.

— Vos billets, s'il vous plaît, demandait le contrôleur à la station de Wyndhall.

Chacun tendait son ticket, sauf un vieux pauvre homme, l'air minable, qui, dans un coin, paraissait perdu dans ses pensées.

— Sir... please... votre billet, dit le contrôleur en le touchant doucement à l'épaule.

L'homme distraitemment leva la tête.

— Ah! well... mon billet... heuh! heuh... voilà... attendez... je l'avais mis... où diable l'avais-je mis?

Et il fouillait, nerveux, tremblant, toutes ses poches, en retournant, soulevant la coiffe de son chapeau, tâtant ses doublures...

— C'est un retour, expliquait-il timidement... je suis

arrivé ce matin... et je repars... c'est si petit... mais où ai-je bien pu le fourrer?... Je vous demande pardon...

Le contrôleur commençait à s'impatienter.

— Oôôôh! fit tout à coup le vieillard... c'est invraisemblable... je l'avais dans ma bouche... l'habitude de sucer des pastilles... quel distrait... mande bien pardon... voici la chose...

L'employé poinçonna en hâte... et le train partit.

— Est-il possible vraiment d'être distrait comme vous l'êtes, sir? dit une jolie fillette aux grands yeux étonnés... quoique tout petit... dans votre bouche... est-il possible!!

— Chut! ma mignonne... se pencha le vieux pauvre brave homme, malicieusement... chut... je mordillais peu à peu la date marquée au dos de mon ticket... il est de la semaine passée... chut!

Pour votre sac, Madame, vous avez tout vu sans vous décider... Vous avez oublié le 117, rue du Midi, 117, « A LA MINE D'OR ». Choix plus grand... prix plus bas... et maroquinerie belge... Maison Maréchal, fondée en 1887. (Verviers: 53, rue Spintay).

### La foôrme

Un de nos amis, M. B... mit, pendant trente ans, son savoir et son intelligence au service du ministère des Finances, section des Douanes.

Voici quelques années, jugeant qu'il avait suffisamment aligné de chiffres, il demanda la liquidation de sa pension de retraite et s'en alla cultiver son jardin en province.

Il négligea de toucher sa pension par quartiers et vint un jour pour percevoir d'un seul coup quatre trimestres échus.

Il se présenta donc au ministère des Finances muni, comme il convient d'un certificat de vie.

L'employé retourna le papier, se gratta le crâne, et déclara enfin:

— Je ne peux pas vous payer. Votre dossier n'est pas complet.

— Comment? interrogea notre ami.

— Il manque le certificat de vie des trois premiers trimestres.

— Mais le certificat que je vous présente atteste que je suis vivant actuellement. Il y a donc de fortes chances pour que j'aie été vivant également il y a trois, six ou neuf mois...

— Je ne vous dis pas non, reprit le fonctionnaire, mais le règlement est formel. Il faut un certificat de vie par trimestre; celui que vous produisez ne nous suffit pas.

Et rien ne put le décider à ouvrir sa caisse.

FINE LINGERIE INDEMAILLEABLE BRODEE MAIN ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern Créations

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU

MEME MAISON, 206, AVENUE LIPPENS, KNOCKE.

### 20° anniversaire

A la fin de la guerre, Abel Faivre fit une affiche. Elle représentait Guillaume II sur une colline assistant de loin au débarquement de la formidable armée américaine.

— Quelle flotte, demandait-il, a pu amener tant de monde ?

Et quelqu'un répondait :

— Un seul bateau : le *Lusitania*.

### Un effort

Toutes les dames ont déjà remarqué que « FEMINA », la merveilleuse bande périodique à jeter, se vendait toujours aux mêmes prix.

FEMINA, toujours en boîte orange, vendue partout à 4.25, 6.—, 9.— et 14 francs.



### Impertinence

Ne voulant pas se rendre à un dîner où il était invité, Wilde prit un carton et écrivit:

« M. Oscar Wilde regrette que, par suite d'une invitation ultérieure, il lui soit impossible de, etc. »

### Le désespéré

Plus d'un an avant sa mort, l'auteur de « Dorian Grey » pressentit sa fin prochaine. Il en parlait avec inquiétude et en avait la constante hantise.

Faut-il rappeler cette anecdote? Un soir, pendant une promenade sur les quais de la Seine, il aperçoit, accoudé au parapet d'un pont, un individu qui regardait, douloureusement, couler l'eau.

Il s'approche de lui et, prêt à le consoler, lui demande:

— Vous êtes désespéré?

— Je suis coiffeur, fait l'individu en se retournant.

ADOPTÉZ LES PRODUITS CAPILLAIRES

ALPECIN

EN LOTION — HUILE — SHAMPOING

Vous ne le regretterez pas.

Si vous perdez vos cheveux,

si vous avez des pellicules,

si vous souffrez de démangeaisons ou d'eczéma.

### Susceptibilité

Le Dr Farabeuf, fameux en son temps et par sa science et par ses boutades, demandait à un candidat :

— Comment écrivez-vous mon nom ?

Le candidat épela :

— F-a-r-a-b-o-e-u-f.

— Comme un bœuf ! s'écria l'examineur. Vous écrivez mon nom comme du bœuf ! Mais alors, comment écrivez-vous le nom de ma femme ? Et mon fils, vous l'appellerez Faraveau, sans doute ?

Le candidat fut recalé.

### A l'examen

Un jour d'examen, le professeur français Gilles de la Tourette, interrogeant un candidat, se mit à faire une incursion dans le domaine de l'histoire de la médecine.

— Quel fut le plus grand médecin du temps de Louis XIV? demanda-t-il.

— Fagon, répondit le candidat.

— Du tout.

— Maréchal.

— Moins encore... vous ne le savez pas? Ce fut mon

« Au service du cinéaste amateur »  
TELLE EST LA DEVISE DE

VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

27, RUE LEBEAU — TÉL. : 11.21.99

FAITES DU CINÉMA D'AMATEUR  
C'EST LA JOIE DU FOYER

## VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM VOUS AIDERA  
27, RUE LEBEAU — TÉL.: 11.21.99

ancêtre, le docteur Gilles de la Tourette... Et savez-vous quel fut le plus grand médecin du règne de Louis XV?

— ?...

— Ce fut le docteur Gilles de la Tourette, mon grand-père... Et maintenant, pouvez-vous me dire quel est le plus grand médecin des temps modernes?

Cette fois, le candidat était averti et il n'hésita pas à répondre:

— C'est vous, maître.

— Très bien, très bien, sourit l'examineur dans sa barbe. Et à qui, ajouta-t-il, croyez-vous qu'on élèvera prochainement une statue dans la cour de cette école?

— A vous, maître.

— Très bien. Et en quoi sera cette statue?

— En bronze.

— Non, monsieur, non! tonna le docteur Gilles de la Tourette, vous n'y entendez rien du tout. Elle sera en bromure de potassium.

Empressons-nous d'ajouter que huit jours après éclatait la crise de neurasthénie aiguë qui emportait la belle intelligence du docteur.

## Saumon « KILTIE » rose, véritable canadien

### Prière

Loulou fait sa prière.

— ... et, s'il vous plaît, mon Dieu, faites de Glasgow la capitale de l'Ecosse

Maman en croit à peine ses oreilles. Qu'est-ce que Glasgow et l'Ecosse viennent bien faire après les vœux pour la santé de papa de maman, des grands parents et de Mi-rette, la jolie petite chienne aux taches de feu.

— Pourquoi demandes-tu cela ?

Et Loulou, tout en grim pant dans son lit :

— Je l'ai mis, ce matin, dans ma composition de géographie et je voudrais bien ne pas m'être trompé.

### Histoire écossaise

Deux Écossais, du sang le plus pur, arrivant au bar, s'aperçurent qu'ils n'avaient à eux deux que l'argent d'une consommation. Que faire?... Profondes méditations... Enfin, dans un éclair de malice, l'un deux aperçut la solution. Était-ce assez simple!!

— Hello, boy un apéritif.

Puis, devant l'apéritif servi, ils attendent patiemment. Rentre une figure de connaissance; alors, aussitôt d'une seule voix

— Oh! Scotts mon vieux... votre apéritif qui vous attend... Excusez, nous avons vidé nos verres, fatigués de vous attendre...

Scotts boit son apéritif, puis, comme de juste :

— Et maintenant, dit-il, c'est ma tournée... qu'est-ce que vous prenez ?

**Dévoré par les rats, quelle horreur!**

**Voilà votre sort si, par malheur,**

**Vous n'employez « Raxon », le tueur.**

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

LE NOUVEAU MAGASIN

**L'OISEAU DE FEU**  
2, RUE DE LOXUM, Téléphone: 11.87.32  
**SPÉCIALISÉ EN COSTUMES DE BAIN**

### Le testament d'André Gill

Dans les cénacles littéraires de Paris, on a commémoré récemment le 50e anniversaire de la mort d'André Gill. Le « Christ noir » (8 avril 1882) avait publié un « Testament » que Gill écrivit à Evere où il avait été interné avant d'aller finir ses jours à Charenton.

Voici ce curieux morceau d'un maître de la caricature qui était aussi un poète de talent à l'humour amusant:

*Si l'on pouvait choisir son lieu de sépulture,  
Je voudrais que le mien fût en pleine nature  
Et fait d'un sol fertile, au bout du grand chemin.  
Où rampent nus, furtifs, pâles, tendant la main,  
De la fatalité secouant l'âpre chaîne,  
Tous les déshérités de la misère humaine :  
Orphelins, vagabonds, bâtards et va-nu-pieds,  
Les vendeuses d'amour aux flancs estropiés,  
Tous les gueux qui s'en vont, dévorés du soleil,  
Ou de neige transis, sans repos, sans sommeil,  
En appelant la mort horrible et maternelle !  
Et je voudrais aussi, dans ma couche éternelle,  
Qu'un arbre issu de moi, de mon cœur, de ma chair,  
Montât, robuste et fort, jusqu'au fond du ciel clair,  
Inondé de rayons, empourpré de fleurs rouges,  
Plein de fruits et d'oiseaux, pour que du fond des*

[bouges,

*Où pleurent les damnés d'ici-bas, l'on pût voir,  
En troupeaux affamés, comme un long serpent noir,  
A mon ombre accourir maudits de toute espèce,  
Y dénouer, autour de mes branches, leur tresse,  
Y savourer mes fruits, puis chantant leurs chansons,  
Buvant, riant, le soir, sur l'or des horizons,  
Prenant ma tombe encore pour centre de leur danse,  
Conduire, consolés, ressaisis d'espérance,  
Des rondes qui feraient sans doute, à chaque tour,  
A mes rameaux charmés, naître des fleurs d'amour.*

Le 17 octobre 1881.

**ALPECIN** donnera vie et beauté à  
votre chevelure, tout en con-  
servant votre cuir chevelu dans un parfait état de propreté.

### Chez Molière

La querelle ne date pas d'hier. Voici ce que nous décou-  
pons dans un journal de janvier 1909 :

« Il paraît que les sociétaires de la Comédie-Française font trop de tournées et n'assistent pas assez aux répétitions. M. Claretie leur a exprimé son mécontentement.

» A quoi bon ? Les sociétaires du Théâtre-Français ont toujours fait des tournées; on s'est toujours plaint de leurs fugues, et toujours inutilement. Une ordonnance royale de 1781 interdisait déjà aux comédiens et aux comédiennes de s'éloigner de Paris sans autorisation spéciale. Elle n'effraya personne. C'est à l'occasion de cette ordonnance que fut composé ce quatrain :

*Passe que les acteurs ne puissent s'absenter,  
Sans doute on a besoin de leurs services,  
Mais que vont devenir Mesdames les actrices  
Si vous leur défendez de s'écarter ?*

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**  
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
**HOTEL DES VENTES NOVA**  
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 1224.94

## Les recettes de l'oncle Louis

### LA POTEE BRETONNE

Placez dans une marmite deux petits choux de Milan et quatre poireaux. Les uns et les autres bien blanchis, puis deux carottes coupées en quatre et dépouillées de leur cœur.

Cuire six petits navets, une épaule d'agneau désossée et roulée, un kilo de lard demi-sel, bien maigre et blanchi. Ajouter un saucisson de campagne de 500 gr. et un canard nantais un peu risolé. Ajoutez quatre litres de consomme dans la marmite. Faites bouillir, puis cuire à feu lent. Une demi-heure avant de servir, ajoutez dix pommes de terre longues et très propres, ainsi qu'une demi-douzaine de tomates coupées en deux et grillées préalablement au four.

Servir les viandes à part; au-dessus du potage, des tranches de pain grillées au feu vif et frottées d'ail.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE

## Une effrayante aventure

Une nuit...

— Mulliger, dit Mrs Tawny, j'entends du bruit dans le vestibule, on a ouvert la porte... Il y a... il y a... un voleur ici...

— Heh! dit Mulliger Tawny, encore endormi... vous rêvez, chérie... il n'y a rien ici qui puisse tenter un voleur...

— Je... je le sais bien, pleurait Mrs Tawny, mais les voleurs ne le savent pas... ôôôôh!!! un homme... là... pour Dieu!... Mully... Mully, réveillez-vous... un homme avec une lanterne sourde.

Mulliger avait bondi déjà, et tenait solidement l'homme au collet.

— Attendez, mon garçon, attendez un peu... Lally, ma chérie... n'ayez plus peur... le revolver... là... tiroir à droite... oui... parfait... tenez-moi ce monsieur en respect... le temps de m'habiller...

Le misérable, terrifié par le revolver qui tremblait dans la petite main de Mrs Tawny, ne songeait pas à bouger. Mulliger fut habillé en un tournemain.

— Là... emmenez-le... et qu'on l'enferme bien soigneusement, recommandait la jolie jeune femme avec rancune.

Les deux hommes sortirent, l'un tirant l'autre, et derrière eux, Lally referma bruyamment la porte d'entrée...

Puis, dans la rue, bras dessus, bras dessous, les deux amis filèrent au cercle:

— Thank you! vieux camarade, disait Mr Tawny... Allons-nous en faire un furieux poker Songez... depuis six mois de mariage... hein!... ma première liberté.

**ROBERT** 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37  
— Téléphone : 11.26.46 —

ACHETEZ-Y VOTRE VOLAILLE EN CONFIANCE  
LA MEILLEURE QUALITE AU PLUS BAS PRIX

## Le point faible

Le chapelain passe dans les cellules.

— Eh, mon ami, pourquoi êtes-vous ici ?

— J'ai été condamné, votre Grâce, pour avoir volé une montre... Une condamnation invraisemblable... J'avais les deux meilleurs avocats du pays, de bons certificats de moralité et huit témoins affirmant qu'ils m'avaient vu à cent cinquante kilomètres de l'endroit où fut commis le vol, le même jour...

— En effet... Comment, Dieu soit loué, avez-vous pu être condamné ?

— Ma défense n'avait qu'un point faible. On avait retrouvé la montre dans ma poche... Et, lâchement, ils ont beaucoup insisté là-dessus...

## CONDAMNÉS A MORT

par « RAXON »,

Les rats vivent leurs derniers moments.

Demandez Raxon, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

## Les deux menteurs

Jacques, bien que sous-off, de carrière, s'est annoncé comme un carottier distingué et inlassable. Peu varié d'ailleurs dans le choix de ses moyens, il considère que les plus simples sont les meilleurs. Voici la cinquième ou sixième fois qu'il demande une permission pour aller voir son père malade. Cette fois-ci, par exemple — à la septième fois, les murailles tomberont — le capitaine s'est douté de quelque chose; il reçoit Jacques fraîchement:

— Je viens précisément de recevoir une lettre de votre père. Il va très bien et serait content de savoir que vous êtes enfin devenu un excellent sergent...

— Alors, dit Jacques pas de permission?

— Nature!... pas de permission! Et si vous y coupez encore, vous savez ce qui vous attend!

— Permettez-moi, mon capitaine, éclate Jacques incapable de se contenir plus longtemps, permettez-moi de vous dire qu'il y a deux fichus menteurs dans ce régiment...

— Ah! et pourquoi donc?

— Pourquoi, mon capitaine? pourquoi?... Mon capitaine, je suis un enfant naturel!

## ALPECIN n'a pas augmenté ses prix.

### La naïve enfant

Cette année, la directrice s'était arrêtée sur ce thème: « Evoquez en quelques traits ce que vous aimeriez être ». C'était tentant.

Deux heures avaient été données aux concurrentes et, le délai expiré, chacune avait été priée d'apporter son chef-d'œuvre.

Une des plus jeunes s'approcha tête basse et tendit une feuille de papier blanc.

La directrice la toisa, l'air sévère:

— Vous ne savez donc pas ce que vous aimeriez être, Mademoiselle? lui demanda-t-elle.

— Oh, si, Madame répliqua l'enfant émue. J'aimerais... J'aimerais être mariée. Seulement, voilà, je ne sais pas comment ça se dessine.

### Un mot de Pie X

La duchesse de Norfolk avait fait remettre au pape, cette année-là, à l'occasion de son jubilé et au nom des dames catholiques anglaises, 360 calices, merveilleux spécimens de l'orfèvrerie moderne.

Pie X s'est montré très reconnaissant de ces cadeaux et il a récompensé la duchesse en lui envoyant sa bénédiction. Cependant il n'a pu s'empêcher de remarquer avec le fin sourire du patriarche de Venise:

— 360 calices, un calice par jour, on songe à mes amertumes.



**« Raxon » tue les rats sans faiblesse  
Mais laisse vivre en paix  
Tous autres animaux.**

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

### Leurs fils

*Premier papa.* — Ah ! que les enfants sont donc ingrats ! Je me saigne aux quatre veines pour pouvoir envoyer mon fils au « Collège ». Je ne fume plus pour lui expédier quelques gâteries de temps en temps... et ce garnement ne prend même pas la peine de m'écrire... Impossible de lui arracher une lettre.

*Deuxième papa.* — J'abonde volontiers en votre sens... cependant...

*Premier papa.* — Cependant ?... avez-vous conservé encore quelque illusion à ce sujet ?

*Deuxième papa.* — Non... je voulais dire seulement que je connaissais un moyen de faire écrire mon fils...

*Premier papa.* — Dites...

*Deuxième papa.* — Angéliquement simple... Je lui écris : « Mon cher enfant, ci-inclus un billet de cinq pounds... »

*Premier papa.* — ... comprends pas ?

*Deuxième papa.* — Oui... et je ne mets rien du tout dans la lettre...

### Humour ménager

MONSIEUR (affolé). — Sauve qui peut ! La maison brûle ! Fuyous ! Pas une seconde à perdre !

MADAME. — Tu me laisseras tout de même le temps de retaper le lit et de ranger un peu. Qu'est-ce que diraient les pompiers en entrant dans une chambre en désordre...

### Publicité

Ce coiffeur du bas de la ville proclame :

*LOTION « THE ROYAL GIRL »  
arrête la chute des cheveux  
spécialement recommandée aux personnes  
qui perdent leurs cheveux*

### Et cette autre

A Paris, encore, près du pont de l'Archevêché :  
**RESTAURANT DE LA MORGUE**  
*Cuisine bourgeoise*

### Continuons la revue

Le long de la voie du tram qui mène à l'Exposition :  
**DENTISTE**  
*Pose de dents invisibles*

### Encore une

En plein centre de la ville, un chausseur pour dames affiche :

**ON DEMANDE**  
*de bons ouvriers pour femme*

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
TELEPHONE : 12.83.21  
(PORTE DE NAMUR)

**Huitres - Foies gras - Homards - Caviar**

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTE

### Le jugement de Madame

Madame rentre de voyage. Et Monsieur lui raconte les petits incidents de la vie quotidienne, arrivés pendant son absence.

— Une nuit, j'ai entendu un voleur... j'aurais voulu que vous me vissiez descendre les escaliers quatre à quatre !

Mais elle le connaît :

— Pourquoi donc ? dit-elle, était-il passé par le toit ?

### Ketje bruxellois

C'était à l'époque des robes longues, dont on nous présage le désastreux retour. Deux élégantes bruxelloises à toilettes tapageuses, balayaient de leurs traînes les dalles des galeries Saint-Hubert.

Un ketje passe et s'écrie :

— Jé de, quansqu'on balaie comme ça la pouchière, on devrait bien arroser en marchant.

**POTEAUX, FILETS, TOUT POUR TENNIS** A. VAN NECK 37, Grd Sablon

### Gourmande

Linette est si gourmande qu'elle se met devant une glace pour manger ses gâteaux.

— Comme ça, dit-elle, comme ça, j'en mange deux !

### Ne rien perdre

La Boule vient de finir son gâteau de riz. Il s'agit maintenant de ne pas laisser une goutte de crème dans l'assiette.

— M'man, demande la Boule, m'man, dis à José de me donner une cuillère, ma fourchette perd...

**LA REINE DES HORS-D'ŒUVRE  
SARDINES SAINT-LOUIS**

**LES MELLEURES**

**dans la meilleure des huiles d'olives**

### Les optimistes

— Vous parlez d'optimisme, dit Furbiston, sans bien savoir ce que c'est qu'un optimiste... mon ami Woolby, lui, certainement, était un optimiste... vraiment un optimiste... Avez-vous connu Woolby ?

— Non... non...

— Well... Dans la ville où vivait mon ami, quelques dames organisèrent une loterie de bienfaisance... Il y avait 10,000 billets à six pence l'un... et le premier prix était une automobile... Woolby prit un billet, et, le lendemain, commença la construction d'un garage...

— Tiens ! dit Whitwich... cela me rappelle Joe Kelly... Avez-vous entendu parler de lui ?...

— Non... non...

— Well... Joe était un pauvre hère qui gagnait misérablement sa triste vie... quand, à la fin d'un mois, il n'avait plus un penny en poche, il allait dîner dans le restaurant le plus select de Londres et commandait un confortable souper aux huitres... Il calculait qu'il palerait avec les perles qu'il trouverait dans les huitres.

# T. S. F.

## En Angleterre

La radio anglaise ne cesse de prendre d'intéressantes initiatives. C'est ainsi qu'elle vient d'organiser une série d'émissions consacrées à la Liberté. Au cours de celles-ci, plusieurs orateurs de choix exposeront leur conception de la liberté. Dans une autre série, les auditeurs entendront une communication faite par un savant qui, parlant devant un micro, dans la planète Mars, donnera les impressions qu'il a pu recueillir sur la terre, en visitant la Grande-Bretagne.

## Anachronisme

Pendant les fêtes du Jubilé du Roi d'Angleterre, la radio a joué un rôle essentiel. Elle permettait à tous les Dominions et au monde entier de participer aux fastueuses cérémonies. Aussi, un honneur particulier lui fut-il décerné. Le speaker de la British Broadcasting Co, M. Fritzroy, vêtu d'un somptueux costume d'apparat, fut le premier à suivre le parcours officiel depuis la Chambre des Communes jusqu'à la cathédrale Saint-Paul, dans un carrosse de gala plusieurs fois centenaire tiré par deux magnifiques chevaux. L'honneur fait à la radio dans cette cérémonie traditionnelle constituait un flagrant anachronisme mais aussi un équitable témoignage de reconnaissance.

## Bilinguisme

Désormais, toutes les cérémonies officielles consacrent 50 p.c. de leur programme au flamand. Quand les ministres, bourgmestres, présidents de comité, etc., ont prononcé leur discours en français, ils se passent la langue sur les lèvres et recommencent en moedertal. Soit. Mais a-t-on songé que ce supplice ridicule et énervant de la traduction est infligé aux auditeurs radiophoniques qui, cependant, en captant l'I. N. R. français ou l'I. N. R. flamand, ont choisi leur langue préférée? Cette répétition des mêmes discours enlève tout caractère intéressant ou sympathique à ces diffusions.

Le remède? Il n'y en a qu'un! Diviser les cérémonies en deux parties bien distinctes: la première partie française, la seconde flamande. Comme ça, tout le monde sera content et on se rasera beaucoup moins devant les haut-parleurs.

## Le micro dans la vie

De plus en plus, les émissions de l'I. N. R. font une place importante à ces « tranches de vie » qui plaisent tant aux auditeurs. « Actualités » et « reportages-parlés » se succèdent, nombreux et variés. Citons en exemple la journée de samedi dernier qui constituait un parfait panorama de la vie à l'Exposition. A 15 heures, les auditeurs purent entendre le reportage de l'inauguration du pavillon du Congo; à 19 h. 45, celui de la remise à la ville de Bruxelles du pavillon de la ville de Rome; à 21 heures, celui du cortège du retour de chasse du duc de Lorraine au Vieux-Bruxelles.

Il y a là un bel effort qu'il convient de signaler et d'encourager.

## Il paraît que...

En Tchécoslovaquie, le poste de Brno diffuse, le premier lundi de chaque mois, des émissions en espéranto. — En



A L'OREILLE,

un Musicien reconnaît un:

VOIX DE SON MAÎTRE

SONORITÉ et RENDEMENT incomparables

depuis 2.100 Fr.

14, Galerie du Roi BRUXELLES



Demandez CATALOGUE.



Russie, il y a actuellement 65 stations qui font des diffusions en 62 langues. — En prenant la parole à l'occasion de son jubilé, le Roi d'Angleterre a parlé pour la seizième fois devant le micro. — Pour le cinquantième anniversaire de la mort de Victor Hugo, Paris P.T.T. diffusera, le 27 mai, une représentation d'Hernani donnée à la Comédie-Française. — Amateurs de cyclisme, attention: M. Victorio Boin fera dimanche prochain le reportage-parlé de l'arrivée de la course Bordeaux-Paris devant le micro de l'I. N. R., installé au Parc des Princes.

## Réflexions scientifiques sur le froid

Deux bonnes vieilles Bruxelloises causent dans le tram.

- Il fait froid, n'est-ce pas, madame ?
- Oïe oui!
- Et ça va durer trois jours, vous savez !
- Trois jours ? Mais non, vous ! Cinq jours !
- Pardon, madame, c'est trois jours.
- Mais je vous assure, madame, que c'est cinq jours.
- Et moi je vous dis que c'est trois jours.
- Et moi, je vous dis que c'est cinq jours. On dit les cinq glaces, n'est-ce pas ? Alors...

La dame aux trois jours en demeura estomaquée. Elle ne dit plus rien, mais il était visible qu'elle essayait péniblement de se rendre compte de ce qui lui arrivait et se demandait s'il était bien vrai que, tout au long de sa longue vie, elle s'était si lourdement trompée au sujet des fameux saints de glace.

## Petites annonces

Que ne trouve-t-on pas dans les « Petites Annonces » des journaux ? L'autre jour, par exemple, ceci, dans la rubrique « Occasions », d'un journal de Paris :

Dentier, état neuf, monté sur platine.

C'est du neuf ! Autrement dit, à peine rodé !



### UNE ENQUETE

La voici donc parée, équipée et mise à flot, cette fameuse commission parlementaire d'enquête, née de la stupeur consternée que provoqua la chute plongeante de notre pauvre franc.

Arrivera-t-elle à bon port, au port où l'on débarquera pour les reléguer et les retrancher du monde des gens présentables, ceux qui auraient machiné la dévaluation ou qui en auraient tiré un profit par trop scandaleux ?

C'est souhaitable. Mais on peut bien dire que le gros du public, qui aura décidément tout vu, demeure sceptique. Il a l'impression que ces encommissionnement, qui devaient canaliser l'indignation générale, ressemblent un peu à celui que connurent nos voisins français, depuis que certaine affaire Stavisky leur a si congrûment secoué les nerfs.

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

Un programme sensationnel !  
**LA CUCARACHA**

Une merveille en couleurs

\*\*\*

**FRED ASTAIRE**

ET

**GINGER ROGERS**

DANS

**La Divorcée Joyeuse**

(The Gay Divorcee)

ENFANTS NON ADMIS

On parle encore de temps à autre du fastueux et tragique aventurier des bons de Bayonne, de Bonny, de Chéron, du 6 février, que sais-je encore, mais qui donc se préoccupe de ce que fait ou de ce qu'a pu faire la fameuse commission d'enquête parlementaire ?

Si M. Jaspar, auquel on a confié la présidence de notre commission d'enquête, trouve à occuper le désœuvrement ministériel auquel l'a condamné son exclusion du gouvernement actuel, comme celui-ci semble être assez coriace pour tenir longtemps, l'ex-premier ministre pourra, pendant de longs mois, exercer l'art de travailler pour ne rien faire et de pomper dans un panier.

Tel est l'avis des sceptiques, et ils font nombre. Les plus aigres d'entre eux ajoutent que pour pêcher les gros requins, dont la voracité a déchiété notre pauvre petit franc, les filets et nasses d'une commission parlementaire sont vraiment d'une tessiture trop mince.

Attendons, avec patience. Nous en aurons du reste pour quelque temps.

### PRECEDENTS

Au surplus, les commissions d'enquête ont-elles jamais abouti à quelque chose ? C'est assez facile à vérifier, car le recours à cette procédure exceptionnelle, partant très grave, a en somme été peu fréquent depuis que l'institution existe.

Qu'on veuille bien ne pas oublier que l'enquête parlementaire n'a pas toujours, comme celle qui est en cours, le caractère et le pouvoir d'une instruction judiciaire. La commission peut indiquer dans l'entièreté du domaine qui lui est assigné, faire perquisitionner, requérir l'audition des témoins en leur faisant savoir que faute de comparaître, ils seront amenés devant elle, par tous les moyens de la force légale.

A notre connaissance, une enquête semblable n'a pas de précédents dans notre histoire parlementaire.

Ce qui ne veut pas dire que les Chambres n'aient pas eu recours à ce moyen pour s'instruire et s'édifier sur tel ou tel problème qu'elles étaient appelées à résoudre.

D'après nos souvenirs — le reste se perdant dans le brouillard des choses oubliées — le Parlement a procédé à trois enquêtes.

La première, voulue par la majorité libérale, au lendemain de sa dernière victoire d'il y a plus d'un demi-siècle, tendait à prouver que l'enseignement libre, organisé par les catholiques, ne vivait que d'une pression universelle exercée sur les consciences.

Ce fut la fameuse enquête scolaire, aux destinées de laquelle présidait, entre autres, M. Bouvier, un numéro original, s'il en fût.

Tandis que les enquêteurs enquêtaient, de la Fagne aux Polders, ceux que ces investigations agaçaient réussirent une magnifique manœuvre de diversion. Ils imaginèrent d'éplucher le compte des menues dépenses des enquêteurs.

Il paraît que ceux-ci empochaient des jetons de présence qui pouvaient bien aller jusqu'au louis; s'offraient, dans les bonnes auberges du pays wallon, des petits gueuletons arrosés d'un vieux pomard qui pouvait bien valoir jusqu'à cent sous; bref, l'enquête était représentée comme prétexte à ribouldingue, guindaille et nouba fastueuses.

L'électeur — censitaire — s'alarma. Il ne s'occupa plus de l'opération, ni de la malade. L'opérateur, censure, ridiculise, tourné en bourrique, dut remiser son scalpel. L'enquête tourna en eau de boudin.

Une deuxième eut des préoccupations et des conclusions plus profondes. C'était au lendemain des tragiques troubles sociaux de 1886, où, selon le mot du ministre Nothomb, la bourgeoisie belge vit clair à la lueur des incendies.

Pour instruire le gouvernement et les deux Chambres sur la condition des ouvriers, le roi Léopold II institua une vaste commission d'enquête que présida le duc d'Ursel, sénateur. A vrai dire, la commission n'était pas uniquement parlementaire, puisqu'on lui avait adjoint des industriels, des sociologues, des hommes d'œuvres. Elle siégea, cette commission, dans la plupart des grandes agglomérations

# BYRRH

## Vin généreux au quinquina

industrielles et recueillit un cahier de revendications sociales où s'inscrivaient la misère, la douleur, le désespoir de nos populations laborieuses. Il en sortit quelque chose, puisque c'est de là que date notre législation sociale, si favorablement élargie après l'autre tourmente, celle de la guerre 1914-1918...

Une autre enquête parlementaire, dirigée, celle-là, par M. De Saedeleer, alors président de la Chambre, n'eut pas de résultats directs. Elle portait sur la question militaire.

La droite, qui détenait alors la majorité homogène et, par conséquent le pouvoir ministériel, était fort divisée sur ce problème de la défense nationale. Tirillée entre les antimilitaires, qui préconisaient le volontariat, et les défenseurs du service général, elle avait accepté, avec répugnance, le service personnel que Léopold II eut la joie suprême de consacrer sur son lit de mort, et se contentait d'un système empirique, déficient, réclamant un fils par famille.

La commission siégea pendant quelques semaines, entendit des compétences militaires, des auteurs de systèmes, de simples fantassins, puis elle se mit en sommeil. Car la véritable réforme militaire, celle qui, en 1913, allait généraliser la prestation militaire, ne fut réalisée que parce que M. de Broqueville, le ministre de la Guerre de l'époque, avait pu convaincre l'opposition libérale du péril qui grandissait... à Berlin.

### PROTOCOLE VESTIMENTAIRE

La démocratisation du parlement a troublé profondément le protocole vestimentaire.

Il y a deux ou trois ans, les invitations adressées officiellement aux députés, conviés à une cérémonie publique, portaient toujours la mention : « Habit de Cour ou habit, cravate blanche, gants blancs, haut de forme, décorations ou réductions. »

Depuis quelque temps ces dispositions sont changées. On tolère la jaquette, mais on exige encore le tuyau de poêle. Les députés dont la démocratie veut s'affirmer dans l'acoutrement, s'imaginent peut-être qu'ils ont de la sorte réalisé une grande conquête de l'austérité et de la simplicité prolétariennes.

Ils se trompent.

Ce sont ceux qui sont à la page de l'élégance, du dandysme et du snobisme. Il ne faut pas être M. Brummel pour savoir que l'habit ne se porte jamais dans le jour. Le gentleman ainsi surpris en toilette de soirée — evening dress — sera inévitablement confondu avec un garçon serveur.

C'est donc le protocole qui avait tort en obligeant nos honorables à endosser leur « sifflet » de grand matin. Seulement, comme ils tiennent tout de même quelque peu au décorum, nos députés ont soin de s'affubler de l'écharpe tricolore, insigne de leur dignité.

Les uns la passent comme un baudrier, au-dessus de la jaquette, ce qui les fait prendre pour des suisses d'église;

d'autres la font apparaître sur leurs... pectoraux, en laissant flotter la jaquette ou le veston.

D'autres encore font tout discrètement apparaître un tout petit bout dans l'étroite échancrure du gilet. Et comme M. Brunfaut ne laisse dépasser que le rouge, cela lui donne un petit air de commissaire du peuple qui comble ses rêves moscovites.

Mais tel quel, le groupe des députés ne demeure désormais plus inconnu et ignoré dans les cortèges officiels, où l'on s'étonnait de trouver à la suite de ministres chamarrés, escortés d'huissiers avantageux, des hommes habillés de gris, de marron ou de bleu de roi, comme vous et moi.

Mais ceci fait loucher MM. les sénateurs. Ceux-là n'ont pas le droit de se plaindre. Ils peuvent porter un habit à la française, brodé, couturé et enguirlandé d'or, de la cheville au collet. Mais c'est un luxe coûteux. Et Démos, soupçonneux, n'admettrait pas que ses élus s'affublent de la sorte. Alors, comme les sénateurs n'ont pas autre chose qui les distingue du vulgaire, il en résulte que leur groupe est, photogéniquement, des plus hétéroclite.

Il y a de tout dans cette respectable cohorte : des massiers et messagers en culotte et bas de soie, auxquels il ne manque que la perruque, des bicornes à plumes, des habits chamarrés, des grands cordons, des crachats, des brochettes et puis, mêlés en tas, des gens en habit, jaquette, redingote, petit veston.

C'est le cas de chanter avec feu Mac-Nab :

*C'est tout un corps d'Etat,  
Qu'est là-z'en grande tenue,  
Des complets marrons  
Et des chapeaux ronds.  
Dame, c'est pas d', la petite bière !  
Tous ces gaillards-là,  
Ils ont pigé ça  
A la Belle Jardinière...*

Alors, tout de même, pour mettre un peu de tenue dans ce lot, M. Lippens, un président qui aime le faste, va proposer qu'à leur tour les sénateurs aient leur écharpe tricolore qui égalise et uniformise tout le monde.

Mais elle sera moins vilaine que l'insigne de député, orné d'une espèce de fromage blanc qui symbolise la Table de la Loi. Si le grand-cordon tricolore sénatorial doit porter un ornement héraldique, il sera en or, tout en or, évidemment, ainsi qu'il sied à la Chambre des Seigneurs.

L'HUISSIER DE SALLE.

CONSTRUIRE EST BIEN. BIEN CONSTRUIRE VAUT MIEUX.  
POUR BIEN CONSTRUIRE, VOYEZ

**BELARCO** 446. AVENUE DE LA COURONNE  
TÉLÉPHONE : 48.53.48

CONSTRUIT BIEN, PARTOUT, SUIVANT VOS DESIRS  
ET D'APRÈS VOS MOYENS.

*Une machine à  
calculer électrique  
pour 245 frs...*

merchant sur réseau ou pile. Pour deux sous par jour, faites tous vos calculs à l'électricité et supprimez définitivement de vos affaires l'ennui des chiffres. Pour profiter de cette offre exceptionnelle et du cadeau de propagande remis à tout acheteur, réclamez immédiatement (carte postale suffit) documentation gratuite et sans engagement à **MASTER**, Boulevard Saint-Michel, 185, Bruxelles

## La police à l'Exposition

(Attraction sensationnelle non inscrite au programme).

Pour ce qui est d'assurer le succès de l'Exposition, pour ce qui est d'enlever aux étrangers toute envie de venir ou de revenir chez nous, pour ce qui est de faire de chaque visiteur un ardent propagandiste antibelge, nos pouvoirs publics ne reculent devant aucun sacrifice.

Dimanche soir, le Vieux-Bruxelles regorge de monde, il y a là notamment des tas de Hollandais, des florins pleins leurs poches et fêtant la victoire de leur équipe. Cent cabarets les invitent aux charmes artistiques de l'harmonica ou des orchestres plus ou moins hawaïens, aux plaisirs de la danse. Des demis de bière fraîche, des saucisses chaudes autant que délicieuses, de grandes portions de frites, des Madelons en grands atours approximativement dix-huitième siècle, toutes les voluptés, quoi ! Des gens chantent, dansent, crient, boivent, le Vieux-Bruxelles, c'est ça.

Dans un coin, un portier veillé sous une porte : « Vieux Casino, roulette électrique. Consommation obligatoire, cinq francs ».

« L'abreuvoir est public et qui veut vient y boire »... On pourrait réciter tout le poème.

Allons-y de cent sous, une roulette électrique, ça vaut ça. Le portier me confie à une espèce de garçon qui me mène à une espèce de comptoir où pour cinq francs on vous sert une sorte de bière. J'ai voulu m'attarder quatre secondes entre la porte et la buvette, mais des mains diligentes m'ont poussé, tandis qu'une voix impérieuse me réclamait.

Maintenant que j'ai versé ce belga et que je n'ai d'ailleurs pas bu ce verre, je suis libre, j'ai l'intronisation comme si j'étais admis après ballottage et vote au Jockey-Club.

Autour des tables, quelques-unes de ces figures qu'on retrouve dans toutes les salles de jeux, des gens qui croient

à leur chance et qui vivent d'espérance, sinon d'expédients et puis une bonne majorité de paisibles citoyens, des Bataves qui sont entrés pour voir et qui risquent quelques thunes avec désinvolture ou application. Il y a beaucoup de monde, soixante-cinq personnes exactement, d'autres les ont comptées pour moi.

Soudain, la porte s'ouvre avec violence, le portier qui la défendait est projeté dans la salle, des voix clament : « Police ! Que personne ne bouge ! Laissez les jetons en place ».

C'est une descente de police, ce dimanche 12 avril, à neuf heures du soir. Le personnel de l'établissement prend ça très bien, avec une philosophie totale, « impavidum ferient ruinae », ils doivent avoir cette expérience qui rend les âmes fortes dans l'adversité. Des joueurs s'agitent, des spectatrices poussent de petits cris... Police ! Ce vocable fait trembler et chacun interroge sa conscience.

Ils sont très bien, d'ailleurs, ces messieurs. Rien du policier conventionnel, grosses chaussures, grosses moustaches, melon et parapluie. Ce sont pour la plupart des jeunes gens, taillés en force, athlétiques, au type sportif, désinvoltes et rigolards. Ils sont vêtus avec élégance, coiffés de feutres artistement fendus, chaussés de souliers fins. Le commissaire en chef a une petite moustache noire et de larges épaules sanglées dans un complet gris. Il ne bouscule



personne et ça se passe très bien, entre « gens du monde », tous les mondes mêmes, avec bonne humeur.

Premier acte. Les enjeux. On dresse une statistique des jetons qui se trouvaient sur la table ou en possession des joueurs, en relevant précieusement l'identité de leurs légitimes propriétaires.

Un jeune Hollandais s'entête à répondre en français à des questions qui lui sont posées en flamand. Il avait des jetons, il demande qui les lui remboursera. « Ça ! adressez-vous au patron ! Ce n'est pas notre affaire ».

Deuxième acte. On passe à la caisse, ou plutôt aux caisses que l'on vide les unes après les autres et dont on engouffre le contenu, en même temps que tous les jetons, dans un curieux sac à rayures apporté sans doute pour la circonstance. Tout y passe, la caisse de change, la cagnotte, la caisse du fisc et « celle pour les employés ».

— Et maintenant, c'est fini ? interrogent des voix. Nous pouvons partir ?

— Un instant, un petit instant, il y a une petite surprise.

Allons-y pour la surprise.

Le malheur est que dans cette salle minuscule, il y a maintenant plus de quatre-vingts personnes, qu'on y a fumé et qu'on y fume encore et... qu'il n'y a pas moyen d'ouvrir une fenêtre ! Mieux encore, il n'y a pas de lavatory et immédiatement des dames éprouvent le plus urgent besoin d'en satisfaire un. L'une d'elles, qui comme par

LE NOUVEAU RATICIDE

**Raxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES  
ET ANIMAUX DOMESTIQUES:  
EST GARANTI D'UNE  
EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR

S. A. DES ÉTABLISSEMENTS **AEROXON**  
RUE LEOPOLD, 76. MALINES — TÉLÉPHONE : 807



hasard a oublié son passeport, insiste et offre en gage sa sacoche et tout ce qu'elle contient.

Et en avant pour la petite surprise. Philosophiquement, un des policiers tire sa montre, évalue le nombre de clients et déclare à un collègue : « Si nous avons fini à une heure du matin, ça ira bien ».

On tambourine à la porte. Des gens veulent absolument entrer. Les malheureux !

Troisième acte. On apporte des tables auxquelles s'installent des officiers de police armés de porteplume, de patience et de courage. Ils défilent devant eux de grandes feuilles de papier « pro patria » et... « pro justicia » !

On va interroger, judiciairement, et acter les dépositions de soixante-cinq personnes ! Et le dernier tram, et le dernier train, et les Hollandais qui doivent retrouver leur auto-car à onze heures !

Laissez passer la justice du parquet de Bruxelles ! Carte d'identité... la plume court sur le papier, de la sueur coule au front de l'interrogateur, l'atmosphère se fait de plus en plus lourde, la fumée s'épaissit, des gens se trouvent mal, une brave dame voudrait bien faire pipi.

Il y en a qui rigolent, d'autres qui ne rigolent pas du tout. Quelqu'un chantonne entre les dents, pas trop haut, une petite adaptation des Pompiers :

On va bien rigoler  
Avec les filiflics  
Avec les filiflics  
Avec la flicaille.

Pas trop haut, naturellement.

On demande à quelqu'un : « Pourquoi êtes-vous ici ? » — « Parce que c'est l'Exposition ». Des réflexions fort peu aimables pour la Belgique s'échangent. « On nous y reprendra, à leur Exposition ! »

Interrogatoire. Seize questions sont posées, seize questions, auxquelles il faut répondre et qui donnent lieu chacune à une, deux, trois, parfois dix lignes d'écriture !

Evidemment, si les derniers en sortent à une heure du matin ! Des gens se lamentent, d'autres commencent à protester. « Ça va très bien ! ça ira très vite, rassure le commissaire. Vous n'avez rien à vous reprocher. La porte était ouverte, vous êtes entré, c'était votre droit ».

— Et c'est pour cela qu'on nous retient ?

Geste d'impuissance. Le règlement, les ordres...

Quand on en a fini avec le petit interrogatoire, les seize questions et réponses, minutieusement actées, on vous remet une petite fiche : nom, prénoms, et on va la présenter, ainsi que sa carte d'identité, à des messieurs installés à la grande table, qui tout à l'heure était du jeu et qui ont devant eux chacun une grande boîte métallique dans laquelle se trouvent une multitude de petites photos. Ce sont ces messieurs de l'identité judiciaire et ces photos sont celles des individus recherchés par la police belge et étrangères, des interdits de séjour, des expulsés, des contumaces, bref, de tous ceux qui ont maille à partir avec la justice. C'est rudement pratique, ce truc-là, et au moins ça va vite ; un coup d'œil sur la note, un autre sur la carte d'identité, un troisième sur la figure du client, un dernier sur les fiches, rapidement effeuillées du doigt, et ça y est. On a constaté que je n'en étais pas, la porte s'ouvre. Sauvé, mon Dieu ! une large gorgée d'air frais. Je suis libre.

Devant l'huis, deux agents casqués de blanc montent une garde vigilante et les badauds s'attroupent.

???

Et maintenant, soyons sérieux. Que cette « roulette » n'était ni un jeu de hasard, ni un jeu d'adresse, nous sommes parfaitement d'accord. Que si l'on devait autoriser les jeux de hasard loyaux où l'amateur peut courir et défendre sa chance, il faudrait interdire formellement des exploitations de ce genre, d'accord encore.

Que les policiers aient été parfaits de correction et aient tout fait pour en finir vite et pour éviter la moindre brimade, toujours d'accord.

Mais, nom d'un petit bonhomme, qui vous a eu l'idée saugrenue d'ordonner une descente un dimanche soir, à neuf heures, alors que l'Exposition regorgeait d'étrangers et particulièrement de Hollandais !

Cette roulette fonctionnait depuis plusieurs jours, le te-



## Méfiez-vous des pâtes dentifrices abrasives

Certaines pâtes dentifrices nettoient bien mais abîment l'émail ; d'autres sont inoffensives, mais inefficaces. Pepsodent règne suprême tant par son efficacité que par son innocuité.

Le nouvel agent contenu dans le Pepsodent pour nettoyer et polir

- ... enlève le film — complètement,
- ... polit si bien les dents, qu'elles acquièrent un éclat magnifique,
- ... assure nettoyage et polissage de l'émail en toute sécurité.

Enlever le film est et sera toujours la fonction principale du Pepsodent et il la remplit maintenant encore mieux qu'auparavant. Obtenez un tube... aujourd'hui même.

**PRIX: frs 7.75 et 12.75** par tube

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.



5015-S-BI.

**SOURDS**

Une nouvelle découverte peut vous permettre  
**d'entendre par les Os**  
 Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils  
**SUPER-SONOTONE**  
 à conduction osseuse  
 faites un essai gratuit  
 Demandez tous renseignements à

**Etablissements F. BRASSEUR**  
 82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

nancier devait avoir une autorisation, nous le supposons tout au moins.

Ne pouvait-on pas envoyer un jour deux officiers de la P. J. qui seraient venus en clients, auraient payé cent sous un demi qu'ils auraient bu ou qu'ils n'auraient pas bu, auraient observé le jeu, auraient joué au besoin et seraient allés en rendre compte?

Le lendemain matin, on aurait fait savoir à l'exploiteur qu'il avait à se rendre au Palais de Justice. Si une descente était nécessaire, pourquoi ne pas la faire au début de l'après-midi, dès l'ouverture? Mais fallait-il maintenir à huis clos pendant 4 heures soixante-cinq paisibles citoyens et citoyennes, dont beaucoup d'étrangers? Leur faire subir de longs interrogatoires... Comme propagande pour l'Exposition, c'est parfait. On imagine sans peine les récits que tous ces bons Hollandais ont fait, une fois rentrés chez eux, et les conseils qu'ils auront donnés à leurs amis et connaissances.

« Fallait pas qu'ils y aillent », dira-t-on. La porte était ouverte, l'inscription qui l'ornait précisait qu'une consommation de cinq francs était obligatoire et qu'il y avait à l'intérieur une roulette électrique, sans plus; donc, n'importe qui avait le droit d'y entrer sans risquer d'y perdre toute sa soirée dans des conditions extrêmement désagréables et en compagnie de ces messieurs de la police, sans parler d'ultérieures et éventuelles convocations chez le juge d'instruction.

Mieux vaut prévenir que guérir, ou plutôt que sévir. Ce « casino », évidemment, n'aurait jamais dû s'ouvrir, pourquoi a-t-on attendu si longtemps pour le fermer et pourquoi a-t-on choisi cette soirée du dimanche? N'y avait-il donc pas d'autres jours, d'autres heures et d'autres moyens?

Un de ces proches matins, ou plutôt un de ces proches dimanches soir, on va tomber sur les clubs privés « A. S. B. L. », qu'on y joue ou qu'on n'y joue pas, et il y aura des interrogatoires, des identifications, des « pro justitia » et des heures d'attente. Ces petites séances sont instructives et prodigieusement intéressantes pour l'observateur conscient et désintéressé, mais elles ne doivent pas être du goût de tout le monde et elles nous vaudront à l'étranger une propagande orale et individuelle qui remplacera avantageusement la propagande officielle qu'on a négligé d'y faire.

EDM. H.

LE PARQUET

**DAMMAN  
WASHER**

orne plusieurs  
palais royaux



65 rue de la Clinique Brux.



SOIRS DE PARIS

## Music-hall « d'actualité »

L'A.B.C., le music-hall désormais fameux du Boulevard Poissonnière, avec lequel ne saurait actuellement rivaliser que Bobino, son frère faubourien de la rue de la Gaité — même direction et même formule — fête l'anniversaire de son ouverture. « Un an déjà! » ont constaté avec mélancolie les fidèles de cet établissement, dont certains n'ont pas manqué un seul de ses programmes bi-mensuels. Pour ceux qui n'y sont allés qu'une ou deux fois, ou même qui n'y sont pas encore allés — on connaît bien quelques personnes qui n'ont vu ni « Phi-Phi » ni « Topaze » — l'occasion s'impose de répéter que l'A.B.C. a su rester à la hauteur de la tâche qu'il s'était fixée : offrir chaque quinzaine au public, sans qu'il ait à payer plus cher qu'au cinéma, un joli choix de vedettes, les unes consacrées, d'autres naissantes.

C'est ainsi que voici deux semaines les directeurs de l'A.B.C. nous ont servi sur leur plateau, toute fraîche réimportée d'Amérique, Mlle Lucienne Boyer.

Et l'on annonce que Mlle Cécile Sorel en personne va prochainement interpréter un sketch sur la même scène...

Plat de résistance, comme l'on voit...

Soit dit en passant, ce ne doit pas être très facile d'écrire un sketch pour Mlle Sorel.

On sait que M. Sacha Guitry y réussit avec talent, mais M. Sacha Guitry est capable de tous les tours de force.

Je me demande d'ailleurs, après avoir lu les « Mémoires » de Mlle Sorel, par quoi s'est trouvé si magnifiquement justifié le vieil adage : « On n'est jamais si bien servi que par soi-même »; pourquoi elle n'écrit pas elle-même des scènes qu'elle interpréterait ensuite. D'autant plus qu'elle se désolé, paraît-il, que les auteurs ne lui apportent aucune pièce en harmonie avec son talent.

Mais fermons là une parenthèse que, bien des fois encore, sans aucun doute, la toujours brillante artiste nous donnera l'occasion de rouvrir.

Une autre récente invention des directeurs de l'A.B.C., c'est le « music-hall d'actualité ».

Celui-ci consiste à intercaler dans un programme un sketch se rapportant à l'événement capital du moment.

Nous avons donc vu, ces jours derniers, Mmes Moreno et Thérèse Dorny interpréter à l'A.B.C. une scène de M. Rip, sur le suffrage féminin — sujet tout indiqué en ces temps d'élections municipales.

Rip, Moreno, Dorny... j'en avais par avance l'eau à la bouche...

J'avoue avoir été quelque peu déçu. La scène était, certes, amusante mais elle eût aussi bien pu être écrite et représentée en 1930, ou même en 1910. Des personnes qui ont plus de mémoire que moi, sinon davantage d'admiration



# LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète  
des voitures, modèle 1935

**PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres**

**CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres**

**CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres**

Confort, performance, sécurité, tenue de route  
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

**Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel**

Téléphone: 37.30.00

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

**Bruxelles**

pour le talent de Rip, m'ont d'ailleurs affirmé l'avoir déjà entendue dans une de ses vieilles revues.

Music-hall d'actualité? L'idée est excellente. Mais il faudrait que l'actualité fut brûlante: sinon nous retombons dans le même inconvénient qu'avec une foule de revues qui s'efforcent de nous intéresser à des événements déjà vieux de six mois et dont parfois nous ne nous souvenons plus très bien...

Mais supposez qu'un revuiste expéditif se mette ce soir au travail et qu'il écrive dans la nuit un badinage à la manière de Marivaux sur la double intrigue de notre Pierre Laval avec la Russie et la Pologne.

Ou bien une scène sur les fêtes anglaises du jubilé (M. Tramel excellerait à les conter avec le savoureux accent du Buif).

Ou encore une scène sur la préparation de la Grande Saison de Paris.

Et qu'il porte cette scène, dès demain matin, à un directeur de music-hall. Et que celui-ci la mette en répétition sur le champ. Et qu'on la joue trois jours plus tard. Et qu'elle quitte irrévocablement l'affiche au bout de deux semaines pour être remplacée par une autre.

La formule, qui pourrait avoir un parfum de « commedia dell' arte » plairait certainement au public. Celui-ci, en effet, commence à se lasser des « actualités » un peu usées que lui offrent chansonniers et revuistes alors qu'il peut contempler sur l'écran des cinémas parisiens, quelques heures après la cérémonie, le Roi George et la Reine Mary parcourant en carrosse les rues de leur capitale...

« Venez voir ma nouvelle revue, me disait ces jours-ci un auteur de mes amis. Je crois avoir une assez bonne scène sur la constitution du cabinet Flandin ». J'ai eu envie de lui répondre: « Pourquoi pas sur l'Affaire Dreyfus ou le Général Boulanger? »

Jean BOTROT.

Notre publicité est le vendeur le plus rapide avec bénéfice certain: Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel.



## Réceptions académiques

Malgré le grand soleil qui s'ébouriffait dans le ciel de ce samedi-là, il y eut belle assistance, le 11 mai dernier, au Palais des Académies, pour la réception de MM. Frans Ancel et Eugenio de Castro.

Un poète ne peut être dignement introduit que par un autre poète. Georges Marlow s'était chargé de haranguer Frans Ancel, et bien que le symboliste Marlow et le parnassien Ancel ne soient pas du tout de la même école, il n'y eut entre eux qu'échange de fleurs. C'est qu'aussi bien ils sont de vieux amis, et Georges Marlow tout en signalant les divergences esthétiques qui le séparent du récipiendaire, ne manqua pas de mettre l'accent sur ce que le talent d'Ancel a de probe, de solide et d'éclatant. Car l'auteur des « Muses latines » est un ciseleur d'émaux qui perpétue chez nous la tradition des Hérédia, des Claudius Popelin, des Théophile Gautier. Sa Muse chausse le cothurne étroit. Tant pis si la mode du jour est aux souliers de tennis, ou même à la simple sandale! D'ailleurs cette mode-là n'a pas donné, il faut bien le reconnaître, le poète qu'on

# AMBASSADOR

SHIRLEY TEMPLE

la plus petite des  
grandes vedettes

DANS

## LA P'TITE SHIRLEY

avec JAMES DUNN  
et CLAIRE TREVOR

en pouvait attendre: et si les Parnassiens sont démodés, il est bien curieux qu'on les lise toujours.....

Frans Ancel répliqua avec humour et modestie: « Vous réclamiez un sonnettiste, vous n'avez pas, comme on dit, regardé à la qualité... il vous en est tombé un du ciel. »

Et là-dessus de dire, en termes délicats, l'éloge de cet autre Parnassien que fut Van Arenberg, auquel il succède.

A ces deux discours succéda l'éloge d'Eugenio de Castro par Albert Mockel, Eugenio de Castro, le nouvel académicien est Portugais, poète et symboliste. Proclamé par un symboliste belge qui ne se pique pas d'être portugaisant, il y avait risqué que l'éloge fut en surface. Mais ce serait mal connaître M. Albert Mockel, qui apporte à tout ce qu'il écrit une admirable conscience littéraire, doublée d'un enthousiasme étonnamment juvénile. Et l'on constata vite que l'auteur, qui s'excusait de connaître mal la langue du candidat, avait néanmoins pénétré son œuvre, fut-ce avec le dictionnaire sur la table de travail, et qu'il en dégagait la personnalité avec beaucoup de finesse. Et ce ne fut pas seulement l'œuvre de Eugenio de Castro qu'Albert Mockel commenta avec une sympathie documentée: il sut évoquer l'âme lusitanienne tout entière, en précisant les traits essentiels.

Bref, un excellent discours, auquel Eugenio de Castro répondit en s'expliquant plus outre sur sa doctrine et sur son œuvre. Cette séance, qu'avait ouverte Louis Delattre par un éloge de Victor Hugo n'avait pas duré moins de trois heures. Et sans doute, malgré la qualité des discours prononcés, on pourrait juger que c'est beaucoup d'éloquence. Des amateurs de joutes académiques cherchaient à la sortie quelques divertissements. On pourrait introduire entre les discours un peu de musique, suggérer l'un, des uniformes, disait un autre. Ne pourrions-nous avoir au moins un académicien évêque, ou abbé mitré, ou général, qui viendrait en robe ou en uniforme? Ça mettrait de la vie... Mais quelqu'un fut d'avis que si les orateurs renonçaient à l'éloge intégral pour se dire de temps en temps des choses désagréables et faire glisser un petit ruisseau de vinaigre sur les roses de louange, comme cela se pratique à l'Académie Française, cela donnerait du piquant aux réceptions....

Nous signalons ces suggestions aux récipiendaires, tout comme aux « récepteurs » à venir. E. EW.

### A la mémoire d'Hubert Krains

La semaine écoulée a vu le premier anniversaire de la mort du bon écrivain Hubert Krains qui, au retour d'une excursion à Liège, avec des confrères de l'Association des Ecrivains belges qu'il présidait, roula sous les roues du train, à la gare du Nord, et mourut sur le coup, horriblement déchiqueté, au milieu des cris d'horreur et d'épouvante de ses compagnons.

Les amis et les admirateurs d'Hubert Krains ont conservé le culte de son souvenir; au nombre d'une trentaine, ils se sont rendus, dimanche dernier, aux Waleffes, le village natal de l'écrivain, pour fleurir sa tombe et s'entre-

tenir de lui et de son œuvre. La population des Waleffes, village perdu dans la plaine hesbignonne, montre à l'endroit de Krains une fierté émue: il y a la Fanfare Hubert Krains, la Société Hubert Krains des Anciens combattants, la Société dramatique Hubert Krains. Il y a une avenue Hubert Krains et un mémorial Hubert Krains que l'administration communale entretient, comme on entretient la tombe d'un être aimé, et qu'elle encadre de fleurs dès que le printemps en sème dans la campagne. A Seraing existe une classe Hubert Krains, dont une délégation, conduite par notre excellent confrère M. Fabry, et composée d'une quinzaine de jeunes filles, est venue, dimanche, saluer, aux Waleffes, la pierre sous laquelle l'auteur du « Pain noir » dort son dernier sommeil, à l'ombre du clocher qui sonna sa naissance et sa mort.

M. Georges Rency, président de l'Association des Ecrivains belges, a prononcé, devant cette tombe trop tôt ouverte, un discours émouvant et viril, digne de celui dont il a évoqué le visage, tour à tour mélancolique, malicieux et amical et dont il a rappelé les mérites et les vertus; M. Louis Piéard a apporté le tribut d'hommage du *Pen-Club*; deux jeunes filles ont parlé, en mots infiniment touchants, de la bonté du défunt, et M. Henri Liebrechts, à qui revient l'honneur de l'organisation de cette pieuse cérémonie, a lu, avec beaucoup de talent et de ferveur, devant la population recueillie, quelques pages extraites de l'œuvre d'Hubert Krains, compréhensif et prenant hommage rendu à la mémoire du grand romancier par l'Ami-tié et la Reconnaissance.

Puis, dans ce calme champ de repos, attiédi par le printemps, la fanfare du village joua une marche funèbre, longuement et patiemment étudiée, dont les accents vous prenaient le cœur comme ces doux compliments que des enfants, le jour de la fête de leur mère, récitent d'une voix troublante et qui s'efforce d'être grave — les doux compliments qu'ils ont appris avec application à l'insu de leurs parents. Et nous fûmes rarement aussi remués par la musique...

Un pèlerinage à la maison natale d'Hubert Krains termina cette journée du Souvenir. Disons que le ministre des Sciences et des Arts s'était fait représenter par M. Grosjean, que l'on a le plaisir de rencontrer à toutes les réunions où peut se manifester une sympathie officielle, aimablement exprimée.

### Petite correspondance

Daniel L. — Tout à fait de votre avis. Il y a là un manque de tact manifeste.

???

P. B., Marcinelle. — Très... hum, votre histoire, tellement que nous ne voyons vraiment pas le moyen de la raconter.

???

E. C. — Ce speaker qui parle « du » chasuble, « du » prolonge d'artillerie a, en effet, un faible pour le masculin. A surveiller.

???

Var Loo. — Votre monument à la Puce inconnue est tout à fait cocasse. Tous nos socles étant, pour le moment, occupés, nous gardons votre projet pour une prochaine occasion. Merci!

???

V. d. B. — Entendu. Seulement, quand vous les aurez toutes essayées, vous reviendrez à votre De Soto.

???

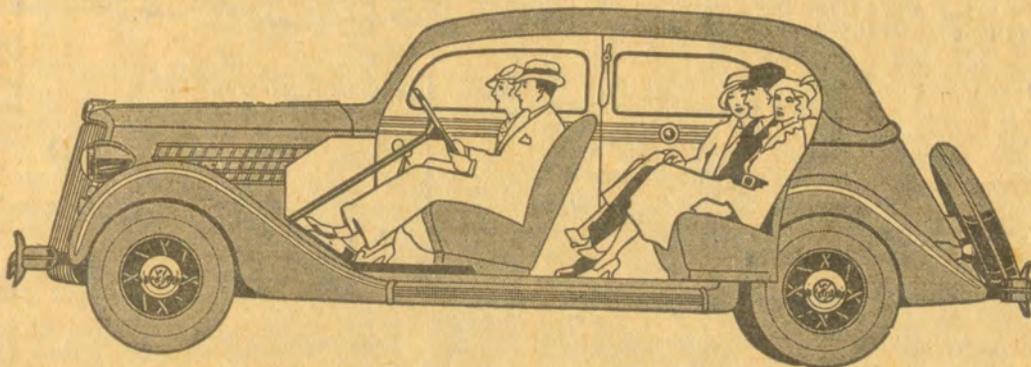
Belge d'adoption. — Si l'on tient à ce qu'ils sachent le flamand, il faut tout de même bien le « leur » apprendre...

???

Caricaturiste recherche collaboration dans publications satiriques ou politiques.

# LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentree



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.**



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

## Le Coin des Math.

### L'âge de Bébelles

A la question posée par Rama VII, voici l'amusante réponse que fait A. Rama — Ram 1er :

Cher confrère,

Je renie mon septième fils ! il aurait dû écrire :

$$1 + 9 + x + y = 35 - 10x - y$$

$$\text{ou } 11x + 2y = 25$$

$$\text{soit } x = 1$$

$$y = 7$$

Il aurait vu que Bébelles était née en 1917; elle avait donc 18 ans en 1935.

En effet,  $1 + 9 + 1 + 7 = 18$ .

Bébelles est une petite chipie car, plus simplement, elle aurait pu dire : « Mon âge est la somme des chiffres de l'année en cours... », ce qui aurait épargné un effort d'intelligence à mon pauvre enfant !

Cordialement vôtre.

A. Rama, Uccle.

Empressons-nous d'ajouter que notre jeune lecteur Rama VII avait fort proprement résolu le problème, de même que :

J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; Monique Gerday, Val-Saint-Lambert; Nosrepel, Bruxelles; Roger Courtin, Ath; Henri Borgeloos, Bruxelles; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Charles Leclercq, Bruxelles; Sakaisa; Cyrille François, Dinant; M. J. Lecart, Bruxelles; E. Themelin, Géroville; A. Badot, Huy; Marcel Van Gastel, Heyst-op-den-Berg; A. Segers-Cajot, Liège; J. Wagner, Ganshoren; Leon Pirotte, Liège; Emile Pluvinaige, Leuze; N. Martin, Bruxelles; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; Franz E. Laurent, Bruxelles; A. Burton, Moha; X. Y. Z., Ixelles; M. Steels, Gand;

Leumas, Bruxelles; J. Rosseels, Saint-Gilles; J. Coutereel, Marchienne-au-Pont; G. Paques, piocheur, Liège; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Fern. Lange, Verviers; Rama Sœur; Marcel Louviau, Stockel; L. Thys, Tournai; Madame G. M. B., rue Saint-Dominique, Paris; Astarac, Tournai; Debels-Deloose, Mouscron; Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Drugmand, Charleroi (gentils, les petits vers); Lieutenant G. V. N., Frameries; Alceste, Louvain; Marc Durannoit, Forest; Gaston Colpaert, Saventhem.

### Que de droites !

Ainsi raisonne M. André Antoine :

Une droite en coupe deux autres en deux points;

Une quatrième droite coupe les trois premières en trois points;

Une cinquième droite coupe les quatre premières en quatre points;

... ..

Une  $x^{\text{me}}$  droite coupe les  $(x - 1)$  autres en  $(x - 1)$  points.

Si nous faisons la somme :

$$1 + 2 + 3 + 4 + \dots + (x - 1) = 2926$$

et, d'après une formule connue :  $S = \frac{n(n+1)}{2}$ , on a :

$$\frac{(x-1)x}{2} = 2926$$

d'où

$$x^2 - x - 5852 = 0$$

et

$$x = 77$$

Donc, il y a 77 droites qui composent le système.

Donnent raison à l'auteur :

La plupart des chercheurs nommés ci-dessus, plus L. De Brouwer, Gand; Georges Deseck, Nieuport; Louise Martin, Boitsfort; C. M., Liège; A. Hardy, Saint-Gilles.

## Le vieillard et les trois carrés

M. Fd. Thirion, de Saint-Servais, demande :

Quels furent, jadis : l'âge d'un vieillard, l'année de sa naissance et l'année de sa mort, sachant que ces trois nombres étaient des carrés parfaits ?

### Cycl...isme

Mais ce ne sont pas des « géants de la route » qui roulent, c'est de l'argent. M. Cyrille François, de Dinant, raconte :

A possède  $x$  pièces de 1 franc ; B possède  $y$  pièces de 2 francs et C possède  $z$  pièces de 5 francs. Nous appelons cycle l'opération après laquelle A donne à B une de ses pièces, B une des siennes à C et C une des siennes à A. Après quatre cycles, A, B et C se trouvent en possession de la même somme. Quel est le cas le plus simple où les choses se passeront ainsi ?

### Petite correspondance

Revenant sur la question posée à l'examen de conducteur de travaux, M. Charles Leclercq nous écrit :

Je vous ai proposé une solution basée sur l'emploi des résidus quadratiques procédé toujours applicable, mais qui serait assez laborieux pour un nombre ayant un grand nombre de chiffres.

Je vous soumetts ci-dessous une méthode générale pour la résolution de cette question. Soit le nombre de  $n$  chiffres tel que les  $n$  derniers chiffres de son carré reproduisent  $x$ .

Donc  $n^2 - x$  est un nombre terminé par  $n$  zéros, c'est-à-dire que ce nombre est divisible par  $10^n = 2^n \times 5^n$ .

$x^2 - n = x(n - 1)$ , produit de deux facteurs premiers entre eux et de  $x$  et de  $(n - 1)$ , l'un doit être divisible par  $2^n$ , l'autre par  $5^n$ .

La question revient à trouver, pour chaque valeur de  $n$ , deux nombres entiers consécutifs satisfaisant à la condition ci-dessus, ce qui se trouve facilement en formant, par exemple, les multiples successifs de  $5^n$ .

Ainsi, pour  $n = 4$ , c'est-à-dire pour  $10^4 = 10000 = C^4 \times 3^4 = 625 \times 16$ , on trouve  $625^2 = 390625$ ,  
 $9376^2 = 87909376$ .

Bien à vous.

C. Leclercq.

???

J. C. — L'explication se trouve dans la réponse, qui décompose le premier voyage (page 1025).

AU  
CAFÉ

QUART  
VICHY-CELESTINS

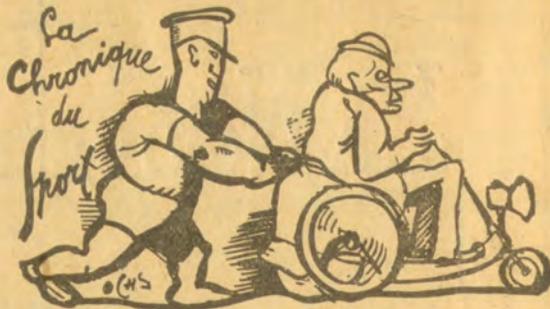
Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque ?



Pour une pile, nos « Diables Rouges » en ont encaissé une solide, dimanche dernier !...

Encore, le score 2-0 ne représente-t-il pas la différence de classe, de tactique, de jeu qui sépare nos compatriotes des Hollandais. Ce n'est pas 2 goals qui auraient dû traduire la supériorité des seconds sur les premiers, mais trois ou quatre. Personne, d'ailleurs, ne le conteste : notre défaite est de celles qu'aucune excuse, aucune circonstance atténuante ne peut expliquer. Les meilleurs, les mieux entraînés, les plus « vite » en même temps que les plus robustes ont triomphé.

Et l'on se demande quels sont les remèdes à préconiser pour tirer le football belge du marasme dans lequel il s'enlise.

Quels dieux invoquer, à quels sorciers faut-il s'adresser pour insuffler tout d'abord à notre « onze » national la foi, la confiance, la volonté de vaincre qui forcent le succès ? Car, hélas ! ce qui apparaît nettement tout au long d'un Belgique-Hollande comme celui que nous avons vécu, c'est le manque absolu de conviction avec lequel nos hommes pratiquent le sport.

D'autre part, leur condition physique — dont on a à nouveau beaucoup discuté dans la presse spécialiste — est de celles devant lesquelles il n'y a pas lieu de s'extasier. Anémié moralement et physiquement, notre team représentatif... l'est fort peu : son prestige décline après chaque rencontre internationale.

Ce n'est pas de gaité de cœur, croyez-le bien, que les amis du football, que les journalistes, qui suivent avec un sympathique intérêt, les efforts soutenus des dirigeants de l'U.R.B.S.F.A. font ces constatations qu'une sévère réalité impose. Notre football, qui occupait, il y a quinze ans, une place tout à fait privilégiée en Europe, le football belge, magnifiquement à l'honneur aux Jeux Olympiques de 1920, est aujourd'hui dans le « quatrième dessous ».

Il y a donc un travail de redressement énergétique à réaliser. Quel est l'homme qui aura l'autorité et qui possède la compétence voulue pour l'entreprendre ?

Telle est la question à l'ordre du jour.

???

Tandis que la foule s'écoulait du Stade du Centenaire, les Hollandais, goguenards et réjouis, les Belges penauds et mécontents, chacun commentant à sa manière la journée historique qui venait de prendre fin, la conclusion philosophique de l'événement nous fut donnée par une « bonne bourgeoise » de Bruxelles :

— Voyez-vous, nous dit-elle, cette blessure d'amour-propre, mon Dieu, sera vite cicatrisée. Je dirai même plus : il est fort heureux que les « Oranjes » aient gagné !

— Comment, Madame... Comment osez-vous parler ainsi ? — Mais, évidemment, c'est heureux pour le commerce. Si les joueurs hollandais avaient été battus, leurs quelque trente mille supporters auraient rapidement regagné la frontière, mortifiés et mécontents. Glorieux, ils ne pensent maintenant qu'à boire beaucoup et à bien manger. Rien ne creuse et n'altère comme la réussite. Croyez-moi, vu sous cet angle, le match Belgique-Hollande devrait toujours se terminer par une défaite des Belges...

Evidemment, c'est un point de vue. Et il n'est pas à négliger. Surtout quand « on est » dans la limonade et l'aillementation.

???

Pour assister à Belgique-Hollande, les supporters de notre équipe nationale, étaient venus de tous les coins du pays. C'est ainsi que le « Football Club de Bioul » occupait trente places dans la tribune centrale... Le président d'honneur de cette vaillante phalange avait, dans un geste élégant invité ses joueurs et ses comitards à assister au choc classique des Bataves et des Diables-Rouges. Il voulait les remercier ainsi de leur dévouement aux intérêts de leur club, c'est, paraît-il, de Bioul que surgira un jour la vérité et là que renaitra, dans sa forme la plus éclatante, notre football national.

Le président d'honneur avait d'ailleurs bien fait le



Appliquez-vous à prendre

de bons bains de soleil

Tout d'abord, bien vous sécher, puis vous enduire copieusement de Crème Nivéa ou d'Huile Nivéa qui vous aideront à acquérir un joli teint bronzé et sain, en réduisant au minimum les risques des coups de soleil. Vous pourrez donc sans crainte, et avec joie, profiter du grand air et du soleil. La Crème Nivéa contient de l'Eucérite, c'est ce qui lui assure ses excellentes qualités.

Et maintenant, avec **NIVÉA**  
à l'air et au soleil.

CRÈME: depuis 3 frs. / HUILE: depuis 6 frs.

choses. Afin que ses invités fussent en voix, débordants d'enthousiasme et gonflés à bloc, il les avait conviés à festoyer dans un restaurant de l'Exposition. Ces agapes furent tout simplement sensationnelles : les privilèges du Football Club de Bioul se souviendront de la journée du 12 mai 1935... Ils s'en firent sauter la sous-ventrière !

Ce que les joyeux convives ont probablement ignoré, c'est que le président d'honneur avait préalablement recommandé à ses parents...

— Ne venez pas déjeuner dans le même restaurant que nous... Cela aurait l'air bête et m'enlèverait mon prestige... Pour l'addition, ne vous en occupez pas, je réglerai le tout sur ma cassette particulière.

Nous ne craignons pas de révéler le nom de ce mécène : François Vaxelaire, fils de Raymond. Il aura treize ans et six mois aux prochaines cerises.

Le vice-président du Comité exécutif de l'Exposition de Bruxelles est très fier d'ailleurs — et légitimement — de l'ainé de ses héritiers. Il déclare à ses intimes : « A son âge, et j'étais pourtant précoce, je n'en aurais probablement pas fait autant... François est parti, dans la vie, du bon pied... »

???

Belgique-Hollande, au désappointement d'un nombre incalculable de supporters provinciaux, n'a pas été radio-diffusé, l'Union Belge n'ayant autorisé que tardivement l'I. N. R. à installer son micro au stade. Aussi avons-nous trouvé à ce sujet, dans notre courrier, de nombreuses lettres de réclamation, de protestation, d'indignation...

Un « groupe de supporters du Sud du Hainaut » — hé ! hé ! Chimay-Beaumont bouge... et quand le Midi bouge! — nous écrit :

« Nous ne pouvons faire, à chaque match international « un peu là » un déplacement de plus de cent kilomètres. Alors, devant l'attitude des dirigeants du football belge, nous finirons par prendre la décision de nous désintéresser du sport du ballon et même de nos clubs locaux. Nous allons reporter toute notre attention sur le cyclisme, la petite balle et le vol à voile ! (sic)

» Comme résultat, nos clubs locaux s'en iront à la dérive, les supporters de province étant très souvent des supporters-mécènes.

» Que « Pourquoi Pas ? » tire lui-même les autres conclusions de ce geste antisportif, au premier chef, des gens cités plus ha

Quand je vous le disais : le Midi bouge ! Que les gens de l'Union Belge se tiennent bien : le mistral va souffler !

???

L'Œuvre des Automobiles pour Invalides de Guerre a invité une délégation des grands invalides français, anglais et italiens à visiter l'Exposition de Bruxelles.

La délégation française de nos frères d'armes mutilés sera conduite par le populaire et sympathique général Mariaux, dont ce ne sera pas la première visite à Bruxelles. La délégation des grands invalides anglais sera présidée par le major Cohen, de la brigade Legion.

A l'occasion de cette réception, un gala, auquel participeront nos hôtes glorieux, sera organisé au Théâtre de la Monnaie le samedi 1er juin. Au programme : « La Thérésina ».

On ne saurait assez féliciter l'Œuvre des Automobiles pour Invalides de Guerre et ses actifs dirigeants de leurs gestes nombreux d'émouvante philanthropie et d'affectueuse bonté à l'égard des plus purs héros de la guerre !

VICTOR BOIN.

???



Je vous ai parlé l'autre jour des clubs de tennis et de golf ; mais, si j'ai bonne mémoire, je me suis contenté de vous donner quelques indications vestimentaires sur le costume de golf seulement. Or, au point de vue vestimentaire, le golf est bien moins important que le tennis. Au point de vue sport aussi, paraît-il ; le golf est un jeu facile qui s'apprend très bien, dans un fauteuil, au coin du feu. Pour s'en convaincre, il suffit de consulter le catalogue de n'importe quelle librairie sportive. On y trouve une quantité de manuels dont le titre vous promet de faire de vous, en quelques heures, un joueur épataant. Les traités de tennis sont moins nombreux, surtout si, comme moi, on ne veut pas être classé dans la catégorie des débutants — la vendeuse était jolie et n'avait pas vingt ans. — J'ai néanmoins trouvé ce qu'il me fallait ; un livre de deux cents pages, avec nombreuses illustrations à l'intention de ceux qui veulent se perfectionner. Ce livre coûtait un peu plus cher que celui des débutants mais la vendeuse — elle était si jolie — m'affirma qu'après l'avoir lu, je pourrais m'aligner avec Borotra lui-même... et dans son regard, je crus lire la promesse d'une récompense si j'étais le vainqueur du tournoi. Imagination ?

???

Pas de confusion, la « cravate fait l'homme », c'est le titre du traité sur la cravate édité par Rodina, fabricant de la Cravate Rodex (envoi sur demande).

**MATTHYSSENS**  
*Specialiste de l'Habit*  
 24  
 Rue du Gouvernement  
 Provisoire  
**BRUXELLES**

Je ne suis pas un bon joueur de tennis; tant s'en faut. Mon point le plus faible est mon service et c'est pour l'améliorer que j'ai acquitté vingt-deux francs dans la main mignonne de la jolie vendeuse. Avant de lire le manuel en question, ma première balle était rapide, très dure et... le plus souvent « out »; ma seconde molle et sans vie m'était renvoyée juste au filet et de mon côté, de telle façon que j'arrivais toujours trop tard pour la reprendre. C'était très ennuyeux, mais enfin mon adversaire avait au moins le plaisir de marquer un point contre moi. Depuis que j'ai lu le livre et mis en pratique la théorie du service impeccable, mes mouvements sont d'une précision académique et moi service un vrai plaisir à regarder; c'est du moins l'avis de tout le monde jusqu'au moment où ma raquette devrait rencontrer ma balle. A ce moment, les spectateurs, mon coéquipier et moi-même sommes déçus; c'est que la balle, précisément, n'est plus là. Avouez que c'est désespérant, car, enfin, le tennis se joue avec une balle et une raquette et tous les mouvements ont uniquement pour but de faire en sorte que la balle rencontre la raquette et vice-versa. Après étude méticuleuse du livre en question, j'en suis arrivé à la conclusion que son auteur a dû oublier un mouvement dans le chapitre du service. Ce ne serait du reste point la seule omission. J'ai remarqué que nulle part il n'est fait mention du mouvement que font à tout moment la plupart des joueurs et qui consiste à relever le pantalon ou à rentrer la chemise — ce qui est la même chose.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs.  
 Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

J'en étais là de mes réflexions quand le facteur m'apporta le catalogue illustré d'une grande maison de Londres. Dans le catalogue, un chapitre entier est réservé à l'habillement du joueur de tennis et voilà que précisément il est question de l'abolition de ce mouvement gracieux que font machinalement nos joueurs de tennis déjà cités, nos ouvriers mineurs et les Américains de toutes les classes sociales. La firme en question offre des pantalons dont la ceinture est munie à l'intérieur de quatre plaques de caoutchouc brut dont la surface adhésive retient la chemise dans le logement dont elle ne devrait jamais s'échapper. L'article à la prétention de ne jamais rétrécir, ce qui nous privera du spectacle, toujours bien amusant, offert gracieusement par le propriétaire d'un pantalon qu'il semble avoir emprunté à son frère cadet. En outre, ce pantalon est pourvu d'une ceinture facilement ajustable au moyen d'une boucle qui se trouve sur le devant de la ceinture et est cachée par un rabat extensible du même tissu que le pantalon. Ceux qui font du tennis comme sport amaigrissant saisiront immédiatement tout l'avantage de cette ceinture qu'on peut serrer d'un cran au fur et à mesure de l'avancement du jeu.

Le même fournisseur nous dit que la popularité des «shorts» s'est affirmée à un tel point parmi les vedettes que bientôt il sera impossible de réussir un revers à moins de les avoir adoptés. Pour décourager la résistance de ceux qui croient qu'il est encore possible de gagner une partie de tennis en pantalon, on s'est efforcé de donner aux

UN VETEMENT  
 SIGNÉ  
**Gros**  
 PAR SA LIGNE SOBRE,  
 VOUS DONNERA LA NOTE  
 JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.  
 79, RUE DE LA CROIX DE FER BRUXELLES

shorts une apparence qui rappelle autant que possible ceux dont ils ne sont plus que des raccourcis. L'ampleur, le pli maternité, les poches, la ceinture sont les mêmes que ceux d'un pantalon ordinaire; les détails de la ceinture extensible et géolière des pans de chemise sont comme décrits plus haut. En fait, pour que ce short soit un pantalon, il ne lui manque que les revers et le pli qui, malheureusement et faute de tissu, est bien obligé de s'arrêter au-dessus du genou.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Les hommes sont tout aussi désireux de cacher leurs soutien-chaussettes que les femmes leurs soutien-machins; le soutien-chaussettes ne se voit qu'au vaudeville et l'autre au music-hall. On conçoit dès lors que les amateurs de shorts aient saisi d'enthousiasme la chaussette à support élastique en lastex. Ceux qui connaissent les excellents souliers de tennis que met en vente Boy, 9, rue des Fripiers, côté Colisée, ne manqueront pas de les adopter.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:  
 F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Dans le tennis, tout est blanc, jusqu'aux balles, mais à l'exception de la raquette et des cheveux des partenaires en double mixte. C'est donc de laine blanche encore que nous choisirons notre pull-over. Cependant, si vous pouvez exécuter tous les mouvements tels qu'ils sont décrits dans le manuel cité plus haut et que, plus heureux en cela que votre serviteur, votre balle à la fin du mouvement rencontre toujours votre raquette, il y a des chances que vous deveniez un as, division supérieure A de votre club et possiblement équipe nationale. En cette occurrence que je vous souhaite, vous pourrez orner votre pull-over du fameux lion national et border ce même pull-over de nos trois couleurs, nationales aussi. Il y a des pull-over sans manches et d'autres avec manches. Les premiers sont pour les manchots et aussi pour ceux qui ne craignent pas le froid; les seconds pour les autres comme moi. Pour les gens riches et capricieux, il existe une troisième solution, c'est d'acquiescer les deux pièces. Cet achat est quelquefois une nécessité et toujours un grand confort, car le tennis est un exercice violent et la réaction qui s'ensuit peut provoquer des troubles graves si on ne prend soin de se couvrir très chaudement.

???

Reste la question de la chemise, dont nous n'avons parlé jusqu'à présent que pour lui reprocher de vouloir montrer son pan dans un endroit où on ne veut voir que son montant. Il y a déjà quelques années qu'un joueur de tennis international donna son nom à une chemise qui finissait au bas par une bande d'entre-jambes s'attachant par deux

**TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.**  
 SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHÉ NETTOYÉ SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE.

boutons. En réalité, cette chemise n'était qu'une copie masculine du « step in » féminin.

Notre expérience personnelle est plutôt favorable à ce genre de vêtement, bien que l'inventeur eût pu donner plus d'ampleur à la bande d'entre-jambes qui souvent se roule en bourrelet et dès lors peut heurter des parties particulièrement sensibles. De toute façon, avec le nouveau pantalon dont il est question plus haut, cette confection n'a plus la même utilité et ne constitue qu'une précaution cumulative.

Les chemises de tennis sont à manches ou demi-manches. On ne voit plus guère les premières et presque tout le monde sera d'accord pour trouver les secondes plus pratiques. Enfin, pour le sport en général et le tennis en particulier, la laine reste le tissu idéal, qu'il s'agisse du pantalon en flanelle de laine, de la chemise en tricot ou flanelle, ou encore du pull-over.

???

Un lecteur « chatouilleux » — c'est lui-même qui se frictionne de poils à gratter — veut bien m'apprendre que la flanelle se fait indistinctement en cardé et en peigné. Renseignements pris immédiatement au laboratoire scientifique de l'Université de Verviers, la chose est exacte. J'avais du reste écrit un long article sur le sujet il y a deux ans.

Par ailleurs, le chatouilleux, après s'être copieusement gratté le sommet du crâne, m'accuse d'avoir exagéré dans mes prévisions de hausse pour les vêtements de laine. Il me donne un exemple dont la précision est remarquable et qui dans le cas précisément donné n'admet pas de controverse. Malheureusement, depuis la guerre, on a fait dire tant de choses opposées à des statistiques semblables que je n'aurais nulle peine à prendre un autre exemple qui me donnerait raison. A quoi bon se chamailler pour 4 ou 5 % qu'un autre que nous devra payer en plus ou moins pour son complet ?

Mais voici que mon lecteur chatouilleux montre le bout de l'oreille, qu'il a copieusement grattée, et par là nous reconnaissons en lui un représentant de tissus de Verviers. Pourquoi, me demande-t-il, l'acheteur ne veut-il pas payer le prix pour du tissu de Verviers et s'obstine-t-il à acheter de l'anglais malgré son prix élevé ?

Voici ma réponse. Admettons que, comme ils le prétendent, les tisserands verviétois fabriquent des tissus de qualité égale à celle des produits anglais; la solidité n'est pas le seul élément qui guide le choix de l'acheteur. Les dessins et teintes modes ont une grande importance. Que font à cet égard nos usiniers ? Rien. Eliminons encore cet obstacle. Pour vendre un produit, il ne suffit pas, de nos jours, de faire du bon, il faut faire connaître le produit. Le jour où un tisserand belge déposera une marque, la fera connaître et donnera de ce fait une garantie de fabrication, le public ne manquera pas de réclamer l'article à son tailleur. En ce qui me concerne, je soutiendrai volontiers de ma plume une telle initiative, trop heureux de pouvoir dire aux centaines de lecteurs qui me demandent mon avis : achetez en confiance, exigez si besoin est, le tissu Untel.

???

### Petite correspondance

F. B. 47. — La jaquette est tout indiquée.

G. B. 103. — Un nœud papillon noir.

G. Y. — J'attends toujours le renseignement; vous écririez sous très peu.

Ode, av. Ch. 74. — Gant en daim blanc ou crème; souliers vernis.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

DON JUAN 348.

Aux mêmes prix et qualités que vous, votre concurrent vendra davantage si sa publicité est mieux faite. Publicité technique et raisonnée : Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36 rue de Neufchâtel, Bruxelles.

113.305 LOTS...

...TOTALISANT 30 MILLIONS

seront répartis avant le 15 juin prochain en

113.245 lots de 100 à 200.000 francs

CINQ LOTS D'UN MILLION

Un gros lot de deux millions et demi

et

54 lots de consolation d'une valeur de 900.000 fr.

**Loterie Coloniale**

Prix du billet: 50 FRANCS



**Faisons un tour à la cuisine**

Il faut, se dit Echalote, établir une juste balance entre les folies de l'Exposition et les austérités familiales. Tant plus qu'on a dépensé, tant plus qu'il faut serrer les cordons de la bourse le lendemain. Le petit train est chérot. Les délices du terrain des attractions qui paraissent accessibles à toutes les bourses dans la passion du moment, nécessitent des ponctions terribles dans le porte-monnaie, les chameaux sont ravissants et les pousse-pousse tellement bêbêtement drôles qu'on n'y résiste pas. Aussi, lisez ce menu composé lundi par Echalote.

### Pommes de terre à la maître d'hôtel

Ainsi nommées parce que, évoquant l'image d'un homme grave, vêtu d'un solennel habit, cela fait extrêmement chic.

Faire cuire les pommes de terre dans l'eau et les peler, couper par tranches, faire frire dans une casserole avec beurre frais, persil et ciboules hachés, sel, poivre, un filet de vinaigre et une pointe de Bovril.

### Oeuf à l'Ardennaise

Battre en neige des blancs d'œufs qu'on assaisonne comme une omelette; verser cette neige sur une tourtière beurrée et verser aussi, à travers la neige, quatre ou cinq cuillerées de bonne crème; placer à égales distances les jaunes entiers. Faire cuire promptement feu dessus et dessous. Feu point trop vif.

On voit qu'ici tout le luxe est dans les détails de la préparation.

### Croûte à la rhubarbe

Fabriquer une pâte légère avec Levure en Poudre Borwick. Réduire en feuille. En garnir un plat creux qu'on remplit de morceaux de rhubarbe. Force sucre, cannelle. Mettre un couvercle en pâte, pratiquer des fentes, bien arranger les bords et cuire au four, à feu doux.

En somme économie, élégance et gourmandise quand même.

ECHALOTE.

CONTRE RÉGLES EN RETARDS, DOULOUREUSES, INSUPPORTABLES

## ORTHOFLUX



le plus puissant régulateur des fonctions féminines. Revigore et

rajeunit.

La boîte : 14,50 frs. - Toutes pharm. Labor. MEDICA, Bruxelles

## Les conseils du vieux jardinier

### Rosiers

C'est le moment, par temps chaud, de souffrir les rosiers contre les attaques du « blanc » des feuilles. Pulvérisez à la bouillie bordelaise contre la rouille et à l'insecticide pour prévenir et limiter les dégâts des colonies si prolifiques de pucerons et chenilles variées. Si vous voulez obtenir de très belles fleurs sur les rosiers à rameaux polyflores (sauf pour ceux fleurissant en corymbes), supprimez, sur ces rameaux, tous les boutons à l'exception de celui du centre.

### Une vierme ornementale

C'est le *Viburnum rhytidophyllum*. Feuilles toujours vertes et feutrées. En mai-juin, de grandes ombelles de fleurs blanches; en août, des ombelles de fruits rouge vif; à partir d'octobre jusqu'aux gelées, les fruits deviennent bleu foncé ou noirs.

### Rosiers à fruits ornementaux

Ces rosiers à fruits décoratifs ont noms: *Rosa rugosa*, *R. setipoda*, *R. Davidii elongata*, *R. Moyesii*, *R. Fargesii*, *R. Microgosa*, *R. pisocarpa*, auxquels il faut ajouter le rosier à épines ornementales *Rosa omeiensis pteracantha*.

### Engrais riche pour légumes

Mélangez à la pelle, sur une aire de terre battue, 8 kg. de chlorure de potassium, 4 kg. de superphosphate à 18 p.c. d'acide phosphorique et 3 kg. de sulfate d'ammoniaque (dose pour un are). Cet engrais étant très riche en potasse, incorporez-le au sol trois semaines avant semailles et plantations.

Fabricant spécialiste pour objets réclames, calendriers, agendas, glaces, crayons, etc.: DEVET, 38 r. de Neufchâtel.



## Ne bazarçons pas le Congo !

Une haute personnalité qui a vécu dans l'intimité de Léopold II proteste contre l'idée de « bazarder » le Congo et prie de mettre fin à la polémique.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je suis navré — et avec moi beaucoup de personnes qui ne se soucient pas de s'en plaindre par écrit — de voir se poursuivre cette lamentable discussion au sujet d'une cession éventuelle de tout ou partie de notre colonie! Je sais bien que ce n'est pas là l'écho des idées de la Direction du journal qui en tant de circonstances a témoigné d'un sens si élevé de la conscience nationale et de ses devoirs. Mais ne pourriez-vous supprimer purement et simplement ces « lettres de lecteurs » qui montrent que dans notre pays l'esprit public fait encore terriblement défaut. On ne parle pas de choses semblables! Voit-on un Français, un Anglais, un Hollandais, un Portugais discuter dans un journal de son pays, s'il convient ou non de bazarder Madagascar, ou l'Ouganda, ou Java, ou l'Angola?

Je vous assure que dans une grande partie du public, et plus particulièrement parmi les colonaux pour qui le Congo est une terre belge aussi sacrée qu'une de nos neuf provinces, cette correspondance a produit une impression profondément pénible.

G.

Cette lettre en corrobore bien d'autres, dont quelques-unes beaucoup plus violentes. Un ancien colonial, M. R., ne nous parle-t-il pas d'abattre de sa main « ceux ou toutes personnalités qui signeraient l'accord de cession de notre colonie » ?

Nous sommes tout à fait d'accord avec nos correspondants pour mettre le point final à cette polémique. Tout a été dit. La cause est entendue. Quant à nous, nous n'avons jamais été d'avis de « bazarder » le Congo; un pays qui « bazarde » quoi que ce soit de son patrimoine national est un pays qui s'abandonne. Ceci dit, ajoutons que nous n'avons nullement l'intention de supprimer la rubrique « On nous écrit », même s'il était prouvé qu'elle montre que l'esprit public, chez nous, fait terriblement défaut. Il est vrai que les lettres de nos lecteurs, si souvent contradictoires, montrent le désarroi de l'opinion. Mais il vaut cependant mieux se rendre compte de ce désarroi que de feindre de l'ignorer.

Le but d'un journal comme le nôtre, c'est précisément d'être un reflet de la mouvante opinion, ce qui nous permet d'y mettre notre grain de sel en toute indépendance. Et nous mettons notre coquetterie à faire place aux opinions qui ne sont pas les nôtres, estimant nos lecteurs assez intelligents pour juger en connaissance de cause et donner à tous le droit à la réplique.

La polémique sur le Congo aura eu le mérite de montrer comment réagissait l'opinion compétente dès qu'il s'agissait de notre patrimoine national.

## Un mécontent

Ce particulier n'est pas content du ministre et nous envoie le lui dire. Il ne mâche pas ses mots, ce type!

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Une grosse majorité du public s'est pâmée d'aise lors de la constitution de notre fameux ministère de jeunes. On allait voir ce qu'on allait voir.

**PEUGEOT**

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI. SES FAMEUSES ROUES AV INDEPENDANTES, SA SOUPLEESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

**26,900 francs**

EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

**Etablissements Vanderstichel Frères**

396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

Hélas! l'expérience prouve que ce fameux ministère de jeunes, dirigé par un aigle, semble plutôt une réunion de vieilles ganaches baveuses sous les ordres d'un hibou déplumé et aveugle.

Es pourquoi, me direz-vous? Tout simplement parce que ce ministère n'a absolument rien innové, il ne sait et n'ose rien de nouveau, il marche simplement sur les traces, pas dans pas, des ministères qui l'ont précédé.

Ce ministère, de qui on attendait tant, est plus mauvais que le plus mauvais ministère de vieux qui ait jamais existé.

En effet, que voyons-nous?

La dévaluation ou la conversion des rentes, taxes camouflées, est aussi vieille que le monde, innovées par les gouvernements aux abois pour plumer les naïfs qui auraient confiance en eux.

La jonction Nord-Midi, hideuse, inutile, éléphant dans la porcelaine, condamnée par un ministère de vieux, sera achevée par cet inégalable ministère de jeunes, alors qu'un projet nouveau de train aérodynamique aérien, donc projet de jeune, projet moderne, n'est même pas examiné.

Je ne cite que deux exemples ne voulant pas abuser de votre hospitalité, mais sachez que j'ai une page presque entière de faits qui démontrent que le ministère actuel n'a de jeune que le nom, qu'il est obnubilé et qu'il marche avec des jambes de vieillard paralytique.

*Un vrai jeune, L. S.*

Ce « vrai jeune » nous paraît appartenir au parti de plus en plus nombreux, mais congénitalement impulsant, des anti-tout. S'attendait-il donc à ce que M. Van Zeeland transformât la Belgique et le monde d'un coup de baguette?

**Sur les cumulards**

**Faut-il admettre un seul emploi par famille?**

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il faut l'admettre, sans aucun doute, si cet emploi suffit à l'entretien décent d'une famille; car, n'est-ce pas, avant tout cumul, il faut que chaque individu ait sa pitance.

Vos lecteurs ne doivent pas espérer voir de si tôt résoudre cet angoissant problème parce que... demandez-le au ministre de l'Instruction Publique. Il vous dira (peut-être) qu'il y a 52 p. c. de cumulards parmi ceux qui émargent à son budget; s'il ne craint pas ses 42,000 balles, il vous dira aussi que le syndicat national (*oh! combien!*) oppose son veto « absolu » à toute mesure qui pourrait apaiser la faim d'un des 6,700 diplômés qui attendent, qui attendent...

Debout, frères de misère, pour la fraternité, pour l'éga-

lité, pourvu qu'on n'empêche pas de cumuler. Toi, chômeur, tu peux toujours crever.

Bien cordialement,  
*Jatant.*

*Un peu fort de café, en effet... Y a-t-il un autre son de cloche à faire entendre?*

**Interdiction absolue, soit, mais...**

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Votre correspondant, M. L. (page 1034) traite la question des cumulés d'une façon radicale et équitable à première vue. Toutefois, Monsieur M. L. semble oublier le facteur principal du problème; ce facteur s'appelle: Rémunération de l'emploi unique qu'il voudrait imposer.

Si des fonctionnaires ont un barème bien établi, c'est-à-dire rémunération augmentée tous les deux ou trois ans, suivant une échelle bien dressée par les diverses administrations publiques, il n'en est pas de même dans l'industrie ou le commerce.

Combien d'employés, mariés et pères de famille ou bien ayant de vieux parents à charge, sont obligés de travailler pour des appointements mensuels de 800 francs, parfois moins.

Il est évident qu'avec d'aussi maigres ressources, les intéressés sont obligés de se créer des revenus supplémentaires en tenant des écritures, après journée, ou en s'occupant d'autres besognes.

J'applaudis de tout cœur à la solution de M. L., mais je le répète, pour arriver à ce beau résultat, il faudrait que l'emploi unique constituât pour le titulaire un revenu suffisant pour subvenir à ses charges de famille.

Cela ne veut pas dire: satisfaire aux appétits de chacun, car il y a des insatiables.

A ce propos, il y a un an environ, un journal syndical des employés (journal démocratique-chrétien) avait organisé un référendum parmi ses lecteurs pour déterminer le minimum vital de salaire que le dit journal tâcherait de faire obtenir aux syndiqués, employés, etc., mensuellement.

La réponse avait été concluante:

Pour un homme marié, un enfant, Bruxelles demandait 1,500 francs; la province, 1,300 ou 1,400 francs, si nos souvenirs sont exacts; la différence provenait du taux des loyers, plus élevé à Bruxelles qu'en Province.

En connaissez-vous des tas, d'employés, qui reçoivent ces minima?

*Colas.*

**Encore sur le même sujet**

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je suis d'accord avec les idées développées par L. M. dans le dernier numéro de *Pourquoi Pas?* Puisque la situa-

tion est si désastreuse pour les employés, que l'on prenne la seule mesure radicale qui s'impose: suppression immédiate du travail des femmes mariées dans tous les bureaux en général, à moins que la salariée ne soit le seul soutien de la famille.

Il y a des situations révoltantes de cumul. Ces ménages dont les deux conjoints sont rémunérés pourraient être appelés des parasites sociaux. En attendant l'application de la mesure préconisée ci-dessus, que l'on quintuple la taxe nationale de crise pour les deux salariés. Les chômeurs en profiteront. Aux grands maux les grands remèdes. La situation actuelle ne peut perdurer. Il ne faut pas s'étonner que les employés glissent vers le communisme. Il y a vraiment trop d'injustices et trop de misère. Il est grand temps que le gouvernement intervienne.

Il est vrai que l'on peut toujours avoir recours à la charité publique. C'est plus facile. Et l'on ne mécontente pas les petites protégées...

Un lecteur assidu,  
G. G.

## A l'ombre du monument

Les blessés du poumon attendent.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Un projet de loi, tendant à permettre aux anciens combattants atteints de tuberculose pulmonaire d'introduire une demande de pension militaire d'invalidité, a été admis par la Section Centrale de la Chambre en juillet 1934.

Ne vous semble-t-il pas qu'il serait plus humain de soigner les anciens de l'infanterie que d'élever des monuments aux morts?

Atteint du triste mal, l'auteur de la présente a subi, en

# MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

## ARMAND BERNARD

dans

# Aux Portes de Paris

avec

le ténor GEORGES THILL, de l'Opéra

ENFANTS NON ADMIS

# PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

YVONNE PRINTEMPS

PIERRE FRESNAY

DANS

# La Dame aux Camélias

ENFANTS NON ADMIS

outre, une opération qui a consisté en l'ablation totale des côtes du dos; vous vous rendez compte!

Les blessés du poumon attendent qu'il soit statué sur leur sort. MM. les députés y songent-ils?

Yser, misère!

Un fidèle lecteur,  
J.-B. G.

Il y aura bientôt dix-sept ans que la guerre a pris fin...

## Dollars-or, clause-index, etc.

Deux mots encore.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Pour terminer et aussi pour répondre à Monsieur D. L. (page 1035 du 10 mai) qui déplace sans cesse la question et s'en tient au « Moi ».

A mon avis, « Moi » n'existe pas dans la vie d'un peuple. Il y a la Nation au-dessus de tout, et si l'on ne veut pas comprendre, je n'en puis rien.

Quant à l'affirmation de « Un autre lecteur assidu » qui prétend payer intérêts et amortissements des Emprunts Dollars-Or avec les coupons des possesseurs belges de cet emprunt, cette idée est vraiment extraordinaire.

Pour payer les arrrages des Emprunts-or, le Belge n'a d'autres ressources que de produire et d'exporter.

La clause index, qu'« un autre lecteur assidu » préconise, paraît, à première vue, sympathique, mais, car il y a un mais, l'index devrait être appliqué dans tous les domaines. Et alors... tout devient relatif. Et nous tournons dans un cercle vicieux, car l'index joue pour les ouvriers, pour les fonctionnaires et non pour les contribuables... ni pour les loyers. Alors?

Ce qu'il faut, mon cher *Pourquoi Pas?* c'est la confiance dans son pays. L'Angleterre nous a donné un exemple sans pareil lors de la dévaluation de la Livre.

A-t-elle, à ce moment, contracté des Emprunts-or à l'Etranger? Non, n'est-ce pas? Et si l'on demandait à un Anglais: « Eh bien! et la livre? » Il vous répondrait avec son flegme admirable: « Mais la livre reste toujours la livre... »

Bien cordialement,

Votre lecteur assidu,  
J. H.

*Salus reipublicae...  
Sursum corda!  
Evidemment...*

## Sur une suppression d'indemnité

Suppression que les officiers aspirants-aviateurs digèrent mal.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Depuis que l'Ecole de Pilotage existe, nos futurs défenseurs de l'air y percevaient une indemnité de séjour. Or, voilà que brusquement, du jour au lendemain, ils se voient dépouillés de la « totalité » de cette indemnité.

Pourtant, cette mesure n'est pas appliquée aux détachés dans les autres armes. Faut-il en conclure que le candidat pilote doit être considéré comme moins méritant que les officiers des autres armes? G. S.

Nous ignorons ce qu'il faut conclure, mais il nous semble que les gaillards qui risquent de se casser la figure tous les jours, pendant un an, ne volaient pas leur indemnité plus que les autres.

Affiches, étiquettes pancartes découpées pour vitrines, tous imprimés publicitaires. Création dépliant et exécution dans nos ateliers: DEVET, 36, rue de Neufchâtel.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE

## Connaissions-nous mieux

Et sachons comment M. Bovesse fut élève de l'athénée, puis du Conservatoire, puis des Jésuites.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Dans un de vos numéros précédents, vous écrivez que M. Bovesse a fait ses études au collège Notre-Dame de la Paix, à Namur. Cela n'est pas tout à fait exact: M. Bovesse a fait ses études à l'athénée de Namur jusqu'en seconde inclus. D'autre part, dès son jeune âge, notre ministre avait une belle voix de baryton et adorait le chant. Aussi, malgré les conseils de sa famille, il abandonna les études classiques et vint pendant un an suivre les cours du Conservatoire de musique à Bruxelles. Mais le succès ne répondit pas tout à fait à son attente et, la pression de sa famille aidant, il reprit le collier scolaire, mais cette fois, au collège Notre-Dame-de-la-Paix, à Namur.

M. Bovesse fit ses études de droit à l'Université de Liège et venait de conquérir son diplôme de docteur quand la guerre éclata. Il s'y conduisit avec une grande bravoure. Blessé gravement à Anvers, il y fut, quoique simple soldat, créé chevalier de l'Ordre de Léopold.

Le passage de notre ministre de l'Instruction Publique au Conservatoire de Bruxelles doit avoir imprégné sa mentalité plus que l'année passée chez les Jésuites à Namur, puisque l'un de ses premiers actes comme ministre fut, malgré la crise, de porter de 625,000 francs à 925,000 le subside du théâtre de la Monnaie et de 375,000 francs à 555,000 celui de l'Opéra flamand d'Anvers.

C. D., Ixelles.

## Les rond-pointistes demandent un tram

Qui les mène directement au Heysel.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Si ce n'est pas abuser de votre bonne obligeance coutumière, peut-on vous demander de joindre votre voix aux réclamations faites en vue d'obtenir de l'Administration des Tramways Bruxellois, une communication directe, tout au moins en certains jours et à certaines heures, entre le Rond-Point de la rue de la Loi et l'Exposition.

Malgré son importance, ce centre est traité en paria par la dite administration, alors que la plupart des points fréquentés du réseau sont actuellement déjà reliés directement au Heysel.

Merci d'avance et cordialement à vous.

Les T. B., nous en sommes persuadé, ne voudront pas qu'il subsiste, une heure de plus, des parias à Bruxelles.

## Le flamand et le Bambara

Suite.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

En lisant votre « miette » intitulée « Le Flamand et le Bambara », page 1004 de votre n° 1084, je pense à une réflexion qui me fut faite, en 1930, lorsque le détachement de la F. P. venu du Congo pour assister aux fêtes du Cen-

tenaire, était hébergé à la caserne Prince Baudouin. Elle est aussi savoureuse que celle du Sénégalais en question.

Me trouvant parmi mes anciens « bulumbulu » (soldats) qui s'intéressaient beaucoup à la vie de nos « jas », un sergent noir entendant un gradé des Carabiniers s'adresser en flamand à des recrues, me dit: « Kua muntu yei: yandi kutubila ba-likili na ndinga ya basendji ». (Ecoutez ce type-là: il s'adresse à ses « recrues » dans leur langue indigène.) Et cela comportait, évidemment, pour lui, gradé presque civilisé, une certaine pitié pour ces « likili » (recrues) qui ne parlaient pas encore français!

Bien cordialement vôtre,

Commandant P.

## Mort aux pigeons !

Mais cela ne fait pas l'affaire de tous les Liégeois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

A Liège, il y a la place Saint-Lambert; cela, personne en Belgique et ailleurs ne l'ignore; et, place Saint-Lambert, à Liège, il y a les pigeons. Or, ces pigeons sont condamnés!

A Bruxelles, on s'est avisé qu'à Liège les pigeons mettaient en péril le magnifique édifice qu'est le palais, jadis des princes-évêques, à présent de justice. Les pigeons polluent le palais. Ils fientent dessus et la chose doit être toute récente, car on ne s'en était pas encore rendu compte à Bruxelles.

A présent, on sait et, sachant, on a décidé que cela ne pouvait pas continuer. Il y a crime de lèse-robin avéré. Une de ces bestioles ne s'est-elle pas oubliée au point de couper l'effort de manche d'un cher maître qui, le bras largement étendu en dehors de la galerie, a vu ladite manche étoilée. Confusion et sourires. Les pigeons sont condamnés.

M. de Plan a décidé leur perte. Il veut la tête du dernier. Le pigeonnier sera détruit et les habitants aussi.

Tant pis pour le grand attrait que la familiarité de ces bestioles donnait à la place. Tant pis pour Liège et pour ses enfants... les pigeons de la place Saint-Lambert, à Liège se sont mis à fienter sur le Palais... ils périront. C'est qu'on sait tout, à Bruxelles. Pauvres pigeons et pauvres nous.

Comment s'y prend-on à Venise, place Saint-Marc? Peut-être que si M. le Ministre des Travaux publics et de la Résorption du Chômage le savait, la méthode constipante pourrait servir ici.

Un lecteur moyen, de Liège.

Nous n'avons qu'une compétence fort limitée en cette... matière, mais il paraît étrange, en effet, que les pigeons des princes-évêques, après avoir été tenus de tout temps pour inoffensifs, voient leurs activités considérées tout à coup comme subversives et insupportables. On dit pourtant que « c'est de l'argent »! On dit aussi, au surplus, que cela s'arrangera.



E. BLONDIEAU, Vilvorde

— TENTES DE CAMPEMENT —

Liquidation totale des parasols  
de jardin et pour terrasse

## A quoi sert la garantie ?

Question au département des P. T. T.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je puis vous garantir l'authenticité de la petite scène que voici :

Une dame du meilleur monde est en ce moment souffrante et doit garder le lit. La gouvernante qui la soigne ne peut la quitter. Ses relations avec l'extérieur, fournisseurs, etc., se font par téléphone. L'autre jour, un employé se présente :

— Il faut payer le téléphone (une douzaine de francs, je crois.)

— Madame est au lit, répond la gouvernante. Je ne puis pas sortir...

— Il faut payer tout de suite, sinon...

— Ne pouvez-vous patienter un peu? D'ailleurs il y a une garantie (de plusieurs centaines de francs).

— Il ne s'agit pas de garantie. Il faut payer tout de suite, sinon on vous coupe.

— Soit. Dans vingt-quatre heures...

— Non, pas de délai: tout de suite!

Ne trouvez-vous pas ce procédé insupportable?

N'êtes-vous pas choqué vous aussi de cette manière de se comporter à l'égard d'une dame qui a droit à tous les égards?

W.

On peut évidemment demander à quoi sert la garantie, mais personne ne répondra. Peut-on poser la question à M. Spaak lui-même?

## Le camelot se défend

Et répond au charcutier.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

J'ai lu la lettre d'un charcutier liégeois avec tristesse. Comment une personne qui se dit « commerçant » peut-



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet!

# Poliflor

encaustique pour  
meubles, parquets et lino

C'EST UN PRODUIT NUGGET

elle oublier que la liberté est indispensable au commerce, et que les lois si bien faites soient-elles, n'amènent jamais les clients?

Pourquoi ce commerçant n'a-t-il pas repiqué le prix avant de pendre le morceau de lard? ce n'est pas si difficile ni si long.

Pourquoi ignore-t-il que les marchés ont été les premiers lieux d'échanges commerciaux et ont fait la prospérité de notre pays? (Histoire de la Belgique. Ecole primaire.)

Ne sait-il pas que les marchés font encore la prospérité de beaucoup de petites villes: Tongres, Hannut, etc.?

Pourquoi vouloir supprimer la concurrence? Pour mieux arranger la clientèle?

Ne sait-il pas que la Batte rapporte à la Ville de Liège 300.000 francs par an, rien que pour les emplacements. Les camelots achètent et paient leurs marchandises, d'où taxes de transmission, etc.

Je tiens à votre disposition et à la disposition du charcutier deux chemises, l'une achetée à la Batte: fr. 14.50, l'autre, achetée dans un magasin de la ville: 16 francs. La seconde a déteint et rétréci d'une façon lamentable.

Pourquoi, enfin, votre charcutier ne fait-il pas les marchés, si cela est si rémunérateur? Il est vrai qu'il y faut beaucoup de bagout, de courage et ne pas se contenter d'attendre paisiblement les clients derrière le comptoir.

Agréer, etc.

L'inévitable, mais authentique

« fidèle lecteur »,  
F. H., Liège.

## Mise au point

M. Paul Levy, directeur de « Aux Ecoutes » nous demande de rectifier certains points des miettes que nous lui avons consacrées.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Je vous remercie des articles que vous avez publiés dans votre numéro du 3 mai sur l'infâme agression dont j'ai été l'objet.

Je me permets toutefois de rectifier deux points: je ne suis pas Luxembourgeois naturalisé Français, mais Français de père en fils. Mon père était né à Erstroff, près de Dieuze, mon grand-père à Altroff, près de Dieuze également. Si loin que je puisse remonter, tous mes ancêtres sont d'origine lorraine.

D'autre part, le journal « Le Rempart » n'a jamais été commandité par Serge Alexandre. Il s'était borné à confier, le 22 mars 1933, à une régie commerciale composée de Curral, chef de publicité de l'« Intransigeant » et d'Alexandre, la publicité commerciale de ce journal.

Veillez agréer, etc.

Paul Lévy.

## On nous écrit encore

— Contrairement à ce que pense M. M. B..., rue Froissard, l'histoire du gavroche qui aurait pris la taille d'une dame et qui répond: « Fouillez-moi! » est de Victor Hugo. Voir « Les Misérables », livre II, troisième partie, chapitre II, page 269 (Collection Nelson).

J. D., rue de l'Angle.

N'empêche que...

M. B. a raison, avec la réserve que voici: Tout d'abord, il s'agit de la légende d'une lithographie de Félicien Rops (dont je possède une reproduction). La scène représente un couloir de théâtre (inscription « Parterre » au mur). Personnages: le mari, vieux bonhomme, une jeune femme et l'interpellé, genre « Don Juan » d'une trentaine d'années, en haut de forme, et non un « gavroche ».

Quant au texte, il dit exactement:

— Monsieur, je crois que vous venez de prendre la taille de ma femme!

— Monsieur, je n'ai rien pris, fouillez-moi!

Bien cordialement.

J. Marzorati.



De la Gazette, 11 mai :

Le ministre a manifesté son désir et celui du gouvernement tout entier de se mettre d'accord avec les représentants qualifiés des organismes de presse sur un ensemble de mesures qui permettront aux journalistes, aux journalistes phonographes, etc.

A quand le journaliste-orchestron ?

???

De la Gazette, 13 mai :

Routes barrées. — La circulation normale est interdite sur la route de Edingen à Thielt, sur le territoire des communes de Oisene et Kruishoutem, etc.

Edingen ? Kruis... ? La Gazette aurait-elle fait la paix avec les flamingants ?

???

De la Nation Belge, 12 mai :

Puis vint le comte de Cobenzl qui n'est pas très populaire, en carrosse...

Et à pied ?...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Ces lignes d'Ernest Closson, dans le programme des concerts « Pro Arte Coolidge » :

...tel le quatuor de Franck, lequel incorpore, en outre, à la musique de chambre, comme un élément permanent, le cyclisme.

Le Tour de Franck !

???

De l'Echo du Soir, d'Anvers, 8 mai :

Les Souverains (lors de la Joyeuse Entrée) se rendront à la cathédrale, monteront ensuite en calèche et sortiront de la cathédrale par le portique de la place Verte.

Il y a dû y avoir du monde pour voir ça !

???

Dans le Journal, M. Emile Condroyer décrit le paquebot « Normandie » :

C'est la merveille de cette construction si parfaitement perfectionnée dans ses moindres détails que, près d'elle, cet arbre de 42 tonnes ne donne plus à l'œil que l'impression d'un fœtus...

Et, même, d'un fœtus de fœtu.

???

De la Chronique mondaine de l'Indépendance Belge, 7 mai :

...Ces charmantes jeunes filles avaient de gracieuses toillettes en crêpe de chine rose saumon, ceintures bleu pâle, grande capeline de pâte d'Italie garnie de petites roses pompon...

...de nouilles, de spaghetti, de ravioli...

## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :

GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

## MAISON BOURGEOISE 68.000 FRANCS

(Clé sur porte)

### CONTENANT

Sous-sol : trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W. C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, salle de bain, W. C.  
Toit, lucarne, deux chambres, grenier.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W. C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

### PAIEMENT :

Large crédits/demande

Cette construction reviendrait à 102.000 fr. sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

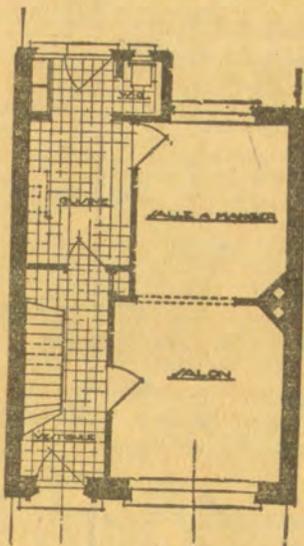
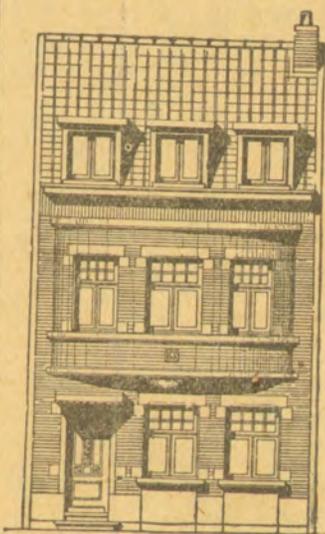
Cette même maison coûterait 105.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem. Quartier de grand avenir.

Ces prix de 102.000 et de 105.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et la surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Écrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANT-PROJETS GRATUITS

Charles E. Frère,



REZ DE CHAUSSEE



De la *Nation Belge*, 8 mai (silhouettant Staf Declercq sur la colline inspirée) :

Derrière lui, faisant office d'auréole, monte dans le ciel le triangle circonscrit dans un cercle aux initiales fatidiques... « Circonscrit dans » est assez hardi. Mais ces flamingants osent tout.

???

D'un communiqué du *Théâtre Wallon montois*, à propos d'une nouvelle opérette du cru : « La Danseuse espagnole » :

...ce fut du beau spectacle qui a fait, une fois de plus, honneur aux courageux acteurs du T. W. M., desquels on ne sait laquelle des qualités le plus admirer, de la compréhension du rôle, de la réalité du personnage incarné, de la mise au point impeccable ou du jeu expurgé de toute charge facile ou déplacée.

Espérons que le texte de la pièce n'est pas sorti de la même plume que le communiqué...

???

D'un programme radiophonique :

TOUR EIFFEL : La soirée radio-théâtrale : Erasmus Montanus, comédie en 5 actes de Ludovic Holberg, 1re audition, avec Paul Castan, Jean d'Yd, Maurice Pierrat; Mme Merthe d'Yd, Mlles, etc.

Une descendante de Cambronne ?

???

De *Bêtes, Hommes et Dieux*, de M. Ossendowski :

Bedorof fit fusiller Choulton pour avoir violé les clauses du traité mongol, ainsi que quelques bolcheviks.

On a bien fait de fusiller ce Choulton. C'était un sale monsieur.

## Correspondance du Pion

### REMINISCENCE.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

« Hebdô » du 8 mai publie la photo d'Esther Lekain. Si mes souvenirs sont fidèles, c'est cette artiste qui créa, à l'Alcazar de Bruxelles (concert à cette époque), la chanson « Le Bataillon scolaire bruxellois », dont le refrain eut un certain succès à ce moment (années 1889-1890).

S'il y a confusion de ma part, je serais désireux qu'on me le dise.

A. Crozaz, Boitsfort.

P. S. — Je suis très reconnaissant au correspondant qui, à propos de la chanson « En Cour d'assises », a rappelé de nom de feu mon père, Jean Crozaz, artiste bruxellois.

LE SIVEUSE /  
ASPIRATEUR /  
ET CIREUSE /

RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :

131, rue Sans-Souci, 131, Ixelles

Téléphones : 48.45.48 et 48.59.94

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

La chanson intitulée « La Cour d'assises » date certainement d'avant 1870. Elle a été publiée en petit format, piano et chant, par la maison Lelong, rue des Pierres, 33, à Bruxelles.

E. C.

???

L. D., Ganshoren. — Vous devez avoir raison; vous avez pour vous la logique. Mais vous savez que la « voix populaire », celle qui fait le sort des chansons, n'a souvent avec la logique que des rapports fort incertains...

???

### LA RETRAITE.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sous la rubrique « Correspondance du Pion » de votre numéro de vendredi dernier, M. X. B. demande si l'on connaît la chanson de troupier « La Retraite ».

Cette chanson, qui est plutôt un joli chœur de Laurent de Rillé, est inscrite au répertoire du Cercle choral « Les Unis et Libres » d'Anderlues.

En voici le texte complet :

Plan rantanpantanplan-plan-plan-plan...  
De la retraite voici l'heure;  
Allons troupier, faut rentrer au quartier.  
Le conscrit maladroït  
Qui trop longtemps demeure  
Et laisse passer l'heure  
Sera puni par son sous-officier.  
Plan-plan-plan...

L'ombre du soir nous environne,  
On ne rencontre plus personne.  
Voici la nuit.  
Le tambour bat, le clairon sonne,  
L'écho résonne  
Et redit le bruit.  
Plan-plan-plan...

La citadelle couvre de son aile  
Les noirs pignons, les hauts donjons,  
Le jatte des maisons.  
Toute la ville  
Va dormir tranquille  
Et l'arme au bras,  
Marchant au pas,  
S'avancent les soldats.  
Plan rantanpantanplan-plan-plan...

La musique, pimpante et allègre, est, au surplus, enjolivée de délicates nuances.

Recevez, etc.

C..., Anderlues.

## Chemins de fer de l'Etat français

### POUR PREPARER VOS VACANCES

Voyageurs à la recherche d'un joli site ou d'une plage de famille, ne vous mettez pas en route avant d'avoir préparé votre voyage. Un voyage bien établi vous fera passer d'agréables vacances. Dans ce but, les Chemins de fer de l'Etat viennent de rééditer leur guide officiel illustré qui contient, en plus d'une documentation touristique très intéressante, de nombreuses photographies et cartes des régions desservies.

Ce guide est mis en vente, au prix de quatre francs l'exemplaire, dans les bibliothèques des gares du Réseau, Bureaux de Tourisme des gares de Paris (Saint-Lazare et Montparnasse) et de Rouen-R. D., ainsi que dans les principales agences de voyages de Paris.

Il peut également être adressé à domicile, contre l'envoi préalable d'un mandat-carte de 5 francs pour la France, et de fr. 6.50 pour l'étranger, au Service de la Publicité des Chemins de fer de l'Etat : 13, rue d'Amsterdam, à Paris (VIIIe).

L'étiquette qui fait vendre et présentant le mieux, prix avantageux. Création et exécution dans nos ateliers : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.



# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 277

Ont envoyé la solution exacte : Mme E César, Arlon; Mme Goossens, Ixelles; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; R. Raoul, Vieux-Genappe; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; J. Verlie, Soignies; J. Jacobs, Bruxelles; Les Roins pour Dili-Dili; M. Gobron, Koekelberg; J. Alstens, Woluwe-Saint-Pierre; L. Mardulyn, Malines; H. Haine, Binche; Dili dit il bonjou à la Roïn; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; V. Vande Voorde, Molenbeek; H. Challes Uccle; Le rossignol de Sy; Mlle M. Hye, Aeltre; M. Wilmotte, Linkebeek; P. Doorme, Gand; L. Dangre, La Bouverie; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme J. Houbiers, Visé; J. Algrain, Cuesmes; Tem II, Saint-Josse; Mme Sion, Ath; Mme Ars. Mélon, Ixelles; Mimine Delrue, Ostende; A. Noterdam, Ostende; F. Wilock, Beaumont; Mme M. Cas, Saint-Josse; A.-M. Lebrun, Chimay; Athois pour la vie; L. Lelubre, Mainvault; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; R. Lambillon, Châtelineau; Mme J. Traets, Mariaburg; Mlle M. Clin-kemalie, Jette; Ad. Jardin, Moha; F. Cantraine, Bruxelles; E. Themelin, Gérardville; M. Degey, Liège; Villa « Les Pies », Pré-Vent; Ad. Grandel, Mainvault; E. Adan, Kermt; Mme C. Brouwers, Liège; Le prés. du 11, Mt de l'Enclus; H. Maeck, Molenbeek; Mme Ed. Gillet, Ostende; A. Steyaert, Schaerbeek; J. C. Kaegi, Schaerbeek; Cl. Machiels, Saint-Josse; M. Brouillard, Ath.

Réponse exacte au n. 276 : Le rossignol de Sy. — Au n. 275 : Le prés. du 11, Mt de l'Enclus.

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

## Solution du Problème N° 278

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	M	A	R	C	A	U	R	E	L	E	
2	A	N	O	R	E	X	I	E		L	A
3	L	A	Y	A		M			S	I	S
4	E	N		I	N	A	P	T	E	S	
5	S	I		N	U	L	L	I	T	E	S
6	H	E		T	E		A	G	E		I
7	E		A	I		G	I	N		E	
8	R	E	N	V	E	R	S	A	N	T	E
9	B	U		E	P	U	I	S	E	N	T
10	E	R	O	S		E	R	S		A	U
11	S	E	S		E	S	S	E	X		I

A. E. = Augier Emile — E. P. = Emile Paladilhe

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 24 mai.

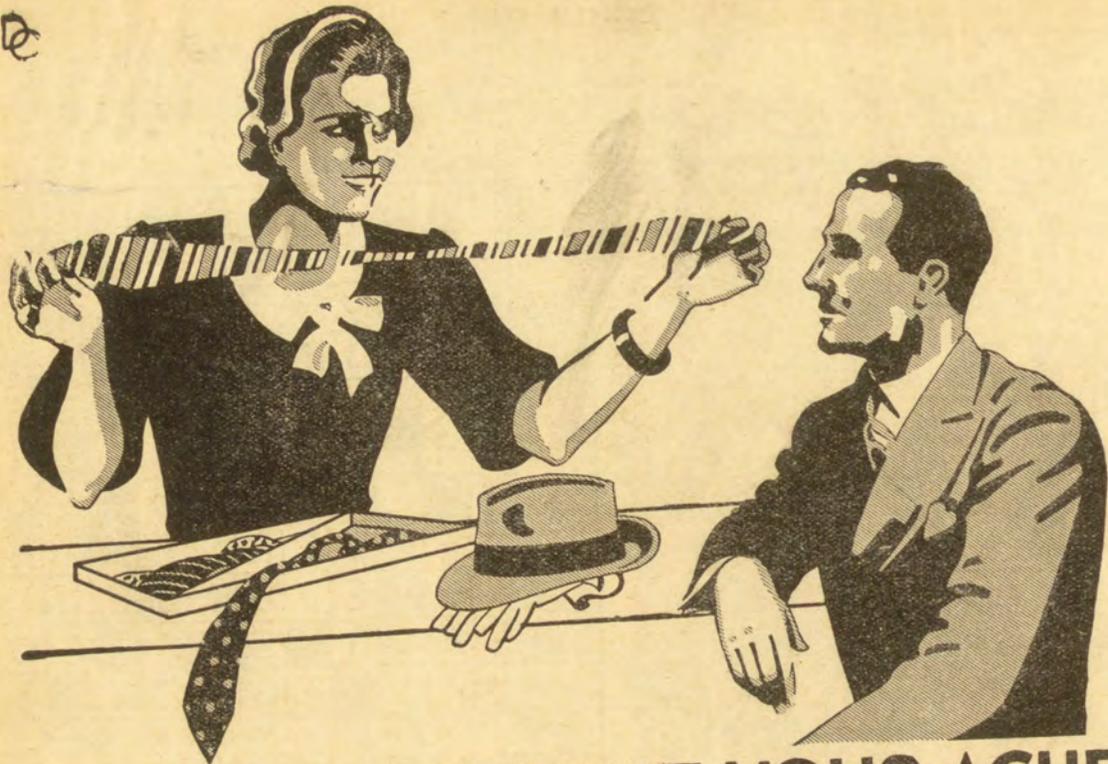
## Problème N° 279

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	B		M	I	N	A	T	I	O	N
2	R	E	M	U	N	E	R	A	T	I	F
3	G	R	I	S	A	R	T		I	S	
4	A	R	T	E	M	I	S		N	E	Y
5	N	E			D	E		L	E		
6	D		A		V	S		O	R	I	N
7		A	B	R	I		T	I	A	R	E
8	A	G	A		B	R	A	S	I	E	R
9	D		T		E	S		R		V	
10	A	N	I	S	E	S		N	E	V	A
11	M		S	E	S		U	P	S	A	L

Horizontalement : 1. exécution; 2. profitable; 3. exaltant — fin de participe; 4. divinité — fut fusillé; 5. ad-  
verbe — diphtongue — chemin de halage; 6. initiales d'un  
dramaturge français — câble marin; 7. refuge — coiffure;  
8. officier turc — feu; 9. fuis; 10. aromatisés — fleuve qu'on  
bénissait une fois l'an; 11. possessif — ville de Suède.

Verticalement : 1. physicien suisse — prénom masculin;  
2. étang de France — ville française; 3. négligea — partie  
d'une volaille; 4. fille de Jupiter — divinité scandinave;  
5. certaines fonctions le sont; 6. chants funèbres — notes;  
7. certains sont mineurs — monceau; 8. possessif — ensemble  
de règles — initiales d'un peintre français; 9. consultés  
par les voyageurs; 10. rivière de France — passion — mar-  
che; 11. initiales d'un personnage important sous Louis XIV  
— terme de botanique.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;  
elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter  
— (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».



# LORSQUE VOUS ACHETEZ UNE CRAVATE

assurez-vous de sa qualité, assurez-vous surtout de sa coupe, car d'elle dépendent la tenue, l'aspect de la cravate. Pour cela, prenez la cravate entre les doigts, par ses deux pointes extrêmes, tirez légèrement en écartant les bras. Si la cravate tourne, c'est qu'elle est mal coupée ; elle tournera lorsque vous la porterez.

**RODINA** vous présente sa dernière création : la cravate **Rodex**. Coupée en plein biais dans les plus belles matières, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse de façon parfaite, se noue bien, ne se chiffonne ni ne tourne jamais.

La collection comprend une variété énorme de coloris et de dessins inédits. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les bourses (il en existe à partir de 10 francs).

Porter la cravate **Rodex**, c'est faire preuve de goût. C'est porter une cravate chic, une cravate de bon ton.

La cravate **Rodex** est un produit **RODINA**, donc un produit de qualité. La moins chère comme la plus chère est l'objet de soins minutieux.

Et comme c'est le fabricant qui vous la vend sans intermédiaire, son prix est, en fait, un prix de gros.

Vous trouverez les cravates **Rodex** dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer et à vous faire montrer tout ce que nous possédons. Notre personnel est tout à votre service.

Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en nous indiquant le coloris et le genre que vous préférez (voyant, moyen, discret). Nous vous enverrons, franco contre remboursement, 3 cravates, que nous vous reprendrons sans frais aucuns pour vous, si elles ne vous plaisent pas.

Exigez cette marque  
sur chaque cravate.

FABRICATION RODINA  
**Rodex**  
100% SOIE NATURELLE

# RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX • 4, R. DE TABORA • 129, RUE WAYEZ • 25, CH. DE WAVRE • 45, RUE LESBROUSSART  
2, AVENUE DE LA CHASSE • 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN • 105, CHAUSSEE DE WATERLOO • 44, RUE HAUTE

Delamare & Cerf. Bruxelles